SEPARATUM

# Un office rythmique tchèque du XIVème siècle

## Etude comparative avec quelques offices hongrois[1]

par

DOMINIQUE PATIER

Poitiers—Paris

1968

AKADÉMIAI KIADÓ, BUDAPEST
PUBLISHING HOUSE OF THE HUNGARIAN ACADEMY OF SCIENCES
VERLAG DER UNGARISCHEN AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN
MAISON D'EDITION DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE HONGRIE
ИЗДАТЕЛЬСТВО АКАДЕМИИ НАУК ВЕНГРИИ

UNIV.
LEIDEN
BIBL.

# Un office rythmique tchèque du XIVème siècle

## Etude comparative avec quelques offices hongrois[1]

par

DOMINIQUE PATIER

Poitiers—Paris

Au XIVème siècle, sous le règne de l'empereur Charles IV, la Bohême traversa l'une des périodes les plus glorieuses de son histoire. Cet âge d'or fut très fécond dans le domaine des arts: architecture, sculpture, peinture, musique et poésie y connurent un large essor. Parmi les nombreux témoignages artistiques de cette époque subsistent des livres liturgiques, richement ornés de miniatures, dans lesquels apparaît fréquemment l'office rythmique de saint Prokop. Ce saint patron de la Bohême, qui vécut dans la première moitié du XIème siècle, et dont la renommée n'a guère franchi les limites des pays tchèques, a éveillé notre intérêt: nous avons choisi de retracer l'histoire du culte qui lui fut dédié, et d'étudier l'office rythmique chanté en son honneur, en comparaison avec les offices de divers saints tchèques et hongrois, tels saint Václav, saint Stephan et saint Emmerich.

Ce travail a été effectué sous la bienveillante direction de Mademoiselle S. Corbin, et nous avons voulu y appliquer la méthode d'étude des offices rythmiques mise au point en séminaire à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, Faculté des Lettres (Paris).

## I. Le culte de Saint Prokop dans les pays tchèques

De son vivant, saint Prokop fut très aimé des Tchèques: sa vie ascétique, ses nombreux miracles, et son souci de délivrer l'Eglise tchèque de l'emprise du clergé germanique l'avaient rendu populaire. Aussi nous paraît-il surprenant que de sa mort, survenue en 1053, à sa

[1] Cette étude constitue la seconde partie de notre thèse de Doctorat du 3ème Cycle, intitulée: «*Les offices de saint Prokop, étude de liturgie et d'histoire.*», thèse dirigée par Mademoiselle S. Corbin, et soutenue à la Faculté des Lettres de Paris (Ecole Pratique des Hautes Etudes) le 12 XII 1968.

canonisation (1204), saint Prokop soit tombé dans un oubli presque total; en effet, durant cette période, les documents gardent le silence sur le fondateur du monastère de Sázava, ou, comme le chroniqueur Kosmas, se bornent à signaler la date de sa mort;[2] de même, les livres liturgiques ne contiennent pas d'office en son honneur, ni de mention de célébration de sa fête, et aucune coutume ni aucun chant[3] ne se fait l'écho d'un culte populaire du saint. Hors de Bohême, le nom de saint Prokop semble également oublié: à Kiev même, où l'on vénérait saint Vojtěch (Adalbert) on chercherait en vain un témoignage du culte de saint Prokop[4]. Ceci est d'autant plus surprenant que nous connaissons les liens qui unissaient Kiev et le monastère de Sázava. A la fin du XIIème siècle, saint Prokop était à ce point méconnu qu'il ne figurait même pas au nombre des saints tchèques dont l'évêque de Prague, Daniel, fit transférer les reliques dans de nouvelles églises.[5]

Dans cet oubli général, seuls les moines latins de Sázava continuaient à honorer la mémoire de leur fondateur.[6] Nous en avons la preuve dans la chronique écrite par l'un d'eux au milieu du XIIème siècle, retraçant l'histoire de saint Prokop et de son abbaye.[7] Toutefois, ce document resta isolé et ne connut qu'une faible diffusion.[8] Il est donc probable que, durant la seconde moitié du XIème et le XIIème siècles, le culte de saint Prokop se trouvait limité au seul monastère de Sázava, qui, revenu à la liturgie en langue latine, ne jouait plus qu'un rôle très secondaire dans la vie religieuse de la Bohême.

Comment expliquer l'absence de culte de saint Prokop hors de Sázava durant cette période? Tout d'abord, nous remarquons que saint Prokop n'était pas un personnage historique célèbre:[9] il n'appartenait pas aux familles ducales régnantes, comme saint Václav, saint Vojtěch ou sainte Ludmila, et il ne connut ni la renommée de «saint Václav, duc de la terre

[2] «*Anno dominice incarnationis MLIII sanctus Procopius abbas obiit*». Chronique de Kosmas, II, 13, *Monumenta Germaniae Historica* (M. G. H.) *Scriptores, nova series*, II, p. 101.

[3] Il existe un chant en l'honneur de saint Václav: «*Svatý Václave...*», mais nous ne trouvons rien de comparable pour saint Prokop.

[4] O. Králík, *O existenci slovenské legendy prokopské.* — (Sur l'existence de légendes slaves de saint Prokop), Slavia, Prague, 33, 2/1964, p. 443.

[5] L'évêque Daniel comptait parmi les saints tchèques: Václav, Vojtěch (Adalbert), Vít (Guy), Klíment, Ludmila et les cinq frères.

[6] V. Novotný, *Vratislav II a slovanská liturgie.* — (Vratislav II et la liturgie slave), Časopis pro moderní filologii, Prague, II/1912, p. 290.

[7] La chronique du moine de Sázava est éditée par V. Chaloupecký et B. Ryba, *Středověké legendy Prokopské.* — (Légendes médiévales de saint Prokop), Prague, N. Č. A. V., 1953, p. 175—180.

[8] V. Chaloupecký signale qu'il n'en existe que deux manuscrits, *ibid.* p. 75.

[9] Cet argument est exposé par K. Jelínek, *Slovanská a latinská Sázava.* — (Sázava slave et latin), Slavia, Prague, 34, 1/1965, p. 126.

tchèque»,[10] ni le glorieux martyr de Vojtěch. Au contraire, saint Prokop, d'origine obscure, vécut en ascète, et seuls ses miracles le rendirent populaire. D'autre part, un fait semble encore plus significatif: V. Chaloupecký a montré que saint Prokop était le dernier représentant du christianisme slave.[11] En effet, sa mort porta un coup fatal à la liturgie de Constantin et Méthode, qui, après un demi siècle de décadence, devait être définitivement interdite en 1097. Au XIIème siècle, la Bohême ne pratiqua plus que la liturgie en langue latine: pour un temps, l'Eglise tchèque parut avoir renoncé à ses aspirations nationales et soutint le clergé latin, dont la position se trouvait renforcée par l'application de la réforme grégorienne et le grand développement des ordres monastiques.[12] Nous comprenons mieux, à présent, que dans ce XIIème siècle, très ouvert aux influences occidentales, il n'y ait guère eu de place pour le culte d'un saint, défenseur de la liturgie en langue slave et adversaire acharné des moines germaniques.[13]

Ce n'est qu'au début du XIIIème siècle que se produisit un évènement important, la canonisation de saint Prokop, qui devait être à l'origine du culte de ce saint dans les pays tchèques. Cette canonisation ne fut pas obtenue sans difficultés; tout d'abord, un fâcheux précédent en compromettait le succès: durant le pontificat de Boniface VIII (1294—1303), Bavor, abbé de Břevnov, avait en vain tenté de faire canoniser Vintíř (Gunther,)[14] dont la vie d'ermite présentait de curieuses analogies avec celle du fondateur de Sázava. De plus, il ne faut pas oublier que saint Prokop avait pratiqué la liturgie en langue slave sans autorisation du pape, et chassé de Sázava les moines allemands célébrant en latin.[15] Aussi n'est-il pas surprenant que Blažej, abbé de Sázava, venu à Rome en 1203 pour présenter un récit de la vie et des miracles de saint Prokop, ait attendu une année entière la décision d'Innocent III. Ce dernier temporisa, jusqu'à ce que saint Prokop lui apparaisse en songe, et lui

[10] Le célèbre chant «*Svatý Václave...*» débute par ces deux vers: «Svatý Václave, Vévodo české země...» (Saint Václav, Duc de la terre tchèque...).

[11] *Středověké legendy prokopské.* — p. 75.

[12] La carte p. 130—131 donne une idée de l'essor des ordres religieux en Bohême.

[13] Rappelons que les moines germaniques étaient très favorablement accueillis en Bohême au XIIème siècle: en effet, l'ordre de Citeaux s'était introduit et développé dans les pays tchèques grâce aux moines de l'abbaye bavaroise de Waldsassen. Il en est de même pour les Prémontrés venus de l'abbaye de Steinfeld.

[14] La *vita* de saint Vintíř est éditée dans les *M. G. H. script.* Pertz, XI, p. 276—279, et dans les *Fontes rerum bohemicarum.* (F. R. B.), I, p. 337—346.

[15] L'Abbé allemand, qui remplaça Vít, neveu et successeur de saint Prokop, lors de l'exil de 1055, fut tourmenté plusieurs nuits successives par l'apparition du saint que lui adressait de véhéments reproches et le frappait de sa crosse. Chronique du moine de Sázava, ed. V. Chaloupecký et B. Ryba, *Středověké legendy prokopské.* — p. 180.

ordonne de le canoniser sans tarder, après l'avoir frappé de sa crosse.[16] Aussitôt le pape céda et envoya en Bohême le cardinal Guido, chargé de la canonisation.[17] Toutefois, il serait inexact d'attribuer à la seule apparition de saint Prokop le mérite du revirement d'Innocent III. Nous savons que le roi de Bohême, Přemysl Otakar 1er, avait soutenu le pape dans la querelle opposant Guelfes et Gibelins. Il paraît donc normal qu'Innocent III lui ait accordé en retour quelque faveur, et c'est ainsi que le roi obtint la canonisation de saint Prokop. Cependant, nous pouvons nous demander pourquoi Přemysl Otakar 1er attachait tant de prix à la canonisation d'un pieux ermite dont aucun Tchèque, hormi les moines de Sázava, ne semblait honorer la mémoire. V. Chaloupecký nous fournit la réponse lorsqu'il évoque «le réveil de la conscience slave» qui s'opéra au début du XIIIème siècle.[18] En effet, le duché de Bohême fut érigé en royaume en 1198, et une période d'expansion s'ouvrit sous le règne de Přemysl Otakar 1er. Dans ces conditions, il était naturel que l'attachement des Tchèques à leur ancienne culture slave se révélât, et que le roi cherchât à satisfaire les aspirations nationales de l'Eglise tchèque en faisant canoniser saint Prokop, dont l'intransigeance à l'égard du clergé germanique lui avait valu le titre de «*Theutonicorum expulsor.*»[19]

La canonisation n'entraîna cependant pas le développement immédiat du culte de saint Prokop; au XIIIème siècle, les témoignages en restent peu nombreux et souvent imprécis: la *vita maior*[20] signale que des pélerins se rendaient à Sázava sur la tombe du saint, où se réalisèrent plusieurs miracles. De son côté, le chroniqueur Václav Hajek z Libočan mentionne vers 1213/1214 la consécration à Prague par l'évêque Daniel d'une église dédiée à saint Prokop.[21] Enfin, F. Krásl rappelle que, après la canonisa-

[16] Le miracle de la canonisation est rapporté dans un chapitre ajouté à la *vita minor* dans la première moitié du XIIIème siècle. V. Chaloupecký et B. Ryba, *Středověké legendy prokopské.* — p. 158—159.

[17] «. . . *Misit Gwidonem, sancte Marie trans Tiberim sancti Calixti presbiterum et cardinalem, legatum a latere suo, ut corpus beati viri sollempnizatum canonizaretur.*» *ibid.* p. 159.

[18] V. Chaloupecký et B. Ryba, *Středověké legendy prokopské.* — p. 75.

[19] *Kronika Marignolova.* — F. R. B., III, p. 540.

[20] Editée par V. Chaloupecký et B. Ryba, *Středověké legendy prokopské.* — p. 258—265.

[21] Dans sa chronique tchèque, Václav Hajek z Libočan rapporte qu'en 1213 fut fondée à Prague, dans la vieille ville, une église dédiée à saint Prokop, à la suite de l'apparition du saint aux époux Sulislav et Dombromila. L'année suivante, l'église fut consacrée par l'évêque Daniel, en présence de Přemysl Otakar 1er et d'une foule de seigneurs. *Kronika česká.* — ed. Flajšhans, Prague 1918—1929, T III, p. 374—375. D'autre part, V. Tomek, dans *Dějepis města Prahy.* — (Histoire de la ville de Prague), Prague, 1872—1894, T I, p. 242, signale qu'il existait une église Saint-Prokop dans la vieille ville, mais ne mentionne ni la date ni les circonstances de sa fondation.

tion, Přemysl Otakar 1er fit transférer dans la cathédrale Saint-Guy de Prague un bras de saint Prokop.[22]

D'autre part, l'examen des livres liturgiques ne fait que confirmer la faible extension du culte de ce saint au XIIIème siècle; parmi les manuscrits des *vitae* de saint Prokop étudiés par V. Chaloupecký et B. Ryba, quatre seulement sont datés du XIIIème siècle.[23] En ce qui concerne l'office, nous avons examiné à Prague dix-neuf manuscrits liturgiques du XIIIème siècle, ou de la fin du XIIIème – début du XIVème siècles. Parmi eux, non seulement nous n'avons pas trouvé l'office de saint Prokop, alors que la plupart comportaient les offices de saints tchèques tels Václav et Ludmila, mais nous avons souvent cherché en vain la présence du fondateur de Sázava au calendrier.

Le tableau suivant donne une idée de la faible diffusion du culte de saint Prokop d'après quelques manuscrits tchèques datant du XIIIème ou du début du XIVème siècles. Nous mentionnons à part le *codex ostroviensis* conservé à la K. M. K.[24] de Prague, sous la cote A LVII/I, et daté également du XIIIème siècle. En effet, ce manuscrit contient quelques antiennes notées en l'honneur de saint Prokop, sur un feuillet collé à l'intérieur de la reliure. Il est donc difficile de déterminer la date de ce document, qui n'est pas obligatoirement contemporain du *codex* lui-même.

[22] *Svatý Prokop, jeho klášter a památka u lidu.* — (Saint Prokop, son monastère et les souvenirs qu'il laissa parmi le peuple). Prague, 1895, p. 347 et 362.

[23] Il s'agit des textes suivants:

— *Vita antiqua*, Bibliothèque Capitulaire d'Olomouc, ms. 230, seconde moitié du XIIIème siècle.

— *Vita minor* et chronique du moine de Sázava, Dresdes, ms. J 43, début du XIIIème siècle.

— *Vita minor*, Prague, Universitní Knihovna (U. K.), ms. VI E 13, début du XIIIème siècle.

— Chronique du moine de Sázava, Vienne, Österreichische Nationalbibliothek (Ö. NB.), ms. 508, XIIIème siècle.

[24] Nous avons abrégé le nom des diverses bibliothèques citées dans cet article de la façon suivante:

| | |
|---|---|
| Paris, Bibliothèque Nationale ..... | B. N. |
| Prague, Knihovna metropolitní kapituly .... | K. M. K. |
| Knihovna národního musea ..... | K. N. M. |
| Universitní knihovna ..... | U. K. |
| Vienne, Österreichische Nationalbibliothek | Ö. NB. |

| Cote | Date | Nature du ms. | Mention de saint Prokop |
|---|---|---|---|
| *Prague U. K.* | | | |
| VI E 4 c | XII/XIII | bréviaire | aucune |
| VI G 11 | fragments du XIIème | bréviaire de Břevnov | aucune |
| XII F 5 | XII/XIII | bréviaire de St-Georges | au calendrier seulement |
| XIII A 6 | XIIIème | antiphonaire de Sedlec | aucune |
| XII F 20 | XIIIème | antiphonaire | aucune |
| XII C 11 | XIIIème | antiphonaire de Zlatá Koruna | aucune |
| XII C 3 | XIIIème | antiphonaire | aucune |
| VI E 13 | XIIIème | bréviaire de St-Georges | au calendrier *vita minor* (f° 539b—543b) |
| XIII C 4 | XIII/XIV | antiphonaire de St-Georges | aucune |
| XIII C 7 | XIII/XIV | antiphonaire de St-Georges | aucune |
| XII E 15 d | XIII/XIV | responsorial | aucune |
| XII C 7 a | XIII/XIV | antiphonaire de Zlatá Koruna | aucune |
| VI G 15 | XIII/XIV | antiphonaire de St-Georges | aucune |
| VI G 10 a | XIII/XIV | antiphonaire de St-Georges | aucune |
| VI G 10 b | XIII/XIV | antiphonaire de St-Georges | aucune |
| IV D 9 | XIII/XIV | bréviaire | oratio: *Plenam in nobis...* f° 49. |
| XIV C 20 | fin XIII/ XIVème | antiphonaire | aucune |
| XII G 11 a | fin XIII/ XIVème | bréviaire et psautier de St-Georges | hymnes: *Confessor dei lucidus*, f° 133 a et b; et *Imnum decantet.* |

Si saint Prokop n'apparaît que rarement dans les manuscrits liturgiques du XIIIème siècle, il est cependant certain que, dès cette époque, il fait partie des saints patrons de la Bohême. Nous en avons la preuve dans le miracle qui se produisit lors de la bataille de Kressenbrunn,[25] où les troupes de Přemysl Otakar II furent sauvées du désastre par l'intervention de saint Václav, brandissant son étendard, de saint Vojtěch (Adalbert), de saint Prokop, muni de sa crosse, et des cinq frères. Ce récit nous semble particulièrement important, car, pour la première fois, nous y voyons le fondateur de Sázava aux côtés des grands saints tchèques. Cette association se retrouve, toujours au XIIIème siècle, sur la

[25] En 1260, à Kressenbrunn, Přemysl Otakar II vainquit les Hongrois, ce qui lui permit d'annexer la Styrie. Le miracle survenu lors de la bataille est rapporté par le continuateur de la chronique de Kosmas, F. R. B. II, p. 318—319.

miniature représentant la cité de Dieu, placée au folio 1b du manuscrit de saint Augustin *De civitate Dei*, conservé à la K. M. K. de Prague, sous la cote A VII: parmi les anges, les évangélistes, les apôtres et les saints gravitant autour de la sainte Trinité en majesté dans la mandorle, figurent quatre saints tchèques, Vojtěch, Prokop, Václav et Ludmila, symbolisant l'Eglise tchèque.[26] Donc, dès le XIIIème siècle, saint Prokop était considéré comme l'un des patrons de la Bohême, bien que son culte fût encore assez limité.

Au XIVème siècle, au contraire, le culte de saint Prokop connut un grand développement. En effet, dans la seconde moitié du XIVème siècle, les cérémonies religieuses de la cour impériale de Prague revêtaient une ampleur et un luxe extraordinaires. La cathédrale Saint-Guy accueillait un nombre considérable de chanteurs,[27] et les instruments se faisaient entendre pendant les offices, suscitant le mécontentement de l'archevêque Arnošt z Pardubic qu'une telle pompe indignait.[28] Les fêtes existant alors ne suffisant plus à satisfaire les exigences sans cesse croissantes de la liturgie, il fallut créer de nouveaux offices en l'honneur des reliques conservées dans la cathédrale, ou de saints non encore honorés par l'Eglise tchèque.[29] Dans ces conditions, il n'est pas étonnant que le culte de saint Prokop se soit peu à peu imposé à Prague, où l'on ne pouvait pas négliger l'occasion de célébrer un saint nouveau par de pompeuses cérémonies. D'autre part, il est possible que Charles IV ait par son influence favorisé l'essor du culte de saint Prokop: en effet, l'empereur vouait une profonde vénération au fondateur de Sázava; rappelons notamment qu'il donna le nom de Prokop à l'un de ses neveux,[30] qu'il acheta un évangile que le saint aurait écrit de sa propre main[31] et en fit cadeau aux moines de Na Slovanech, placés sous la protection de saint Prokop. En outre, il ne faut pas oublier que sous le règne de Charles IV apparurent en Bohême

[26] Il existe une reproduction photographique, assez médiocre, de cette miniature dans: A. Podlaha, *Die Bibliothek des Metropolitankapitels.* — Prague, 1904, p. 61.

[27] J. Vyskočil en compte 147, dans *Arnošt z Pardubic a jeho doba.* — (Arnošt z Pardubic et son époque), Prague, Nakladatelství Vyšehrad, 1947, p. 475.

[28] Dans les Actes du Synode de 1366, Arnošt z Pardubic écrit: «*Prohibitus cantus et ludorum. Item quod runteli vel cantileni dissolute in missis et trophi in jubilis per clericos in organis minime vel etiam in aliid intrumentis decantentur. Item cum deus in modulacione cantus intrumentalis non delectetur sed pocius in devocione cordis..* » Les actes du Synode de 1371 reprennent le même texte. C. Höfler, *Concilia Pragensia 1353—1413.* — Aus den Abhandlungen der Königl. Gesellschaft der Wissenschaften, V Folge, XII Bande, Prague 1862, p. 13.

[29] J. Vyskočil, *Arnošt z Pardubic a jeho doba.* — p. 167—169.

[30] Le second fils d'Henri, margrave de Moravie et frère de Charles IV.

[31] Il s'agit de l'évangéliaire dit du sacre, conservé à la Bibliothèque Municipale de Reims sous la cote 255 (A 29).

les premières manifestations de la réforme hussite: la richesse de l'Eglise, le luxe des cérémonies religieuses, le manque de piété des clercs soulevaient chez le peuple des vagues d'indignation encore accentuées par les sermons de prédicateurs tels que Jan Milič z Kroměříže et Konrad Waldhauser, qui dénonçaient les abus de l'Eglise, et que l'archevêque Arnošt z Pardubic, ardent partisan d'une réforme morale du clergé, laissait parler librement.[32] Il n'est guère surprenant que dans ce climat pré-hussite les vertus simples de saint Prokop, son dédain des honneurs, son amour de la pauvreté et son intransigeance sur la morale aient enthousiasmé le peuple et éveillé en lui une grande dévotion à son égard. Enfin, les miracles qui se produisaient sur la tombe du saint[33] devaient frapper les imaginations, susciter des pèlerinages et contribuer au développement du culte de saint Prokop.

Dans la seconde moitié du XIVème siècle, saint Prokop était donc honoré à l'égal des autres saints tchèques: dans plusieurs églises pragoises des autels lui étaient dédiés,[34] et l'une des quatre portes de la nouvelle ville reçut en 1351 le nom du saint.[35] De plus, le thème iconographique de saint Prokop parmi les saints patrons de la Bohême est fréquent à cette époque; nous le retrouvons notamment dans la mosaïque du jugement dernier, au portail sud de la cathédrale Saint-Guy de Prague, où figurent dans le registre inférieur deux groupes de saints tchèques comprenant l'un Prokop, Zikmund et Vít (Guy), et l'autre Vojtěch, Václav et Ludmila.[36] Deux panneaux peints, conservés à la Narodní Galerie de Prague, reproduisent le même motif: le premier, daté de 1370, comporte dans le registre inférieur Prokop, Vojtěch, Vít, Ludmila et le donateur, l'archevêque de Prague Jan Očko z Vlašimě; le second, de la fin du XIVème siècle, et provenant de Dubečko, réunit huit saints tchèques, Ondřej accompagné d'un saint non identifié, Václav, Vít, Vojtěch,

[32] La *vita* de Jan Milič z Kroměříže signale l'amitié et l'indulgence que lui témoignait Arnošt z Pardubic. F. R. B. I, p. 404.

[33] Le chroniquer Beneš z Veitmile cite plusieurs miracles réalisés par saint Prokop en 1316 et 1326. F. R. B. IV. p. 473 et 477.

[34] Notamment dans la cathédrale Saint-Guy, à Saint-Pierre du Vyšehrad, dans la crypte de l'ancienne église Notre-Dame dans la vieille ville, à Saint-Mikulaš, à Saint-Linhard, etc.... F. Krásl, *Svatý Prokop, jeho klášter a památka u lidu.* — p. 344—346.

[35] V. Tomek, dans *Dějepis města Prahy.* — T II, p. 220, signale que cette porte, construite sur la route qui menait au monastère de Sázava, reçut le nom de saint Prokop et fut ensuite appelée Koňská Brána *(porta equorum).*

[36] Cette mosaïque est décrite par A. Podlaha et K. Hilbert dans *Metropolitní chrám sv. Víta v Praze.* — (L'église métropolitaine de Saint-Guy à Prague), Prague, 1906, p. 215—217; on y trouve également une reproduction photographique de cette mosaïque (planche X).

Zíkmund, Prokop et Ludmila. Enfin, la plupart des livres liturgiques de cette époque contiennent un office en l'honneur de saint Prokop.

Après la période hussite, le culte de saint Prokop persista dans les pays tchèques. En 1588, ses reliques, qui étaient à Sázava l'objet d'une profonde vénération, furent, sur l'initiative de l'archevêque Martin Medek, transférées à Prague dans l'église de Tous-les-Saints, située dans l'enceinte du Hradčany, résidence royale de Prague.[37] Au début du XVIIème siècle, le culte du fondateur de Sázava connut un nouveau développement: l'image de saint Prokop frappant de sa crosse les adversaires de la contre-réforme vint habilement se superposer à celle du *Theutonicorum expulsor*.[38] Mais c'est surtout parmi le peuple, et plus spécialement les paysans,[39] que le souvenir de saint Prokop resta le plus vivant: F. Krásl rapporte les nombreux miracles qui se réalisèrent lors de pèlerinages à Sázava tout au long des XVIIème et XVIIIème siècles[40] et cite l'*incipit* de quatorze cantiques en langue tchèque[41] composés aux XVIIIème et XIXème siècles en l'honneur du saint.

Aussi, le culte de saint Prokop nous paraît-il caractérisé par son aspect populaire: nous avons souligné que saint Prokop, d'origine modeste, ne s'était jamais comporté en courtisan, mais avait mené une vie très simple, malgré les honneurs dont l'avait comblé le duc Břetislav. De là lui vint la faveur du peuple qui était sensible non seulement à ses pratiques ascétiques, mais aussi à son intransigeance à l'égard du clergé germanique, à une époque où l'Eglise et la noblesse tchèques étaient fortement germanisées. Ce caractère populaire de la dévotion offerte à saint Prokop se retrouve jusque dans les légendes. J. Hrabák a démontré l'opposition qui se manifestait entre la légende tchèque de sainte Catherine, de style courtois, et celle de saint Prokop, à résonnances populaires.[42] Ainsi pourrait s'expliquer l'absence de culte de saint Prokop avant le milieu du XIVème siècle: trop près du peuple et trop ardent défenseur du christianisme slave, il ne fut pas célébré par l'Eglise tchèque. Il fallut attendre le règne de Charles IV pour que, dans une atmosphère préhussite revalorisant les vertus du saint, l'intérêt se porte à nouveau sur

[37] F. Ekert, *Posvátná místa Prahy.* — (Les lieux consacrés de Prague), Prague 1883, T I, p. 98—100.

[38] J. Hrabák et V. Važný, *Dvě legendy z doby Karlovy, legenda o svatém Prokopu, život svaté Kateřiny.* — (Deux légendes de l'époques de Charles IV, la légende de saint Prokop, et la vie de sainte Catherine.), Prague, Č. S. A. V., 1959, p. 22.

[39] N'oublions pas que saint Prokop, ayant attelé le diable à une charrue, lui fit labourer un champ. De ce fait, les paysans se placèrent sous sa protection.

[40] F. Krasl, *Svatý Prokop, jeho klášter a památka u lidu.* — p. 386—392.

[41] *ibid.* p. 416.

[42] *Dvě Legendy z doby Karlovy.* — p. 26.

la liturgie en langue slave et que renaisse le culte de saint Prokop sous l'influence personnelle de l'empereur et des moines de Na Slovanech dont il était l'un des protecteurs.

## II. Les premiers offices de Saint Prokop

Dans l'introduction de son étude sur l'office de saint Václav,[43] D. Orel signale que les offices rythmiques en l'honneur des saints tchèques apparurent en Bohême à la fin du XIIème siècle et se développèrent au XIIIème siècle. Auparavant, il existait des offices latins en prose, qui utilisaient les légendes ou *vitae* des saints. Saint Prokop fut canonisé en 1204; on s'attendrait donc à trouver, dès cette époque, un office versifié le célébrant, puisque le XIIIème siècle vit s'épanouir de nombreux offices rythmiques en l'honneur des saints locaux. Or, nous avons signalé dans le chapitre précédent que les livres liturgiques du XIIIème siècle ne contiennent pas d'office propre de saint Prokop. Cette absence d'office nous paraît surprenante: en effet, comment célébrait-on saint Prokop à Sázava et dans les rares églises ou abbayes qui le faisaient figurer à leur calendrier le 4 Juillet?

Nous avons trouvé trois réponses à cette question: tout d'abord, il se peut que l'on ait eu recours, en la circonstance, au commun d'un confesseur non pontife, avec des lectures tirées des *vitae* du saint. Cette solution très simple devait être fréquemment employée pour d'autres solennités: D. Orel rappelle qu'avant le XIIème siècle, il n'existait pas d'office propre de saint Václav, et que l'on utilisait alors le commun d'un martyr non pontife.[44] Il est donc possible qu'une solution semblable ait été appliquée pour célébrer saint Prokop.

D'autre part, on a pu pallier l'absence d'office propre de saint Prokop en empruntant l'office d'un autre saint, chanté *mutatis mutandis*. Nous avons en effet remarqué que la vie de plusieurs saints ermites honorés dans les pays d'Europe orientale présentait de curieuses analogies avec celle du fondateur de Sázava: c'est le cas notamment de Świrad (Zoerardus),[45] de Vintíř (Gunther),[46] d'Ivan[47] et enfin de l'athénien Gilles

[43] *Svatováclavský Sborník*, (Mélanges en l'honneur de saint Václav), Prague, 1937, T II, 3, p. 66 et p 313—317.

[44] *Svatováclavský Sborník*, II, 3, p. 316.

[45] Vie de saint Zoerard et saint Bénédict, par Mabillon, *Acta Sanctorum ord. S. B., saec.* VI, *pars* Ia, p. 77.

[46] Voir note 14 p. 43.

[47] Il existe deux *vitae* de saint Ivan: une vie slavonne publiée dans les F. R. B., I, p. 111 et une vie latine, *ibid.* p. 112—120; on peut de plus citer une vie latine beaucoup plus tardive (XVIIème siècle), due à Bohuslav Balbín S. J., éditée dans les *Acta Sanctorum, Junii* IV, p. 824—828.

(Aegidius, ou, en tchèque, Jiljí),[48] dont le culte était très répandu dans les pays tchèques.[49] Ces saints, ermites réputés pour leurs pratiques ascétiques et le nombre de leurs miracles, ont des *vitae* très ressemblantes, dont le modèle commun semble être la légende de saint Gilles, écrite au Xème siècle. Examinons à titre d'exemple le miracle de la biche: R. Aigrain[50] a mentionné le thème du cerf ou de la biche comme source de cycle hagiographique fondé sur un thème narratif. En fait, nous avons affaire ici à un cycle caractérisé par deux thèmes narratifs associés: tout d'abord, celui du saint ermite nourri dans sa solitude par le lait d'une biche. Outre saint Gilles et les saints slaves que nous venons d'énumérer, ce fut le cas de saint Baudelin, saint Mammès,[51] et saint Siméon de Polirone.[52] A ce premier élément vient se joindre le thème qu'a rappelé R. Aigrain: un cerf ou une biche guide des chasseurs vers la grotte de l'ermite, à qui est ainsi donnée l'occasion de découvrir un protecteur qui, par ses dons, lui permettra de fonder un monastère. Ces deux thèmes associés figurent dans la légende de saint Gilles. Etant donné la faveur dont jouissait le culte de ce saint dans les pays d'Europe orientale, il est probable que sa légende inspira les auteurs des *vitae* des saints Prokop, Ivan et Vintíř, qui lui empruntèrent le miracle de la biche. Un bref résumé de ce passage caractéristique permettra de mieux apprécier les liens qui unissent ces *vitae* à celle de saint Gilles. Le texte de la *vita* de saint Gilles[53] nous apprend que le saint s'était retiré dans

[48] La *vita* de saint Gilles figure dans les AA. SS. septembris I, p. 299—303. D'autre part, E. C. Jones, dans *Saint Gilles, essai d'histoire littéraire.* — Paris, H. Champion, 1914, a édité p. 113—122 une *vita* dérivée de la précédente, d'après le ms. latin 11753 de la B. N. Paris, puis p. 123—136 une *vita* versifiée d'après le ms. 1409 de Reims, et enfin p. 137—147 la vie de saint Gilles attribuée à Jean Beleth. Il existe également une *Vie de saint Gilles par Guillaume de Berneville.* — éditée par G. Paris et A. Bos, Paris, «Société des anciens textes français», 1881. Sur saint Gilles, on peut aussi consulter: E. Rembry, *Saint Gilles, sa vie, ses reliques, son culte en Belgique et dans le Nord de la France.* — 2 vol. Bruges, 1881—1882; J. Charles-Roux, *Saint Gilles, sa légende, son abbaye, ses coutumes.* — Paris, Bloud & C°, 1911.

[49] Saint Gilles figure au calendrier de la plupart des livres liturgiques de Bohême. De plus, il existait à Prague, dès le début du XIIIème siècle, une église consacrée à saint Jiljí (V. Tomek, *Déjepis města Prahy.* — I, p. 389), et l'on conservait dans la cathédrale Saint-Guy de Prague une partie du bras du saint, (G. Rembry, *Saint Gilles...*, p. 380). Enfin, J. Charles-Roux, dans *Saint Gilles, sa légende...*, p. 35—36 signale qu'il y a en Allemagne, en Bohême et en Autriche de nombreux villages et villes portant le nom de saint Gilles.

[50] *L'hagiographie, ses sources, ses méthodes, son histoire.* Paris, Bloud & Gay, 1953, p. 233—234.

[51] Il s'agit du martyr de Césarée de Capadoce, à qui était dédié le monastère de la colonie slave de Byzance.

[52] Ces saints sont énumérés par Ch. Cahier, S. J. *Caractéristiques des saints dans l'art populaire.* — Paris, 1867, T I, p. 182—183.

[53] *Acta sanctorum. Septembris* I, p. 301.

une caverne en Septimanie, en compagnie d'une biche qui le nourrissait de son lait. Les chasseurs du roi wisigoth Flavius Wamba poursuivirent l'animal, qui se réfugia dans la grotte auprès de l'ermite; le roi ordonna alors que l'on tirât une flèche, qui, miraculeusement détournée de son but, épargna la biche et frappa saint Gilles. Bouleversé, le roi le fit soigner, s'émerveilla de sa sagesse et de son humilité, et fit construire sur les lieux du miracle un monastère bénédictin dont saint Gilles fut le premier abbé.[54] Cette scène se retrouve presque identique dans les *vitae* de saint Prokop;[55] Prokop s'était lui aussi voué à la solitude dans une grotte près de la rivière Sázava, où une biche le nourrissait de son lait. Comme saint Gilles, saint Prokop protégea l'animal des chasseurs du duc Oldřich, et ce dernier, après s'être étonné de sa sainteté, lui permit d'édifier sur les lieux une abbaye bénédictine, dont il fut le premier abbé. La *vita* de saint Ivan présente également ce même miracle de la biche:[56] le duc Bořivoj, au cours d'une partie de chasse, poursuivit une biche et la blessa; elle se réfugia dans la grotte qu'habitait Ivan, et celui-ci la guérit. Bořivoj survenant s'entretint avec l'ermite, qui lui demanda qu'après sa mort on construisît sur l'emplacement de son ermitage une église dédiée à la Vierge et à saint Jean-Baptiste.[57] Enfin, dans la *vita* de saint Vintíř (Gunther),[58] c'est un cerf de grande taille qui, se laissant poursuivre par le duc Břetislav, le guida vers l'ermitage du saint,[59] où ce dernier présenta son ultime requête: être enterré dans le monastère bénédictin de Břevnov, près de Prague.

Ces similitudes entre les vies des saints Gilles, Ivan, Vintíř et Prokop entraînent des confusions fréquentes, notamment dans l'iconographie, où saint Gilles et saint Prokop sont très souvent représentés vêtus de la robe bénédictine, avec pour attributs la crosse, la biche et la flèche, de sorte qu'il est difficile de les distinguer: l'antiphonaire du monastère de Louka, conservé à Olomouc,[60] comporte, par exemple, au folio

[54] Deux manuscrits français de la B. N. Paris, comportant des vies de saints attribuées à Jean Beleth, illustrent la vie de saint Gilles d'une miniature représentant cette scène. Il s'agit des manuscrits: 412, F° 128 r. et 20. 330, F° 230 v.

[55] Chronique du moine de Sázava, ed. V. Chaloupecký et B. Ryba, *Středověké legendy prokopské*. — p. 176—177; *Vita maior*, *ibid.* p. 250—251; légende tchèque en prose, *ibid.* p. 272; légende tchèque en vers, ed. J. Hrabák, *Dvě legendy z doby Karlovy*. — p. 44—46.

[56] F. R. B. I, p. 114—115.

[57] Rappelons que le monastère de Sázava fut également placé sous la protection de la Vierge et de saint Jean-Baptiste.

[58] F. R. B. I, p. 343—345.

[59] Il s'agissait d'une petite chapelle, dédiée à saint Jean-Baptiste, comme les fondations de saint Prokop et de saint Ivan, et située à Rychnov. F. R. B. I, p. 341.

[60] Olomouc, Státní Vědecká Knihovna, ms. M IV 1, daté de 1499.

265 une miniature où l'on hésite à reconnaître saint Prokop ou saint Gilles.[61]

Aussi est-il fort possible d'admettre que l'office d'un saint ermite, tel saint Gilles, ait pu être utilisé lors de la célébration de la fête de saint Prokop le 4 juillet. Nous en avons d'ailleurs la preuve dans un antiphonaire du XIVème siècle, dit antiphonaire d'Arnošt z Pardubic,[62] où l'office de saint Gilles fait apparaître à chaque citation du nom d'Aegidius la mention souscrite Procopius, ce qui semble bien impliquer que le texte pouvait servir lors des deux solennités.[63]

Nous avons donc constaté qu'en l'absence d'office propre, on pouvait célébrer saint Prokop en ayant recours soit au commun des saints, soit à l'office d'un saint, tel saint Gilles, dont la *vita* est très proche de celle du fondateur de Sázava. Ces deux solutions se trouvent simultanément appliquées dans plusieurs manuscrits tchèques des XIVème et XVème siècles, qui, à la date du 4 juillet, présentent un office très bref, comportant uniquement les *incipit* de quelques antiennes et répons, suivis de lectures provenant de la *vita minor*. Or, ces textes, dont aucun ne fait partie de l'office rythmique de saint Prokop, sont empruntés soit au commun des saints, soit aux offices propres de divers saints, tels saint Gilles, saint Stephan de Hongrie et saint Udalric. Nous n'avons pas relevé la présence de ces éléments d'office dans des manuscrits du XIIIème siècle.

[61] C'est au Conservateur de la Státní Vědecká Knihovna d'Olomouc que nous devons ce renseignement.

[62] Ce manuscrit, qui comprend trois volumes, est conservé à la K. M. K. de Prague, sous la cote P VI/1, 2 et 3. L'office de saint Gilles se trouve dans le second volume, P VI/2, aux folios 440a—456a.

[63] Les premières vêpres et l'invitatoire de matines sont ceux de l'office de saint Gilles, tel qu'il est édité par G. M. Dreves, *Analecta hymnica medii aevi.* — Leipzig, 1886 -1925, T XXV, p. 22—24, exception faite de l'antienne *suscipientes* . . qui n'apparaît pas dans les *Analecta*, mais que nous retrouvons dans divers livres liturgiques, comme le ms. IV, nouv. acq. de la Bibliothèque Municipale de Chartres, f° 94, l'antiphonaire de Beauvais, Bibliothèque Sainte-Geneviève, Paris, BB. L. 26, f° 265 v, et le recueil de *vitae*, offices et sermons, décrit par Dom Hesbert dans les *Monumenta Musicae Sacrae*, Macon, Rouen 1952—1961, T II p. 49—51. Cette antienne est éditée par R. Merlet et l'Abbé Clerval dans *Un manuscrit chartrain du XIéme siècle.* — Chartres, 1893, p. 200, et fait partie de l'office attribué à Fulbert de Chartres, bien qu'elle ne figure pas dans l'édition de Migne, *Patrologie Latine*, T 141, col. 343—344. Les trois nocturnes et les laudes proviennent également de l'office de Fulbert de Chartres, à l'exception d'une antienne, dont nous avons remarqué la présence dans le ms. U. 135 (1936) de Rouen, F° 92, et dont voici le texte: *Felicem dicas in hac parte cui tantus a deo propiciatos accessit*, et de deux répons, *interea volente deo. . .*, et *quis exilium suum. . .*, qui figurent dans l'office de saint Gilles du ms. U. 135 (1936) de Rouen, F° 92—93, et du ms. 71 de la Bibl. Municipale de Chartres, (gardes); ils ont été tous deux édités par Y. Delaporte, *Les manuscrits de chant liturgique de la Bibliothèque Municipale de Chartres.* — Paléographie Musicale, publiée par les Bénédictins de l'Abbaye de Solesmes, T XVII, p. 22.

Toutefois, nous les croyons antérieurs à l'office rythmique: en effet, cette composition peu harmonieuse donne bien l'impression d'un rassemblement de pièces d'origine très différente, constituant une solution provisoire permettant de célébrer saint Prokop en attendant que soit créé un office versifié. Le bréviaire de Saint-Georges XII A 22[64] vient confirmer l'hypothèse de l'antériorité de ces éléments d'office sur l'office rythmique:

*Eléments de l'office de saint Prokop**

| Prague U. K. VI G 6 F° 451 b—453 b. 1ère moitié XVème s. | Prague U. K. XII A 22 F° 75 b—78 a XIVème s. | Prague U. K. XIV F 12 F° 225 b—229 a XIVème s. | Prague KNM XVI A 2 (non paginé) XVème s. |
|---|---|---|---|
| Ps = Laudate pueri<br>ant: Suscipientes<br>cap: Dilectus deo... | cap: Dilectus deo... | cap: Dilectus deo... | ant: Suscipientes<br>Cap = Dilectus deo... |
| *R: Sint Lumbi* | *R: Justus germinavit* | *R* = Moribus uniti<br>*H = Iste confessor* | *R = Sint Lumbi*<br>*H = Iste confessor* |
| H: Confessor dei Lucidus<br>*V. Amavit eum.*<br>ant. ad magnificat Ammiranda. | *ant. Similabo cum* | ant. o miranda | Confessor dei Lucidus<br>ant. a miranda |
| oratio = Plenam | oratio = Plenam | oratio = Plenam<br>*Inv = Regem confessorum...* | oratio = Plenam |
| Vita minor.<br>6 lectiones | Vita minor.<br>8 lectiones<br>V = O felix gaude Procopi...<br>Vita minor<br>4 lectiones | Vita minor.<br>6 lectiones<br>ev. s. Lucam<br>R: Iste sanctus digne... | Vita minor.<br>6 lectiones<br>Omelia<br>*R: Justum deduxit*<br>*H = Iste confessor* |
| | Suit l'office en vers sur pages ajoutées. | | |

* En italique figurent les textes empruntés au commun des saints. Les textes provenant d'offices propres sont édités en caractères espacés.

[64] Conservé à Prague, U. K. Rappelons que l'abbaye Saint-Georges de Prague, située dans l'enceinte de la résidence royale (Hradčany), fut la première communauté bénédictine de Bohême. Elle fut fondée en 970 par le duc Boleslav II, qui désigna comme abbesse sa soeur Mlada.

nous les trouvons aux folios 75b—78a et l'office en vers n'apparaît que sur des folios non numérotés, ajoutés postérieurement.

Les trois tableaux suivants indiquent le plan de cet office ancien de saint Prokop, d'après huit manuscrits tchèques des XIVème et XVème siècles, et la provenance de chacun des textes empruntés soit au commun des saints, soit à des offices propres.

| Prague KNM XVI E 15 (non paginé) XIV$^{ème}$ s. | Prague KNM XIV D 9 F° 68 a XIV$^{ème}$ s. | Brno U. K. Ms. I 155 F° 580 a—581 b. fin XIV$^{ème}$ s. | Vienne. Ö. NB. cod. 1864 F° 247 a et b 1$^{ère}$ moitié XV$^{ème}$ s. |
|---|---|---|---|
| Ps = Laudate | | | Ps = Laudate |
| ant: Suscipientes | ant: Suscipientes | ant: Suscipientes | |
| Cap: Dilectus deo... | Cap: Dilectus deo... | Cap: Dilectus deo... | Cap: Dilectus deo... |
| *R: Sint Lumbi* | *R = Sint Lumbi* | | *R: Sint Lumbi* |
| *H = Iste confessor* | *H = Iste confessor* | | |
| ut queant Laxis | | | |
| *W. Amavit eum* | | | |
| ant. amiranda | ant. amiranda | ant. ammiranda | ant. ammiranda |
| oratio = Plenam | oratio = Plenam | oratio = Plenam | oratio = Plenam |
| Vita minor. | | Vita minor. | Vita minor. |
| 6 lectiones | | 6 lectiones | 6 lectiones |
| Omelia | | Omelia | |
| Prosa = Plaudant... | | | |

Textes empruntés au commun des saints[65]

| | |
|---|---|
| Ant. *Similabo eum* | *Paroissien n° 800:* vêpres d'un confesseur non pontife. |
| R. *Amavit eum* | *Paroissien n° 800:* vêpres d'un confesseur pontife. |
| R. *Iustum deduxit* | *ms. Lucques 601:* in nat. unius martyris, f° 525. in nat. conf. qui non est pontifex, f° 540. |
| R. *Iustus germinavit* | *ms. Lucques 601:* in nat. unius martyris, f° 522. in nat. doctorum, f° 539. *ms. Worcester F 160:* in nat. unius mart. f° 416. |
| R. *Sint lumbi* | *ms. Lucques 601:* in nat. conf. pontificium, f° 534. *ms. Worcester F 160:* in nat. plur. conf. f° 430. |
| H. *Iste confessor* | *Paroissien n° 800:* vêpres d'un conf. pontife et non pontife. |
| Inv. *Regem confessorum* | *Bréviaire de Tréves:* de uno confessore non pontifice[66] |

Textes empruntés à des offices propres

| | |
|---|---|
| Ant. *O miranda* | *Office de saint Aegidius*, édité par G. M. Dreves. *Analecta...*, XXV, p. 22. On relève pour l'incipit plusieurs variantes: *O quam miranda, a miranda, ammiranda.* Figure également dans l'Office de *saint Stephan*, roi de Hongrie, édité par Z. Falvy[67] |
| Ant. *Suscipientes* | Voir note n° 63. |
| R. *Iste sanctus digne* | Existe dans l'office de nombreux saints, notamment: *saint Aegidius*, verset d'alleluia Missel de Prague, f° C[68] *saint Martin*, verset d'alleluia, graduel de Saint-Yrieix, B. N. Paris, ms. 903, f° 113 v. Octave de la fête de *saint Oswald*, antiphonaire de Worcester, F 160, f° 391. office de *saint Clément* et office de *saint Gall*, antiphonaire du B. Hartker, n° 390/391 de la Bibl. de Saint-Gall, f° 354 et 325. |
| R. *Moribus uniti* | Office de *saint Aegidius*, édité par G. M. Dreves, *Analecta...*, XXV, p. 24. |
| H. *Ut queant laxis* | Paroissien romain n° 800, secondes vêpres de la nativité de *saint Jean-Baptiste.* |

[65] Ces textes figurent dans de nombreux livres liturgiques. Lorsqu'ils ne font pas partie du *Paroissien romain* n° 800 *(Liber usualis)*, ed. de 1962, nous les avons, à titre d'exemple, situés dans les quatre livres suivants:
— antiphonaire monastique de Lucques, ms. 601 de la Bibl. capitulaire de Lucques, XIIème siècle.
— antiphonaire de Worcester, codex F 160 de la bibliothèque de la cathédrale de Worcester, XIIIème siècle.
(ces deux manuscrits sont édités en fac-simile dans la *Paléographie Musicale*, T. IX et XII).
— Bréviaire de Trèves (imprimé), B. N. Paris, res. B 27.828, sans date, non paginé.
— Missel de Prague (imprimé), B. N. Paris, res. B 1495, daté de 1498.

[66] Cet invitatoire figure dans l'office de saint Udalric célébré également le 4 juillet (Bréviaire de Saint-Georges, Prague, U. K., ms. XIII C 5, f° 115a). Ceci pourrait peut-être expliquer sa présence dans l'office de saint Prokop.

Outre ces deux solutions consistant à célébrer la fête de saint Prokop en utilisant le commun des saints ou l'office propre d'un autre saint, se présente une troisième possibilité: D. Orel[69] a signalé qu'avant l'apparition des offices rythmiques en Bohême, on chantait des offices latins en prose inspirés des *vitae* des saints. Existait-il au XIIIème siècle un office en prose de saint Prokop? Nous n'en avons trouvé aucune trace dans les livres liturgiques de cette époque. En revanche, aux XIVème et XVème siècles, nous avons relevé deux manuscrits comportant l'un un office complet en prose et l'autre neuf pièces en prose avec notation musicale; il s'agit des offices suivants:

| | | |
|---|---|---|
| Prague, K. N. M. XIII A 12 f° 239a—240a 2ème moitié du XIVème siècle | *Liber viaticus* de Jan ze Středy évêque de Litomyšl | version complète de l'office en prose[70] |
| Prague, N. U. K. VIII C 15 f° 202a—204a XVème siècle. | antiphonaire | 9 pièces en prose avec notation musicale[71] |

En dehors de ces deux manuscrits ne présentant que des textes en prose, nous avons fréquemment rencontré des offices versifiés contenant quelques antiennes en prose, soit lors des premières vêpres, soit aux petites heures. L'insertion de textes en prose dans un office versifié n'a rien de surprenant: on remarque, en effet, que les offices tardifs sont parfois incomplètement rythmés;[72] de plus, cela n'affecte guère l'harmonie de la composition, car il s'agit de pièces en prose rimée ou assonancée, comprenant souvent des éléments métriques, et où les incises, à peu près régulières quant à la longueur, donnent l'impression de vers.[73]

[67] *Die Weisen des König Stephan-Reimoffiziums.* — Studia Musicologica, Budapest, T VI, fasc. 3—4, 1964, p. 212.

[68] Il s'agit du missel de la B. N. Paris, res. B 1495 cité en note 65. Dans ce même livre, nous avons trouvé le texte *Iste sanctus digne* en verset d'alleluia du commun d'un confesseur non pontife, f° CXXXVII.

[69] *Svatováclavský Sborník*, II, 3 p. 315.

[70] L'office en prose est édité par V. Chaloupecký et B. Ryba, *Středověké legendy prokopské.* — p. 194—203.

[71] Sur ces neuf pièces, sept font partie de l'office en prose et deux restent inédites. Nous en donnons le texte et la transcription musicale p. 125—129.

[72] Mgr. Villetard a souligné ce fait dans l'*Office de saint Savinien et de saint Potentien premiers évêques de Sens.* — Paris, Picard, 1956, p. 17.

[73] Ces textes en prose répondent bien à la définition que donne Dom J. Pothier des chants «quasi-métriques» dans son commentaire du ch. XV du *Micrologus* de Guy d'Arezzo: «Quand les divisions sont semblables . surtout sous le rapport de la longueur des membres et sous celui des pauses qui servent à les distinguer, on obtient des chants qui peuvent être appelés métriques par analogie. *Metricos autem cantus dico, quia saepe ita canimus ut quasi versus pedibus scandere videamur.* Les membres ou les distinctions qui partagent le chant ne sont pas des vers, mais imitent les vers: *quasi versus*, nous ne les scandons point, il semble seulement que nous les scandions *scandere videamur.*» *Les mélodies grégoriennes d'après la tradition.* — Tournai, 1880, p. 186.

Le tableau suivant comporte la liste des manuscrits des XIVème et XVème siècles dans lesquels nous avons relevé la présence de pièces en prose insérées dans l'office rythmique. Certains textes en prose proviennent de l'office tel que nous le connaissons d'après le *Liber viaticus* de Jan ze Středy: nous en avons désigné l'*incipit* par une lettre majuscule; les textes en prose non issus de cet office sont représentés par une lettre minuscule.

| Bibliothèque | Cote et folio | Nature du ms. | Date | Antiennes en prose |
|---|---|---|---|---|
| Prague K. M. K. | A LVII/1 Garde | codex ostro-viensis | incertaine (voir p. 45) | ant. notées = e et f |
| | A XIV F° 102 a. | bréviaire de Prague | XIVème s. | ant. notée = f |
| Prague K. N. M. | XVI B 14 F° 548 b—551 a | bréviaire | XIVème s. | Laudes en prose = B C D E F. |
| Prague U. K. | VII A 12 F° 262 a | bréviaire de Prague | XIVème s. | 1ères Vêpres = e |
| | IV F 4 F° 312 a | bréviaire | XVème s. | 1ères Vêpres = e |
| | VI F 12 a F° 389 a | bréviaire de Zlatá Koruna | 1ère moitié du XIVème s. | 1ères Vêpres = A |
| | XII E 1 F° 84 b — 87 b | bréviaire de Saint-Georges | XIVème s. | 1ères Vêpres = g |
| | XIII C 5 F° 112 b | bréviaire de Saint-Georges | XIVème s. | 1ères Vêpres = g |
| | XIII C 1 a F° 141 a—145 a | bréviaire de Saint-Georges | XIVème s. | 1ères Vêpres = g |
| | XII E 15 c F° 115 a—125 b | Hymnaire de Saint-Georges | XIVème s. | 1 èresVêpres = g<br>tierce = d<br>sexte = b<br>} notées |
| | VI G 3 a F° 115 a—131 a | antiphonaire | XIVème s. | 1ères Vêpres: g<br>tierce = d<br>sexte = g<br>none = b<br>} notées |

| Bibliothèque | Cote et folio | Nature du ms. | Date | Antiennes en prose |
|---|---|---|---|---|
| | XIII E 14 f<br>F° 366 a—<br>369 b | bréviaire de Saint-Georges | XIVème s. | 1ères Vêpres = a<br>tierce = d<br>sexte = g<br>none = b |
| | I F 6<br>F° 138 a—<br>141 a | bréviaire de Prague | XIVème s. | 1ères Vêpres = a<br>sexte = d<br>none = e<br>2èmes Vêpres = a |
| | XIII C 1 b<br>F° 274 a—<br>275 b | bréviaire | XIVème s. | tierce = d<br>sexte = g<br>none = b |
| | XII E 15 b<br>F° 79 b—<br>95 b | bréviaire de Saint-Georges | XIVème s. | tierce = d<br>sexte = g<br>none = b } notées |
| | XIV G 46<br>F° 82 a—<br>99 b | antiphonaire de Saint-Georges | XIVème s. | tierce = d<br>sexte = g<br>none = b } notées |
| České Budějovice | LII[1] | bréviaire de Vyšší Brod | XIVème s. | 3ème nocturne = e |

[1] Ce bréviaire est une exception, car il constitue, à notre connaissance, le seul exemple d'insertion d'une antienne en prose dans l'un des nocturnes de l'office rythmique de saint Prokop.

De plus, dans certains manuscrits de la même époque, qui comportent une courte liste de textes convenant à la célébration de l'octave de la fête de saint Prokop, se présentent parfois, parmi des pièces en vers, quelques antiennes en prose; il s'agit des manuscrits suivants:

| | | | |
|---|---|---|---|
| Prague U. K. XIII C 5<br>f° 112 b | bréviaire de Saint-Georges | XIVème | *ant. ad magnificat:* d<br>ant. g et b |
| Prague, U. K. XIII C 1 a<br>f° 145 a. | bréviaire de Saint-Georges | XIVème | ant. d |

Si l'office en prose reste peu répandu,[74] il n'est donc pas rare que certains textes en prose s'intègrent dans l'office rythmique; toutefois, ces insertions ne se produisent que lors des premières vêpres ou lors des petites heures, les nocturnes étant toujours intégralement rythmés.[75]

[74] Nous n'en possédons qu'une seule version complète, celle du *Liber viaticus* de Jan ze Středy, alors que nous connaissons vingt-cinq versions intégrales de l'office rythmique.

[75] Nous avons déjà signalé dans la note n° 1 p. 59 le caractère exceptionnel de la présence de l'antienne "e" en prose dans le second nocturne du bréviaire LII de Vyšší Brod.

Dans ce bref examen des pièces en prose de l'office de saint Prokop,[76] nous n'avons pas rencontré de manuscrits antérieurs au XIVème siècle. Nous pouvons en déduire que cet office est sensiblement contemporain de l'office en vers, c'est-à-dire qu'il apparut dans la première moitié du XIVème siècle. Il nous faut alors rejeter l'hypothèse selon laquelle, en l'absence d'office rythmique, l'office en prose aurait été utilisé lors de la solennité de saint Prokop.

La fête de saint Prokop au XIIIème siècle et au début du XIVème devait donc être célébrée soit par l'office d'un autre saint chanté *mutatis mutandis*, soit par le commun d'un confesseur non pontife, soit enfin par un office ancien composé d'éléments très disparates et faisant appel aux deux possibilités précédentes. Le caractère provisoire de ces solutions est évident, et correspond bien à la faible extension du culte de saint Prokop à cette époque; au contraire, dans la première moitié du XIVème siècle, lorsque le culte du fondateur de Sázava se développa très largement dans les pays tchèques, il fallut créer des offices permettant d'honorer plus dignement l'un des saints patrons de la Bohême. C'est ainsi que furent composés l'office en prose et l'office rythmique, et ce dernier connut une vaste diffusion, liée à l'inflation liturgique qui se manifestait à la cour impériale de Prague au milieu du XIVème siècle.

## III. L'office rythmique de Saint Prokop

Les textes de l'office rythmique que nous avons utilisés pour cette étude ont été édités par V. Chaloupecký et B. Ryba,[77] et partiellement par G. M. Dreves.[78] Pour la clarté de notre exposé, il nous a semblé utile de reproduire ici le texte intégral de l'office, chaque pièce étant accompagnée du numéro ou de la letire dont nous l'avons affectée dans notre classification. D'autre part, la table située p. 47—49 donne les concordances entre ces lettres ou chiffres et les *incipit* des différentes pièces.

[76] Nous n'avons mentionné ces textes en prose que dans la mesure où ils nous permettent de mieux suivre l'évolution du culte de saint Prokop et s'intègrent à l'office rythmique: le but de notre étude reste l'office en vers.

[77] *Středověké legendy prokopské.* — p. *185—221.*

[78] Dans les *Analecta hymnica medii aevi.* — T V, p. 206—209, G. M. Dreves donne les textes portant dans notre classification les numéros de 1 à 7 et de 9 à 34.

## *I- Textes en vers de l'office rythmique de Saint Prokop.*[79]

**n 1. Vesperis**

1 — Ant. ad magnificat
Letare, Bohemia,
Iubilorum studio
Patroni sollempnia
Colens cum tripudio.

Laude multipharia
Prolis contubernio
Paterna commereia
Extolle preconio.

Loci thesauraria
Sacri glebe precio,
Dona confer varia
Morbidis suffragio.

Ergo, celi gloria,
Procopii premio
Da intrare gaudia
Tua, patre previo.

**Ad matutinum**

2 — Invitatorium
Regi regum iubilemus
Et has laudes decantemus
Propter pium Procopium
Nobis patrem propitium.

**In 1. Nocturno**

3 — Ant.
Beatus vir Procopius
Mundum animo sollerti
Vitans legis cultor pius
Petiit antra deserti.

4 — Ant.
Excelso degens in monte
Iussa Dei predicavit,
Fugans hostes crucis fronte
Basilicam dedicavit.

5 — Ant.
Caput humile extulit
Signorum per miracula
Neces demonum expulit
Virtutum per signacula.

6 — Ant.
Mirificavit pugilem
Tribulacionis mora,
Letificavit vigilem
Dominus mortis in hora.

7 — Ant.
Voci eius rex intendens
Scuto coronavit diro
Locum triumphi impendens
Gaudio vallavit miro.

8 — Ant.
Celis inhyans oculis
Versatur cum Deo solo,
Gustat de vite poculis
Dulci satiatus bolo.

9 — Resp.
Quasi vitis fructifera
Bohemia pullulavit
Cum palmes salutifera
Procopium germinavit,
De quo vina letifera
Rex populo propinavit.
V. Pauper sinu pausit
Sub stellato solio,
Aquam vivam hausit
De celesti dolio.

10 — Resp.
In caverna Christi servus
Regulorum calcat tetra,
Fatigatus duce cervus
Refugit tutus in petra,
Lassus potum petit nervus
Vino cedunt aque metra.
V. Latibuli loculo
Jesus ut in Cana
Ostendit in poculo
Signorum archana.

11 — Resp.
O Procopi vir Dei
Solamen desolatorum,
Plectendus capitis rei
Stragem dum fugit tortorum,
Se subdit paterne legi
Cum venia delictorum.
V. Aestas iter glaciem

[79] Sur l'ordre des textes, voir note n° 89 p. 71.

Mesto pandit fugienti,
Ut pharaonis faciem
Mare prebet abeunti.

12 — Resp.
Surge, decus salutare,
Purga specus solitare
Fulgens secus fulminare
Sazave naufragia.
Petunt cecus luminare,
Surdus, mutus numinare
Christo cetus ruminare
Laudes per suffragia.

V. Ordo, sexus, omnis etas
Currunt ad paternas metas,
Grates Deo solvunt letas
Consequentes bravia.

**In 2. Nocturno**

13 — Ant.
Ingressus sine macula
In sancto quievit monte
Vir caritatis facula
Dans ymbrem de vite fonte.

14 — Ant.
Vitam eternam petiit
Quiescens in Christi cultu
Mansiones regis adiit
Delectatus in eius vultu.

15 — Ant.
Transit ethera vir de mundo,
Israelita sine dolo
Culmen transcendens corde mundo
Degit sub Trinitatis polo.

16 — Ant.
Cultor rerum omnium
Intrans cum victoria
Pauper gustat Dominum
Suavem in gloria.

17 — Ant.
Fulgens doctorum corona
Laudatur in patriis
Quam confecit arte bona
Assumptus in atriis.

18 — Ant.
Caritatis in clibano
Virtutes probantur alme
Crescunt cedris in Lybano,
Florent ut in Cades palme.

19 — Resp.
Agens Enoch crucis ritus
Mittit vernule ad litus
Navem cursu agili.
Quam digna res meritorum
Suscitator mortuorum
Fit in carne fragili.

V. Ad glebam locatus
Puer suscitatur,
prior excitatus
Per quem recreatur
Petens voce vagili.

20 — Resp.
O insignis gentis rector
Tue felicis patrie,
Erroris patens detector
Ingentis ydolatrie,
Demoniorum eiector,
vasis collator gracie.

V. Tu errancium protector
Regi noster sis annector
Hunc videre facie.

21 — Resp.
Transit zelator Helias
Paradisi latebras
Prophetat casu Abdyas
Advenarum tenebras,
Tutor noster Ananias
Claudit lucis palpebras.

V. Opprimentes maledicit
Servorum terrestria,
Docens mundo valedicit
Amare celestia.

22 — Resp.
O sacerdotum columpna
Iuxta morem regis Salem
Verna Christi et alumpna
Pacis nove Hierusalem,
Offerens vinum et panem
Benedictor populorum,
Contempnens vitam inanem
Es collega angelorum.

V. Fortis athleta Domini,
Pulsus prece filiorum
Da laudem tuo nomini
Pandens his regna polorum.

**In 3. Nocturno**

23 — Ant.
Age, mater ecclesia,
Tanti festa gaudii,
Que decorant sollempnia
Merita Procopii,
Cujus nobis auxilii
Assunt patrocinia,
Quem non vicerunt varii
Status accidentia.
24 — Resp.
Salve medice egrotorum
Visu, lingua, gressu, nece,
Tuorum corda servorum
Mundans a peccati fece,
Fiscellas demoniorum
Tua purgans sancta prece.
V. Te pastorem amant
Oves redeuntes,
Te hostes inclamant
Vasa exeuntes.
25 — Resp.
Mittit Romam rex legatos
Fratres paterna ab ede
Ortos virtutum rigatos
Glorificare a sede.
Presul Urbanus negratos
Sentit languorum a cede.
V. Minatur dissolvi
Pater delinquentem,
Exclamat absolvi
Facta penitentem.
26 - Resp.
Spes miranda quam dedisti
Mortem tuam plagentibus,
Dum futuram promisisti
Te tribulandis fratribus,
Solve, pater, quod dixisti
Nos tuis iuvans precibus.
V. Ad te clamant filii
Corde circumspecto
Fer opem auxilii
Doloris in lecto.
27 — Resp.
Solutum granum palea,
Purgatum nexu luteo
De Bohemorum area
Infertur celi horreo,
Aureola virginea
Fulget in sancto cuneo.
V. Hic sydus ex superis
Micans turbe generis
Hostibus ex superis
Fugat cultum veneris.

**In Laudibus**

28 — Ant.
Laudes iubar matutinum
Regi solvat in decore,
Plebs omnis patrem divinum
Corde extollat et ore.
29 — Ant.
Servivit in leticia
Deo, parens eius portis,
Quem ab omni mesticia
Liberavit hora mortis.
30 — Ant.
Christo vigilans de luce
Dextere eius adhesit
Ad gloriam ipso duce
De exilio pervenit.
31 — Ant.
Benedicit corde humilis
Deum in camino ignis
Ardendo Seraphim similis
Karitatis fulgens signis.
32 - Ant.
Laudat eger Dominum cetus
Veniens ad tumbam sancti,
Sospitate remeans letus,
Spe cernentes gaudent cuncti.

**Ad Benedictus**

33 — Ant.
Salutem ex inimicis
Derelictis tribuit,
Gentis protector felicis
Quam spe firma imbuit,
Cum prelatum sue vitis
Quem pro eo induit
Rex, Germanum nacione,
Hunc infula preferens.
Cui sanctus visione

Apparet nil deferens
Plagat movet jussione
Inde loco efferens.
Fuga pestem pugil bone,
Hostes nostros conterens.

**In 2. Vesperis**

34 — Ant. ad magnificat
O lumen Bohemie,
Doctor veritatis,
Tu norma iusticie,
Lima pravitatis,
Rosa pudicicie,
Gemma castitatis,
Codex sapiencie,
Cella claritatis,
Instita leticie,
Dulcor caritatis,
Ora regem glorie,
Nostris pro peccatis,
Ut det donum gracie,
Nobis cum beatis.

**Textes divers**

35 — Resp.
Beatus Procopius
Iam triumpho potitus
Novit suis famulis
Prebere celestia commoda,
Qui toto corde
Poscunt eius peticiones.
Illi nimirum
Tota nos devocione
Oportet conmittere.
V. Ut apud Christum
Eius patrocinio
Adiuvemur semper.
36 — Ant.
Cantica leticie
Christo, regi glorie,
Decantemus in hac die,
Recolentes annua
Procopii sollempnia.
37 — Ant.
De convalle huius mundi,
Pennis virtutum levatus,
Montem celi sicut passer
In Domino transmigravit.
38 — Inv.
Exultemus Regi regum,
Venerantes patrem pium,
Nam ipse Conditor legum
Coronavit Procopium.
39 — Ant.
Loci huius instaurator,
Pacem nobis tribuens,
Sis pro nobis repugnator,
Hostibus nil deferens.
40 — Resp.
Novem de choris angelorum
Missi de aula celorum
Summi Regis palatini
Assumpserunt Procopium
In suum consorcium.
V. Procopius
Pater pius
Hodie migravit a seculo.
Quem letantes
Archangeli
Assumpserunt.
41 — Ant.
O lampas claustralis fulgoris,
O callis regularis moris,
Pater beate Procopi!
Inherentes tue opi
Confidemus liberari
A malis et adiuvari
Sanctorum collegio
Prestante Dei filio.
Ergo pro nobis exora
Servans nos in mortis hora
Ab inferni supplicio.
42 — Ant.
Oremus Dei Filium
Qui beatum Procopium
Sublimavit hodie
In corona glorie,
Ut ipsius precibus
Servemur ab omnibus
Malis imminentibus.
43 — Ant.
Pro mestis in exilio
Tribunal iudicis scande
Delens culpam auxilio,
Leticiam nobis pande.

44 — Ant.
Redde saluti errantem
Me, Pater, natum fragilem,
Aram gaudiis vernantem
Donans et stolam agilem.
45 — Resp.
Transactis horis diei
In etate plena spei
Per prophetie spiritum
Indicat suis obitum
Et patrie exilium,
Sed spondet ad auxilium,
V. Post sex annorum exitum
Assignans eis reditum.

**II — Incipit des Hymnes**

H1 — Confessor Dei lucidus
H2 — Impnum decantet Domino
H3 — Te decet impnum.

**III — Incipit des textes empruntés à des offices propres**

35 — Resp. Beatus Procopius (Wenceslaus)
47 — Resp. Iste sanctus digne
— Resp. Moribus uniti
— Ant. O miranda
46 — Ant. Suscipientes
— H. Ut queant laxis.

**IV — Incipit des textes empruntés au commun des saints**[80]

C1 — Resp. Hic est vir qui non est derelictus
C2 — Ant. Letabitur iustus
C3 — Ant. Beatus quem eligisti
C4 — Ant. Iustus ut palma.
— Resp. Amavit eum
— H. Iste confessor
— Resp. Iustum deduxit
— Resp. Iustus germinavit
— Inv. Regem confessorum
— Ant. Similabo eum
— Resp. Sint lumbi.

**V — Incipit des textes en prose insérés dans l'office rythmique**

1° — Textes en prose faisant partie de l'office en prose de saint Prokop:
A — Assis clemens nobis
B — Pulchritudinem et decorem
C — Jubilet mater ecclesia
D — Labia fidelium
E — Opera sancti patris
F — Laus viri sancti.

2° — Textes en prose ne faisant pas partie de l'office en prose de saint Prokop:
a — Clarus vita virtutis
b — Meritis et precibus
c — O felix, gaude Procopi
d — O Procopi confessor Christi preciose
e — O Procopi, Procopii patris gracia
f — Sancte Procopi, dulcedo pauperum
g — Sancte Procopi, inclite confessor

**VI — Incipit des textes notés de l'office tardif, d'après le ms. P XIV**

— Magna fecit et perfecit,
— O patrone Bohemorum
— Pium patrem in hac hora.

[80] Les textes qui ne sont affectés ni d'une lettre ni d'un chiffre ne figurent pas dans l'office rythmique de saint Prokop, mais uniquement dans les éléments d'office anciens étudiés p. 54—56.

*Table alphabétique des incipit des textes des différents offices de Saint Prokop*

23 — Age mater ecclesia
19 — Agens Enoch crucis ritus
— Amavit eum
A — Assis clemens nobis
35 — Beatus Procopius
C3 — Beatus quem eligisti
3 — Beatus vir Procopius
31 — Benedicit corde humilis
5 — Caput humile extulit
36 — Cantica leticie
18 — Caritatis in clibano
8 Celis inhyans oculis
30 — Christo vigilans de luce
a — Clarus vita virtutis
H1 — Confessor Dei lucidus
16 — Cultor rerum omnium
37 — De convalle huius mundi
4 — Excelso degens in monte
38 — Exultemus regi regum
17 — Fulgens doctorum corona
C1 — Hic est vir qui non est derelictus
H2 — Impnum decantet Domino
10 — In caverna Christi servus
13 — Ingressus sine macula
— Iste confessor
47 — Iste sanctus digne
c — Iubilet mater ecclesia
— Iustus germinavit
C4 — Iustus ut palma
D — Labia fidelium
1 — Laetare Bohemia
32 — Laudat aeger Dominum
28 — Laudes iubar matutinum
F — Laus viri sancti
C2 — Letabitur iustus
39 — Loci huius instaurator
- Magna fecit et perfecit
b — Meritis et precibus
6 — Mirificavit pugilem
25 — Mittit Romam rex legatos
— Moribus uniti
40 — Novem et de choris angelorum
c — O felix gaude Procopi
20 - O insignis gentis rector
41 — O lampas claustralis
34 — O lumen Bohemiae
— O miranda
- O patrone Bohemorum
E Opera sancti patris
d - O Procopi confessor Christi
e — O Procopi, Procopii patris
11 — O Procopi, vir Dei
42 - Oremus Dei Filium
22 — O sacerdotum columna
— Pius patrem in hac hora
43 — Pro mestis in exilio
B — Pulchritudinem et decorem
9 — Quasi vitis fructifera
44 — Redde saluti errantem
— Regem confessorum
2 — Regi regum jubilemus
33 — Salutem ex inimicis
24 — Salve medice aegrorum
f — Sancte Procopi dulcedo pauperum
g — Sancte Procopi, inclite confessor
29 — Servivit in letitia
— Similabo eum
— Sint lumbi
27 — Solutum granum palea
26 — Spes miranda quam dedisti
12 — Surge decus salutare
46 — Suscipientes
H3 — Te decet impnum
45 — Transactis horis diei
15 — Transit aethera vir de mundo
21 — Transit zelator Elias
- Ut queant laxis
14 — Vitam aeternam petiit
7 — Voci ejus rex intendens.

L'office rythmique de saint Prokop apparut en Bohême probablement dans la première moitié du XIVème siècle. Il semble bien que l'on puisse situer son origine dans la région de Prague: sur les douze versions

monastiques que nous possédons, datées du XIVème siècle, dix proviennent de livres de l'abbaye de Saint-Georges du Hradčany (résidence royale de Prague) et deux des monastères cisterciens de Plasy et de Vyšší Brod. En ce qui concerne la version séculière, l'origine des livres est plus difficile à déterminer: sur onze manuscrits tchèques contenant l'office séculier, deux sont de Prague, deux du sud de la Bohême, et les autres d'une provenance incertaine.

D'autre part, nous avons déjà souligné le luxe que connaissaient les cérémonies religieuses de la cour impériale de Prague au milieu du XIVème siècle, entraînant l'élargissement du répertoire des chants liturgiques, soit que les chants déjà existant soient jugés trop modestes, soit que la création de fêtes nouvelles nécessite la composition d'offices. Ces innovations devaient provoquer tant d'excès que l'archevêque Arnošt z Pardubic dès 1350 interdit l'exécution de tout chant nouveau sans sa permission:[81] il est donc probable qu'à cette date l'office rythmique de saint Prokop était déjà en usage en Bohême, et sa présence dans l'antiphonaire d'Arnošt est bien significative: en effet, nous savons que l'archevêque de Prague s'intéressait vivement aux livres liturgiques, faisant restaurer et copier des manuscrits anciens, et dotant de nombreuses églises de précieux livres de choeur;[82] le nom d'Arnošt reste attaché à un ensemble de cinq livres conservés à la K. M. K. de Prague:[83] un antiphonaire en trois volumes, un graduel et un recueil de séquences, constituant la somme des chants liturgiques admis à la cathédrale Saint-Guy de Prague. Or, dans le second tome de l'antiphonaire figure l'office rythmique de saint Prokop, incomplet, il est vrai, mais ceci montre bien qu'il avait sa place dans le répertoire des chants liturgiques de la cathédrale au milieu du XIVème siècle.

[81] «*De novitatibus in cantu et legenda non introducendis. Quoniam nonnulli in ecclesia nostra sue innitentes prudencie novitates in cantu et legendis in ecclesia nostra inducere non verentur: nos talia, cum sint scandalia et emulationis incitativa, volentes abolere, statuimus, quod nullus de cetero, cuiuscumque preeminentie, conditionis aut status existat, historiam novam, ympnum, responsorium aut quid simile in ecclesia nostra inducere aut inducta cantare presumat sine nostra vel successoris nostri, qui pro tempore fuerit, licentia speciali.*» B. Dudík, *Statuten der Prager Metropolitankirche vom Jahre 1350.* — Archiv für Österreichische Geschichte, Bd. 37, Zweite Hälfte, Vienne, 1867, p. 441.

[82] Le chroniqueur Beneš z Veitmile évoque l'intérêt que portait Arnošt z Pardubic aux livres liturgiques: «*Hic omnes libros Pragensis sacristie nimia vetustate consumptos ligari et meliorari fecit. Chorales libros, videlicet gradualia et antiphonaria, utraque duplicata in multis voluminibus quam unquam in ecclesia visa fuerant, pro magnis pecuniis personalibus scribi fecit; aliosque pro studio sacre scripture condonavit et ipsam ecclesiam pluribus ornatibus preciosissimis decoravit*» F. R. B. IV, p. 530.

[83] Sous les cotes: — P VI/1, P VI/2, P VI/3, — P VII — P VIII.

Les tableaux suivants donnent la liste des manuscrits que nous avons pu consulter et qui comportent l'office rythmique de saint Prokop dans ses deux versions, monastique et séculière, avec mention de leur date, et, s'il se peut, de leur lieu d'origine.[84]

*Office monastique*

| Bibl. | Cote | Folio | Nature du ms. | Date | Provenance |
|---|---|---|---|---|---|
| *Prague U. K.* | I F 6 | 138a—141a | bréviaire | XIVème | Plasy (cistercien) |
| | VI G 3 a | 115a—131a | antiphonaire (noté) | XIVème | Prague—Saint-Georges? (moniales bénédictines) |
| | XII A 22 | Folios ajoutés | bréviaire | XIVème | Prague—Saint-Georges |
| | XII E 1 | 84 b—87 b | bréviaire | XIVème | Prague—Saint-Georges |
| | XII E 15 b | 79 b—95 b | bréviaire (noté) | XIVème | Prague—Saint-Georges |
| | XII E 15 c | 115a—125 b | hymnaire (noté) | XIVème | Prague—Saint-Georges |
| | XIII C 1 a | 141a—145a | bréviaire | XIVème | Prague—Saint-Georges |
| | XIII C 1 b | 274a—275 b | bréviaire | XIVème | Prague—Saint-Georges |
| | XIII C 5 | 112b—115a | bréviaire | XIVème | Prague—Saint-Georges |
| | XIII E 14 f | 366a—369 b | bréviaire | XIVème | Prague—Saint-Georges |
| | XIV G 46 | 82a—99 b | antiphonaire (noté) | XIVème | Prague—Saint-Georges |
| *České Budějovice* (Archiv) | LII | 44a—48a | bréviaire | XIVème | Vyšší Brod (cistercien). |

[84] Tous les manuscrits que nous mentionnons dans ces tableaux sont d'origine tchèque, mais nous avons, dans la mesure du possible, essayé de déterminer plus précisément à quelle église ou à quel monastère ils étaient destinés.

*Office séculier*

| Bibl. | Cote | Folio | Nature du ms. | Date | Provenance |
|---|---|---|---|---|---|
| Prague U. K. | I F 40 | 316b—318b | bréviaire | XVème | Bibliothèque de Zlatá Koruna |
| | IV F 4 | 312a—314a | bréviaire | XVème | ? |
| | VI E 4 a | 236b—238a | bréviaire | début XIVème | ? |
| | VI F 12 a | 389b—391b | bréviaire | 1ère moitié XIVème | Zlatá Koruna |
| | VII A 12 | 262a—264a | bréviaire | XIVème | Prague |
| | VIII G 29 | 122a—123 b | textes divers | XIVème | ? |
| Prague K. M. K. | P VI/2 | 259b—266 b | antiphonaire d'Arnošt z Pardubic (noté) | milieu XIVème | Prague |
| Prague K. N. M. | XII A 21 | 41a—50a | antiphonaire (noté) | XV/XVI | Kolín |
| | XIII F 14 | 290b—292a | bréviaire | XIVème | ? |
| | XV A 1 | 164b—166b | antiphonaire (noté) | XIVème | ? |
| | XVI B 14 | 548b—551a | bréviaire et psautier | XIVème | ? |
| Český Krumlov | Č 239 | 327b—329a | bréviaire | XIV/XV | ? |
| České Budějovice | LXIII | 344a—346b | bréviaire | XIVème | Vyšší Brod |
| Vienne Ő. NB. | cod. 1674 | 456b—459b | bréviaire | XIVème | Bohême |

De ces deux tableaux il ressort que l'office connut une grande diffusion au XIVème siècle; sa disparition presque totale au XVème siècle ne doit guère nous étonner: en effet, la réforme hussite apporta

un bouleversement de la vie religieuse de la Bohême. D'autre part, nous constatons que tous les manuscrits cités sont d'origine tchèque, et que plusieurs d'entre eux proviennent plus précisément de Prague. Au cours de nos recherches, nous avons consulté des livres liturgiques de plusieurs pays limitrophes de la Bohême (Autriche, Hongrie, Allemagne). Or, dans aucun d'entre eux nous n'avons trouvé d'office de saint Prokop, si ce n'est évidemment dans des manuscrits importés de Bohême, comme le bréviaire 1674 de Vienne. Dans certains manuscrits hongrois, saint Prokop figure au calendrier en date du 4 juillet, généralement associé à saint Udalric;[85] il se peut même qu'on y remarque l'*oratio: Plenam in nobis*, l'*alleluia: Felix es Bohemia*, et la séquence *Plaudant chori monachorum*.[86] Mais dans aucun des manuscrits hongrois que nous avons consultés nous n'avons relevé la présence de l'office rythmique de saint Prokop.

Il n'est donc guère étonnant qu'un office dont la diffusion est aussi nettement limitée, à la fois dans le temps et sur le plan géographique, présente une grande unité dans les différents manuscrits où nous l'avons rencontré. Cette cohésion est particulièrement remarquable dans la version monastique de l'office, que nous analyserons en premier.[87]

Le tableau suivant donne le plan des offices monastiques provenant de douze manuscrits tchèques du XIVème siècle. L'*incipit* des textes est désigné par un chiffre,[88] lorsqu'il s'agit de pièces versifiées, et une lettre minuscule pour les textes en prose ne faisant pas partie de l'office tel qu'il figure dans le *Liber viaticus* de Jan ze Středy.

Ce tableau fait tout d'abord ressortir une première série (groupe I, série A) de six manuscrits, où les textes se suivent dans un ordre identique, sans aucune exception. Ces six manuscrits proviennent tous de l'abbaye bénédictine de Saint-Georges de Prague, et il se peut que nous ayons

[85] C'est le cas notamment de plusieurs missels conservés au Musée National de Budapest:
missel n° 92, du XIVème siècle, comprenant au calendrier plusieurs saints tchèques, dont Václav, Ludmila, Prokop et l'ermite de Silésie Zoerard, ce qui est très rare.
— missel n° 94, XIVème siècle, provenant de Bratislava.
— missel n° 395, XIVème siècle.
Les manuscrits ci-dessus sont décrits dans le catalogue d'Emma Bartoniek, *Codices manuscripti latini*, vol. I.: *codices latini medii aevi*. — Musée National, Budapest, 1940.

[86] *Missale in usum cuiusdam ecclesiae Hungaricae*, n° 93. XIVème siècle, F° 119, conservé au Musée National de Budapest, et décrit dans le catalogue de E. Bartoniek.

[87] Nous n'abordons pas la question des *lectiones* qui a fait l'objet de l'étude de V. Chaloupecký et B. Ryba, *Středověké legendy prokopské*.

[88] La correspondance des lettres, chiffres, et des *incipit* figure dans l'index p. 66.

là l'origine de l'office rythmique de saint Prokop. L'unité de cet ensemble nous l'a fait choisir comme base de notre numérotation.[89] Nous remarquons que celle-ci débute avec l'antienne *ad magnificat* des premières vêpres: en effet, la première antienne des premières vêpres est très souvent en prose, et nous avons préféré affecter du numéro *un* la première pièce versifiée qui se présente à la même place dans tous les manuscrits.

La seconde série de manuscrits (groupe I, série B) est très proche de la première. Seul varie l'ordre des répons des second et troisième nocturnes; toutefois, le dernier répons du troisième nocturne (27) reste bien en place, ce qui est le cas dans la plupart des offices rythmiques. Cette seconde famille de manuscrits, qui constitue, en fait, une variante de la première, comprend quatre manuscrits provenant également de l'abbaye de Saint-Georges.

Le second groupe se compose de deux manuscrits, où l'ordre défini par les séries A et B est très souvent bouleversé. Quoiqu'assez différents l'un de l'autre, ces deux manuscrits ont des points communs: ils admettent tous deux l'invitatoire 38, *Exultemus regi regum . . .*, qui ne figure pas dans le premier groupe. D'autre part, les antiennes du premier nocturne y suivent le même ordre: 3, 4, 6, 7, 8, 37. Ainsi, malgré les nombreuses différences qui les opposent, sommes-nous tenté de rapprocher ces deux offices et de les réunir en un second groupe de manuscrits. Cette classification est, de plus, justifiée par le fait que ces deux manuscrits proviennent de monastères cisterciens: le bréviaire I F 6, écrit par le scribe Beneš (Benedictus), serait de Plasy, et le bréviaire LII de Vyšší Brod. Aussi avons-nous classé les manuscrits comportant la version monastique de l'office en deux groupes: la version bénédictine, comprenant deux séries de manuscrits très proches l'une de l'autre, et la version cistercienne, définie par l'usage d'un invitatoire nouveau et l'ordre des antiennes du premier nocturne.

[89] Nous n'avons pas établi notre numérotation d'après l'ordre des textes que donne G. M. Dreves, *Analecta . . .*, T V, p. 206–209: en effet, celui-ci s'est fondé sur des manuscrits d'origine très différente (Prague, Vyšší Brod, Rajhrad) et n'a édité dans le premier nocturne que les cinq premières antiennes, qui étaient identiques dans les divers manuscrits, la sixième étant donnée en note parmi les variantes. Si nous avions adopté cette méthode, l'antienne manquante aurait été numérotée après les textes de l'office, et, de ce fait, notre numérotation aurait paru incohérente. Nous avons donc préféré donner comme sixième antienne du premier nocturne le texte: *Celis inhyans . . .* que l'on trouve à cette place dans tous les livres issus de l'abbaye bénédictine de Saint-Georges, soit dix manuscrits sur les douze versions monastiques que nous connaissons. D'autre part, nous signalons que nous n'avons pas pu examiner le bréviaire de Rajhrad D/K I a 17, daté de 1342, qui, selon G. M. Dreves, ne comporterait que cinq antiennes au premier nocturne.

| | Groupe I | | | | | | | | | | Groupe II | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Série A | | | | | | Série B | | | | | |
| | Prague U. K. XIII C 1 a | Prague U. K. XII. E 1 | Prague U. K. XIII C 5 | Prague U.K. XII E 15 c (noté) | Prague U. K. VI G 3 a (noté) | Prague U. K. XII A 22 | Prague U. K. XII E 15 b (noté) | Prague U. K. XIV G 46 (noté) | Prague U. K. XIII C 1 b | Prague U. K. XIII E 14 f | Prague U. K. I F 6 | Ö. B. LII |
| *1ères Vêpres* | | | | | | | | | | | | |
| ant. | | | | | | | | | | a | 33 | |
| ant. | | | | | | | | | | 44 | a | |
| ant. | | | | | | | | | | 43 | 44 | |
| ant. | g | g | g | g | g | — | | — | — | 39 | 43 | |
| R | 22 | 22 | 22 | 22 | 22 | — | 22 | 22 | — | — | 27 | 12 |
| Hymne | H 1 | H 1 | H 1 | H 1 | H 1 | — | H 1 | H 1 | H 1 | H 1 | — | H 1 |
| ant. ad magf. | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | — | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 |
| *Matines* Inv. | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 38 | 38 |
| Hymne | H 2 | H 2 | H 2 | H 2 | — | H 2 | H 2 | H 2 | H 2 | H 2 | — | — |
| 1er Nocturne ant. | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 |
| ant. | 4 | 4 | 4 | 4 | 4 | 4 | 4 | 4 | 4 | 4 | 4 | 4 |
| ant. | 5 | 5 | 5 | 5 | 5 | 5 | 5 | 5 | 5 | 5 | 6 | 6 |
| ant. | 6 | 6 | 6 | 6 | 6 | 6 | 6 | 6 | 6 | 6 | 7 | 7 |
| ant. | 7 | 7 | 7 | 7 | 7 | 7 | 7 | 7 | 7 | 7 | 8 | 8 |
| ant. | 8 | 8 | 8 | 8 | 8 | 8 | 8 | 8 | 8 | 8 | 37 | 37 |
| R | 9 | 9 | 9 | 9 | 9 | 9 | 9 | 9 | 9 | 9 | 9 | 9 |
| R | 10 | 10 | 10 | 10 | 10 | 10 | 10 | 10 | 10 | 10 | 10 | 10 |
| R | 11 | 11 | 11 | 11 | 11 | 11 | 11 | 11 | 11 | 11 | 20 | 11 |
| R | 12 | 12 | 12 | 12 | 12 | 12 | 12 | 12 | 12 | 12 | 11 | C 1 |
| 2ème Nocturne ant. | 13 | 13 | 13 | 13 | 13 | 13 | 13 | 13 | 13 | 13 | 13 | 13 |
| ant. | 14 | 14 | 14 | 14 | 14 | 14 | 14 | 14 | 14 | 14 | 14 | 14 |
| ant. | 15 | 15 | 15 | 15 | 15 | 15 | 15 | 15 | 15 | 15 | 15 | 15 |
| ant. | 16 | 16 | 16 | 16 | 16 | 16 | 16 | 16 | 16 | 16 | 16 | C 2 |
| ant. | 17 | 17 | 17 | 17 | 17 | 17 | 17 | 17 | 17 | 17 | 17 | C 3 |
| ant. | 18 | 18 | 18 | 18 | 18 | 18 | 18 | 18 | 18 | 18 | 18 | C 4 |

| | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| R | 19 | 19 | 19 | 19 | 19 | 19 | 20 | 20 | 20 | 20 | 19 | | 21 |
| R | 20 | 20 | 20 | 20 | 20 | 20 | 21 | 21 | 21 | 21 | 45 | | 24 |
| R | 21 | 21 | 21 | 21 | 21 | 21 | 24 | 24 | 24 | 24 | 21 | | 12 |
| R | 22 | 22 | 22 | 22 | 22 | 22 | 22 | 22 | 22 | 19 22 | 24 | | 47 |
| 3ème Nocturne ant. | 23 | 23 | 23 | 23 | 23 | 23 | 23 | 23 | 23 | 23 | 36 | | e |
| R | 24 | 24 | 24 | 24 | 24 | 24 | — | — | — | 25 | 25 | | 26 |
| R | 25 | 25 | 25 | 25 | 25 | 25 | 25 | 25 | 25 | 26 | 26 | | 27 |
| R | 26 | 26 | 26 | 26 | 26 | 26 | 26 | 26 | 26 | 45 | 27 | | |
| R | 27 | 27 | 27 | 27 | 27 | 27 | 27 | 27 | 27 | 27 | 22 | | |
| *Laudes* ant. | 28 | 28 | 28 | 28 | 28 | 28 | 28 | 28 | 28 | 28 | 28 | | |
| ant. | 29 | 29 | 29 | 29 | 29 | 29 | 29 | 29 | 29 | 29 | 29 | | |
| ant. | 30 | 30 | 30 | 30 | 30 | 30 | 30 | 30 | 30 | 30 | 30 | | |
| ant. | 31 | 31 | 31 | 31 | 31 | 31 | 31 | 31 | 31 | 31 | 31 | | |
| ant. | 32 | 32 | 32 | 32 | 32 | 32 | 32 | 32 | 32 | 32 | 32 | | |
| Hymne | H 1 | | | | | | | | | | | | |
| ant. ad. ben. | 33 | 33 | 33 | 33 | 33 | 33 | 33 | 33 | 33 | 33 | 33 | | |
| *Petites heures* | | | | | | | | | | | | | |
| Ad Primam. | | | | 42 | 42 | | 42 | 42 | — | 42 | 42 | | |
| Ad III. | | | | d | d | | d | d | d | d | 23 | | |
| Ad VI. | | | | — | g | | g | g | g | g | d | | |
| Ad IX. | | | | b | b | | b | b | b | b | e | | |
| *2èmes Vêpres* | | | | | | | | | | | | | |
| ant. | | | | | | | | | | | a | | |
| ant. | | | | | | | | | | | 44 | | |
| ant. | | | | | | | | | | | 43 | | |
| ant. | | | | | | | | | | | 39 | | |
| ant. ad magf. | 34 | 34 | 34 | 34 | 34 | — | 34 | 34 | | | — | | |
| Hymne | | | | | H 2 | | H 2 | — | | | — | | |
| R | | | | | | | 19 | 19 | | | | | |

L'index p. 66 indique la correspondance des chiffres et lettres et des textes de l'office.

En conclusion de ce bref examen de la version monastique de l'office de saint Prokop, nous désirons souligner les particularités que présente l'office du bréviaire LII de Vyšší Brod. Bien que nous n'en possédions pas une version complète (les deux derniers répons du troisième nocturne et les laudes nous manquent), nous avons tenu à le faire figurer dans notre étude, car il comporte une antienne en prose (e) au troisième nocturne, ce qui est très exceptionnel, un répons (47) emprunté à des offices propres, et une antienne (C1) et trois répons (C2, C3, C4) issus du commun des saints. Or, il est curieux de constater que trois de ces textes apparaissent également dans l'office de saint Václav et un dans les éléments d'office ancien de saint Prokop. Le tableau suivant donne une liste de ces emprunts, avec mention de leur provenance et de leur utilisation dans l'office de saint Václav, et dans l'office ancien de saint Prokop.

| Bréviaire LII de Vyšší Brod | Provenance des textes[90] | Office de saint Václav |
|---|---|---|
| R. C 1<br>*Hic est vir qui non est derelictus...* | *ms. Lucques 601* = in nat. unius martyris. F° 528—529<br>*ms. Worcester F 160* = in nat. unius martyris. F° 415 | *Bréviaire d'Olomouc* CO 182. ed. D. Orel, Svatováclavský Sborník II, 3, p. 439 et 454 |
| Ant. C 2<br>*Letabitur iustus...* | *Paroissien romain n° 800:* messe d'un martyr également introït de la messe de saint Vincent | *Prague. U. K. VI E 13* F° 418—419<br>ibid. p. 504 |
| Ant. C 3<br>*Beatus quem eligisti...* | *ms. Lucques 601* = in nat. unius martyris. F° 524<br>*ms. Worcester F 160* = in nat. unius martyris. F° 417 | |
| Ant. C 4<br>*Justus ut palma...* | *Paroissien romain n° 800* = commun d'un martyr. | *Prague. U. K. VI E 13* F° 418—419.<br>ibid. p. 504 |
| R 47<br>*Iste sanctus digne in memoriam...* | Ce texte fait partie des éléments d'office ancien de saint Prokop. Il est emprunté à des offices propres (Aegidius, Martin, Oswald, Clément, etc....) Voir tableau p. 56. | |

La présence de textes issus du commun d'un martyr pourrait paraître étonnante dans l'office de saint Prokop: elle s'explique si nous les con-

[90] Voir note n° 65 p. 56.

sidérons comme un emprunt à l'office de saint Václav, et nous verrons dans la suite de cette étude que l'office de saint Prokop contient d'autres textes venant de l'office propre de saint Václav.

La version séculière de l'office de saint Prokop présente moins d'unité que la version monastique. Pourtant, nous remarquons tout d'abord dans le tableau qui suit un groupe I de huit manuscrits, où l'ordre des pièces subit peu de transformations: seul le manuscrit XII A 21 fait apparaître au dernier répons du troisième nocturne le texte 40, *novem de choris . . .*, au lieu du répons 27, *solutum granum . . .* ; cette mutation est surprenante, car le dernier répons du troisième nocturne est en général assez stable. Signalons également une autre particularité: le bréviaire 1674 de Vienne comporte aux premières vêpres l'antienne 46, *suscipientes . . .*, qui est un emprunt à l'office de saint Gilles, et figure dans les éléments d'office ancien de saint Prokop.[91] Mais le second groupe entre plus difficilement dans notre essai de classification; il est constitué de cinq manuscrits parmi lesquels semblent se dessiner deux séries: la première (A) comprend les deux bréviaires IV F 4 et VII A 12, qui, tous deux, admettent l'antienne en prose (e) aux premières vêpres, le répons 20 en fin de premier nocturne, et gardent l'invitatoire 2 comme les offices du groupe I. La seconde série (B), qui réunit les manuscrits VI F 12a, XIII F 14 et XVI B 14, utilise au contraire l'invitatoire 38, *exultemus regi regum*, ainsi que nous l'avions constaté dans la version cistercienne des offices monastiques. Or, le bréviaire *VI F 12 a* de cette seconde série provient de la bibliothèque de l'abbaye cistercienne de Zlatá Koruna. Il est donc très possible que ces trois manuscrits aient subi l'influence de monastères cisterciens et adopté certains traits caractéristiques de leur version de l'office, comme l'emploi de l'invitatoire 38 et du répons 45, et la place de l'antienne 6 en troisième antienne du premier nocturne. Signalons, aussi, que les manuscrits de la seconde série font parfois des emprunts à l'office en prose tel qu'il figure dans le *Liber viaticus* de Jan ze Středy: il s'agit des laudes du bréviaire XVI B 14 et de l'antienne des premières vêpres du bréviaire de Zlatá Koruna VI F 12 a. Enfin, nous avons observé plusieurs interférences entre les séries A et B du second groupe: citons, par exemple, l'ordre des trois antiennes du second nocturne, 7, 8, 37, qui se retrouve dans les deux manuscrits de la Série A et le bréviaire VI F 12a de la série B. Il est donc difficile de classer les manuscrits du second groupe et nous nous bornerons à souligner la parenté de trois d'entre eux avec les manuscrits cisterciens de la version monastique.

[91] Voir la note n° 63 p. 53, et le tableaux p. 54–56.

| | Groupe I | | | | | | | | Groupe II | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | | | | | | | Série A | | Série B | | |
| | Prague U. K. VIII G 29 | Prague U. K. VI F 4 a | Prague K. M. K. P VI/2 (noté) | České Budějov. L XII | Prague U. K. I F 40 | Prague K. N. M. XII A 21 (noté) | Vienne Ö. NB. 1674 | Český Krumlov δ 239 | Prague U. K. IV F 4 | Prague U. K. VII A 12 | Prague U. K. VI F 12 a | Prague K. N. M. XIII F 14 | Prague K. N. M. XVI B 14 |
| *1ères Vêpres* | | | | | | | | | | | | | |
| ant. | — | — | — | — | — | — | 46 | — | e | e | — | — | — |
| ant. | 23 | 23 | 23 | 23 | 23 | 23 | 23 | 23 | 23 | — | A | 23 | 23 |
| R | 12 | 12 | — | 12 | 12 | — | 12 | 22 | 12 | 12 | 12 | 24 | 12 |
| Hymne | H 1 | H 1 | — | H 1 | H 1 | — | H 1 | H 1 | H 1 | — | H 1 | — | H 1 |
| ant. ad magf. | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 |
| *Matines* Inv. | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 38 | 38 | 38 |
| Hymne | — | H 2 | H 2 | — | H 1 | — | H 3 | H 3 | H 2 | — | H 3 | — | H 3 |
| 1er Nocturne ant. | 3 | 3 | — | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 |
| ant. | 4 | 4 | — | 4 | 4 | 4 | 4 | 4 | 4 | 4 | 4 | 4 | 4 |
| ant. | 5 | 5 | — | 5 | 5 | 5 | 5 | 5 | 5 | 6 | 6 | 6 | 6 |
| R | 9 | 9 | — | 9 | 9 | 9 | 9 | 9 | 9 | 9 | 9 | 9 | 9 |
| R | 10 | 10 | — | 10 | 10 | 10 | 10 | 10 | 10 | 10 | 10 | 10 | 10 |
| R | 11 | 11 | — | 11 | 11 | 11 | 11 | 11 | 20 | 20 | 11 | 11 | 11 |
| 2ème Nocturne ant. | 6 | 6 | — | 6 | 6 | 6 | 6 | 6 | 7 | 7 | 7 | 13 | 13 |
| ant. | 7 | 7 | — | 7 | 7 | 7 | 7 | 7 | 8 | 8 | 8 | 14 | 14 |
| ant. | 8 | 8 | — | 8 | 8 | 8 | 8 | 8 | 37 | 37 | 37 | 15 | 15 |
| R | 20 | 20 | — | 20 | 20 | 20 | 20 | 20 | 11 | 11 | 21 | 45 | 45 |
| R | 21 | 21 | — | 21 | 21 | 21 | 21 | 21 | 45 | 19 | 24 | 21 | 24 |
| R | 24 | 24 | — | 24 | 24 | 24 | 24 | 24 | 24 | 45 | 12 | 24 | 27 |

| | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 3ème Nocturne ant | 13 | 13 | — | 13 | 13 | 13 | 13 | 13 | 13 | 13 | 13 | 16 | 44 |
| ant. | 14 | 14 | — | 14 | 14 | 14 | 14 | 14 | 14 | 14 | 14 | 17 | 35 |
| ant. | 15 | 15 | — | 15 | 15 | 15 | 15 | 15 | 15 | 15 | 15 | 18 | 36 |
| R | 25 | 25 | — | 25 | 25 | 25 | 25 | 25 | 26 | 21 | 26 | 25 | 26 |
| R | 26 | 26 | — | 26 | 26 | 26 | 26 | 26 | 27 | 24 | 27 | 27 | 22 |
| R | 27 | 27 | | 27 | 27 | 40 | 27 | 27 | 22 | 26 | 22 | 22 | 12 |
| | | | | 22 | | | 22 | | | | | | |
| *Laudes* ant. | 28 | 28 | 28 | 28 | 28 | 28 | 28 | 28 | 28 | 28 | 28 | 28 | B |
| ant. | 29 | 29 | 29 | 29 | 29 | 29 | 29 | 29 | 29 | 29 | 29 | 29 | C |
| ant. | 30 | 30 | 30 | 30 | 30 | 30 | 30 | 30 | 30 | 30 | 30 | 30 | D |
| ant. | 31 | 31 | 31 | 31 | 31 | 31 | 31 | 31 | 31 | 31 | 31 | 31 | E |
| ant. | 32 | 32 | 32 | 32 | 32 | 32 | 32 | 32 | 32 | 32 | 32 | 32 | F |
| Hymne | | H 2 | — | | H 2 | - | H 2 | H 2 | H 1 | — | H 2 | - | - |
| ant. ad Ben. | 33 | 33 | 33 | 33 | 33 | 33 | 33 | 33 | 33 | 33 | 33 | 33 | — |
| *2ème Vêpres* | | | | | | | | | | | | | |
| ant. ad magf. | 34 | 34 | 34 | 34 | 34 | 34 | 34 | 34 | 34 | 34 | 34 | — | 34 |

L'index p. 66 indique la correspondance des chiffres et lettres et des textes de l'office.

Malgré quelques exceptions, surtout dans la version séculière, nous avons constaté une grande stabilité dans l'ordre des textes de l'office. Si nous rapprochons la version monastique et la version séculière, nous remarquons que les laudes et les deuxièmes vêpres sont rigoureusement identiques dans tous les manuscrits, ainsi que l'antienne *ad magnificat* des premières vêpres. De même, le dernier répons du troisième nocturne reste en place dans la plupart des cas (dans 17 manuscrits sur 25). Cette unité montre bien que nous avons affaire à un office tardif, dont la diffusion fut de courte durée, puisque nous trouvons peu de manuscrits postérieurs au XIVème siècle, et limitée aux pays tchèques.

Après ce bref examen des versions monastique et séculière de l'office, nous voudrions tenter de déterminer l'origine des textes. Fréquemment les auteurs d'offices rythmiques s'inspiraient des *vitae*, dont ils remaniaient le texte, afin d'en tirer de courtes pièces en vers. Pour l'office de saint Prokop, il ne semble pas que l'auteur ait procédé ainsi: nous avons en vain cherché quelque lien entre l'office et la *vita minor*, qui était très répandue au XIVème siècle, ou la légende du moine de Sázava. Mais nous avons remarqué que l'auteur, s'il néglige les *vitae*, puise son inspiration à d'autres sources: de nombreux textes de l'office proviennent d'offices propres de saints tchèques ou hongrois, ou de saints honorés dans les pays d'Europe Orientale. A titre d'exemple, voici quelques uns de ces emprunts, tout d'abord à des offices propres de saints tchèques et hongrois: dans l'office de saint Václav, l'auteur a utilisé non seulement les trois pièces du commun d'un martyr, que nous avons signalées p. 74, mais également un répons, dont nous donnons ici le texte dans les deux offices:[92]

| *Office de saint Václav* | *Office de saint Prokop* |
|---|---|
| Prague U. K. XIII B 9, f° 154b. | répons 35. |
| Prague U. K. VI E 13, f° 418b. | |
| Prague U. K. VI B 10 | |
| Olomouc CO 3. | |
| *Beatus Wenceslaus* | *Beatus Procopius* |
| *iam triumpho potitus* | *iam triumpho potitus* |
| *novit suis famulis* | *novit suis famulis* |
| *prebere celestia commoda* | *prebere celestia commoda,* |
| *qui toto corde poscunt* | *qui toto corde* |
| *eius patrociniis.* | *poscunt eius peticiones.* |
| *Illi nimirum* | *Illi nimirum* |
| *tota nos devocione* | *tota nos devocione* |

[92] Nous n'avons pas pu comparer les deux textes sur le plan musical, car nous ne disposons d'aucune version notée du répons *Beatus Wenceslaus*.

| | |
|---|---|
| *oportet committere.* | *oportet committere.* |
| *Ut apud Cristum* | *Ut apud Christum* |
| *eius patrociniis* | *eius patrociniis* |
| *adiuvemur semper.* | *adiuvemur semper.* |

Dans l'office de sainte Ludmila, l'auteur de l'office de saint Prokop a emprunté deux *incipit* d'antiennes:

| | |
|---|---|
| *Office de sainte Ludmila* | *Office de saint Prokop* |
| édité dans *Svatováclavský* | antienne 28 (Laudes) |
| *Sborník*, II. 2, p. 559. | |
| *Ecce iubar matutinum...* | *Laudes iubar matutinum...* |
| ibid. p. 562: | ant. 33 *ad benedictus:* |
| *Salutem ex inimicis...* | *Salutem ex inimicis...* |

L'office de saint Emmerich, fils de saint Stephan roi de Hongrie, a fourni à l'auteur de l'office de saint Prokop deux textes importants: l'antienne *ad magnificat* des premières et des deuxièmes vêpres:

| | |
|---|---|
| *Office de saint Emmerich* | *Office de saint Prokop* |
| G. M. Dreves, *Analecta...*, | Antienne 1 |
| T V, p. 166. | |
| *Laetare Pannonia*[93] | *Laetare Bohemia* |
| mater et nutricia | jubilorum studio |
| *cole cum* laetitia | patroni solemnia |
| tuae *prolis* gaudia; | *colens cum* tripudio, |
| | Laude multifaria |
| | *prolis* contubernio |
| | paterna commercia |
| | extolle praeconio. |
| Gaude et Sclavonia | Loci thesauria |
| de tui ducis gloria | sacri glebae pretio |
| deo vota dulcia | dona confert *varia* |
| solve laude *varia;* | morbidis suffragio; |
| Jesu bone *praemia* | Ergo, *coeli* gloria, |
| *da* dei *coeli* curia | Procopii *praemio* |
| populo praesentia | *da* intrare gaudia |
| colenti solemnia. | tua patre praevio. |

Signalons, à propos de cette antienne, que l'*incipit: Laetare* est très fréquent dans les offices rythmiques, et plus spécialement dans les offices

[93] Les deux mélodies ne présentent aucune ressemblance: Celle de l'office de saint Emmerich est en 4ème mode et celle de l'office de saint Prokop en 7ème. Rappelons que le texte musical de l'office de saint Emmerich est édité par Z. Falvy, dans *Drei Reimoffizien aus Ungarn und ihre Musik*, Bärenreiter, 1968, p. 97—120.

de saints célébrés dans les pays germaniques ou en Europe orientale. Nous le rencontrons, par exemple dans l'antienne *ad magnificat* des premières vêpres des offices de:

– sainte Hedwige, *Laetare Germania* . . . , Dreves, *Analecta* . . . , T XXVI, p. 79.
– sainte Elisabeth, *Laetare Germania* . . . , ibid. XXV, p. 253.
— saint Stanislas, *Laetare Cracovia* . . . , ibid. V, p. 223.

Le second texte emprunté à l'office de saint Emmerich est l'antienne *ad magnificat* des deuxièmes vêpres:[94]

| *Office de saint Emmerich* | *Office de saint Prokop* |
|---|---|
| G. M. Dreves, *Analecta* . . ., T V, p. 168. | ant. 33 |
| *O norma justiciae* | O lumen Bohemiae |
| limes aequitatis | doctor veritatis |
| decor innocentiae | tu *norma justiciae* |
| *lima* puritatis | *lima* pravitatis |
| *gemma pudicitiae* | rosa *pudicitiae* |
| flos virginitatis | *gemma* castitatis |
| castrum castimoniae | codex sapientiae |
| campus *caritatis,* | cella *claritatis* |
| regem cernens gloriae | instita laetitiae |
| regno *claritatis* | dulcor *caritatis* |
| in loco miseriae | ora regem gloriae |
| nobis collocatis | nostris pro peccatis |
| defer *donum gratiae* | ut det *donum gratiae* |
| gratis et ingratis. | nobis cum beatis. |

Outre les offices de saints tchèques et hongrois, il arrive que l'auteur s'inspire d'offices de saints dont le culte était très répandu dans les pays d'Europe orientale. C'est le cas notamment de l'office de saint

[94] Sur le plan musical, ces deux pièces présentent certaines ressemblances: elles appartiennent toutes deux au 5ème mode, et l'on peut y relever quelques formules mélodiques voisines. Toutefois, ces dernières ne viennent jamais souligner les termes communs des textes littéraires, et sont employées dans les deux pièces à des moments différents:

Gilles, auquel fut emprunté deux textes: l'antienne *O quam miranda*, qui figure dans les éléments d'office ancien de saint Prokop,[95] et *suscipientes* . . . , que nous trouvons non seulement dans les éléments d'office ancien mais également sous le numéro 46 dans le bréviaire 1674 de Vienne. De même, l'office de sainte Margareta contient un répons dont l'antienne 23 de l'office de saint Prokop est assez voisin:

| *Office de sainte Margareta* | *Office de saint Prokop* |
|---|---|
| G. M. Dreves, *Analecta*..., T XXVIII, p. 11 | ant. 23 |
| *Gaude mater ecclesia*<br>*quam illustrant sollemnia*<br>*Margareta celebria*... | *Age mater ecclesia*<br>*tanti festa gaudia*<br>*que decorant sollemnia*<br>*merita Procopii*... |

Enfin, les deux invitatoires de l'office de saint Prokop peuvent être rapprochés de plusieurs invitatoires appartenant à des offices de saints honorés en Bohême ou en Hongrie:

*Office de saint Prokop*
Invitatoire 2

*Regi regum jubilemus*
et has *laudes* decantemus
propter pium Procopium
nobis pater propitium.

invitatoire 38

*Exultemus regi regum*
*venerantes* patrem pium
nam ipse conditor legum
*coronavit* Procopium.

— *Office de sainte Margareta*
G. M. Dreves, *Analecta*..., XXVI, p. 279.
*Regi regum iubilantes*
*laudum* per insigna
*exultemus venerantes*
Margaretae sollemnia.

— *Office de sainte Elisabeth*
ibid. XXV, p. 254.
*Regi* deo *jubilantes*
*laudum* per insigna
*exultemus venerantes*
Elisabeth solemnia.

— *Office des saints Cosme et Damien*
ibid. XXV, p. 226—227.
Adoremus *venerantes*
*regem regum* Dominum
in quo refulget *corona*
gloriosa martyrum.

— *Office de saint Stephan*
Z. Falvy, *Die Weisen*..., p. 209.
*Regem regum venerantes*
adoremus Dominum,
qui in caelis *coronavit*
sanctum regem Stephanum.

[95] Voir p. 54—56.

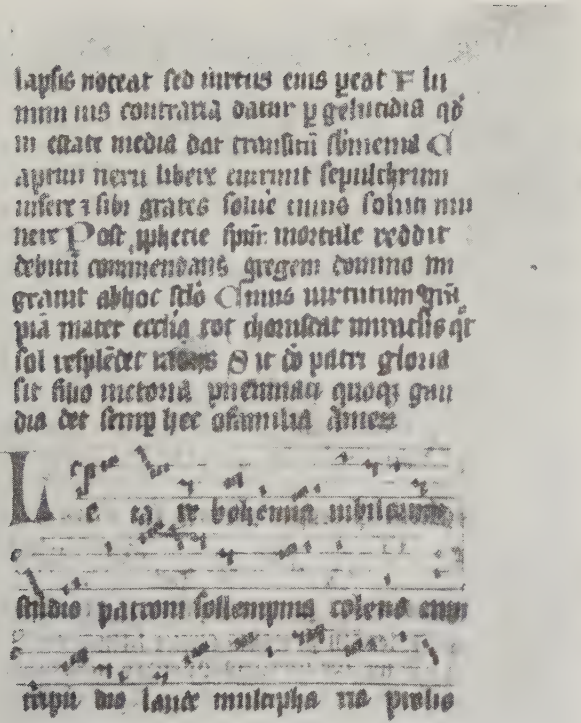
D'autre part, en dehors de ces emprunts à divers offices propres, l'auteur de l'office de saint Prokop a souvent recours à des expressions qui se retrouvent très fréquemment dans les offices rythmiques, et dont voici quelques exemples:

*Ingressus sine macula* ..... ant. 12
*Fortis athleta domini* ..... répons 21
*Procopius, pater pius* ..... répons 40
*Doctor veritatis* ..... ant. 33
*Sancte Procopi, inclite confessor* .... ant. g

Ainsi l'office de saint Prokop, bien que n'étant pas tiré des *vitae* du saint, ne peut-il pas être considéré comme une œuvre entièrement nouvelle; ses nombreux emprunts à divers offices, ses clichés souvent utilisés, en font un assemblage de textes, réunis autour de quelques compositions plus originales. Toutefois, nous ne pouvons pas ne pas ressentir l'harmonie qui se dégage de cet ensemble très régulier de vers octosyllabiques ou de strophes trochaïques avec alternance de vers de huit et de sept syllabes.

Nous ne voudrions pas conclure cette étude des textes de l'office rythmique de saint Prokop sans mentionner le cas particulier de l'office du manuscrit P XIV, f° 58 a 60 b, conservé à la K.M.K. de Prague. Il s'agit d'un office en vers, complètement différent de l'office rythmique du XIVème siècle, constitué en majorité de strophes trochaïques, et dont nous ne possédons qu'une seule version complète[96] datant du début du XVème siècle; trois pièces en sont notées.[97] Nous ignorons l'origine de ce manuscrit, qui comporte quelques offices de saints et des *vitae*, dont la *vita maior* de saint Prokop (f° 61a—71b). Sans doute est-il possible d'admettre que cet office fut composé au début du XVème siècle, à une époque où l'office rythmique usuel de saint Prokop était tombé en désuétude. Quoi qu'il en soit, ce nouvel office connut une faible extension, puisque nous ne l'avons rencontré que dans le manuscrit P XIV.

[96] Editée par V. Chaloupecký et B. Ryba, *Středověké, legendy prokopské.* p. 222 233.
[97] Nous en donnons la transcription musicale p. 123—124.



lapsis noctat sed turbis eius geat F lu
mm ms contrata datur y geluadia qō
m etate media dat transitū sūmens O
aptum nere libere currunt sepulchrum
uisere sibi grates solue cuius solum mu
nere Post pherie spūs mortule reddit
debitū commendans gregem domino m
grauit abhoc sclō Omnis turbarum pia
mater ecclia sol chaudat minutis qr
sol resplēdet radius & re dō patri gloria
sit filo victoria pneumati quoq gau
dia det semp hec afamulis āmen

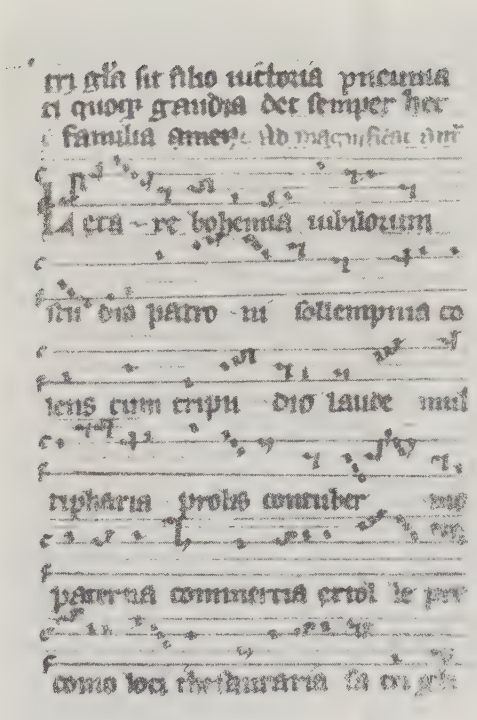




studio patrom sollempnia coleus cum



cripu dio laude mulaphs na prolis



tri glā sit filo victoria pneuma
ti quoq grandia det semper hec
familia amen





sti dio patro nu sollempnia co



lens cum cripu dio laude mul



tipharia prolis cumuber nus



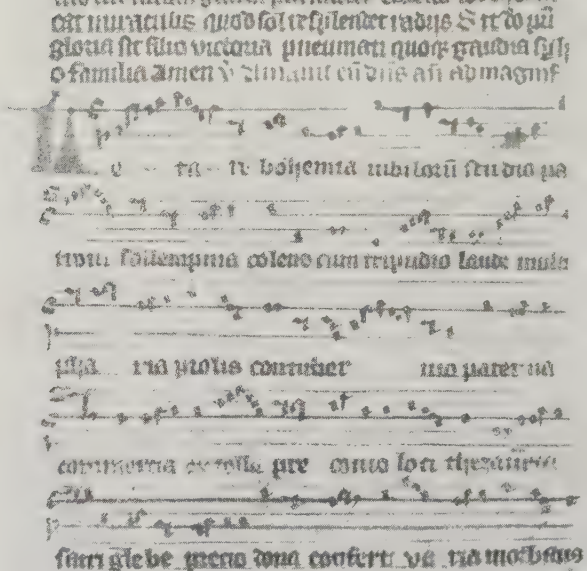
paterna commercia certoll pre



cuius loci thesaurus fa cri gle



nūsium subsidia Aptum nere libere currunt
sepulchrum uisere sibi grates solue cui solum
munere Post pherie spūs mortale reddit debitum
commendans gregem domino migrauit abhoc sclō Om
nis turbarum pia mater ecclia sol chaudat minutis
sol resplēdet radius & re dō patri
gloria sit filo victoria pneumati quoq gaudia sit
o familia amen







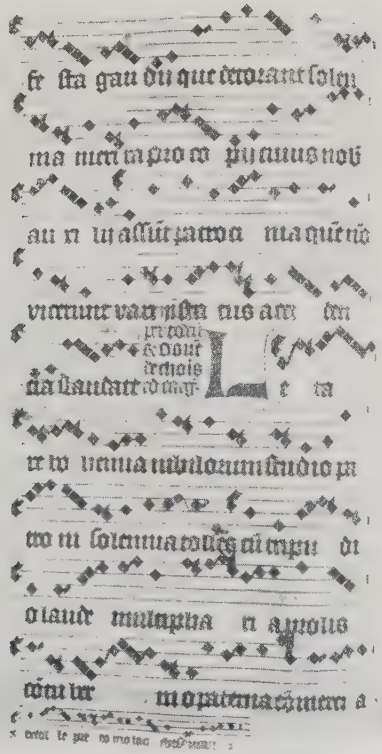








fr sta gau dū que cronant solen



ma mea magno pia nus nos

au n ui assūt patrona ma quēnō

victimur vana nisi nos am

da laudant dō



re ro uenia nubilorum studio pa

tro ru solemnia colens cū tripu dī

o laude multiplica n apostolis

cūtur mo patema chmen a

## IV. Etude musicale de l'office rythmique de Saint Prokop

Nous avons pu examiner six versions notées de l'office, quatre monastiques et deux séculières, ainsi que de nombreux fragments isolés; dans le tableau suivant, nous rappelons les manuscrits où figurent ces textes notés.

Aucun de ces manuscrits n'est antérieur au XIVème siècle. Ils sont notés sur quatre lignes,[98] dont certaines peuvent être colorées: fa en rouge, ut en jaune. Les clés d'ut et de fa sont le plus souvent utilisées. Parfois, dans le cas d'un texte d'ambitus très large, le copiste a ajouté exceptionnellement une cinquième ligne, et superposé les clés de fa, ut et sol.[99]

| | | | |
|---|---|---|---|
| Prague U. K. | | | *Office monastique* |
| | antiphonaire VI G 3 a | XIVème | F° 115 a—131 a |
| | bréviaire XII E 15 b | XIVème | F° 79 b—95 b |
| | hymnaire XII E 15 c | XIVème | F° 115 a—125 b |
| | antiphonaire XIV G 46 | XIVème | F° 82 a—99 b |
| Prague | | | *Office séculier* |
| K. M. K. | antiphonaire P VI/2 | XIVème | F° 259 b—266 b |
| K. N. M. | antiphonaire XII A 21 | XVIème | F° 41 a—50 a |
| Prague | | | *Fragments* |
| K. N. M. | antiphonaire XV A 1 | XIVème | Ant. 1, 23, 33; R 22<br>F° 164 b—166 b |
| K. M. K. | Bréviaire A XIV | XIVème | Ant. f; R 40<br>F° 102 a |
| | Codex ostroviensis A LVII/1 | ? | Ant. 41, e, f; R 35<br>Gardes |
| Prague | | | *Office rythmique tardif* |
| K. M. K. | ms. P XIV | | F° 59 a et b. |
| Prague | | | *Séquences* |
| K. M. K. | ms. L XCII | XVème | S 2 (Gardes) |
| U. K. | missel XII C 4 b | XIVème | S 2 précédée d'un alleluia.<br>F° 225 b. |
| Vienne Ö. NB. | Graduel s. n. 2657 | XVème | S 1. F° 398 r. 400 r |
| Rockycany Archiv | Prosaire A V 26 b. | XVIème | S 1 et S 2. non paginé |
| Prague U. K. | | | *Office en prose* (fragments) |
| | antiphonaire VIII C 15 | XVème | F° 202 a—204 a |

[98] Exception faite des manuscrits P XIV et A XIV de la K. M. K. de Prague, qui sont notés sur cinq lignes. Soulignons que les manuscrits liturgiques notés sur cinq lignes sont très rares; on en trouve quelques exemples parmi les livres liturgiques espagnols et allemands.

[99] Notamment dans l'hymnaire XII E 15 c de Prague, U. K., f° 115b.

Bien que les notations musicales varient beaucoup d'un manuscrit à l'autre, elles peuvent toutefois se classer en deux groupes principaux: notations de caractère lorrain et notations germaniques; dans cette dernière catégorie, on relève quelques manuscrits dont les neumes offrent l'aspect particulier des rhomboïdes, caractéristiques des pays de l'Europe orientale. En outre, l'hymnaire XII E 15 c (Prague U. K.) et les feuilles de garde du *Codex Ostroviensis* (Prague, K. M. K. A LVII/1) présentent des neumes «bouclés» d'un dessin peu courant; mais ce fait est trop peu significatif pour que l'on puisse parler d'une notation bohème.

Après ce bref aperçu des notations musicales des divers manuscrits, nous allons étudier l'office tel qu'il se présente dans l'antiphonaire VI G 3a de Prague, U. K., dont nous avons effectué la transcription musicale P. 96 *ss.*

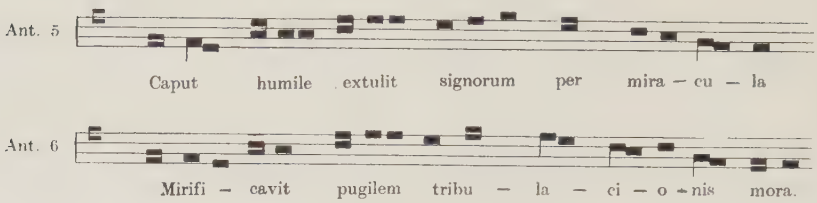
Nous examinerons d'abord le plan modal de l'office, puis les aspects particuliers de ce plain chant, et terminerons par une comparaison avec d'autres offices en provenance de Bohême et de Hongrie.

En ce qui concerne le plan modal, le principe était, pour les offices rythmiques, de suivre l'ordre numérique des huit modes, en recommençant la série, lorsqu'elle était épuisée. En fait, ce schéma semble très théorique; la plupart des offices rythmiques présentent des irrégularités dans l'ordre de succession des modes, et nous allons constater, en analysant le tableau suivant, que l'office de saint Prokop fait lui aussi exception à cette règle. D'après ce tableau (p. 85), seuls le premier nocturne de l'office séculier et les laudes des deux versions séculière et monastique[100] observent l'ordre des modes. Parfois, dans les autres parties de l'office, le schéma idéal de succession des modes est partiellement suivi, comme c'est le cas des trois premières antiennes du second nocturne de l'office monastique (ant. 13, 14 et 15), où aux pièces des VIIème et VIIIème modes succède un texte du premier. D'autre part, nous constatons que dans les antiennes du premier nocturne de l'office monastique, l'ordre des modes se trouve perturbé par la présence de deux textes successifs en troisième mode (ant. 5 et 6). L'effet peu satisfaisant de ce redoublement est encore accentué par la similitude des incises initiales de ces deux antiennes, qui constituent une formule d'introduction très courante dans le troisième mode:

[100] Remarquons à ce propos que les laudes des offices rythmiques suivent presque toujours l'ordre modal et varient très peu d'un manuscrit à l'autre, même lorsqu'il s'agit d'offices très répandus, et par conséquent sujets à nombreux changements, comme l'office des morts.

| | Plan modal de l'office monastique d'après le ms. VI G 3 a — Prague U. K. | | Plan modal de l'office séculier d'après le ms. VI E 4 a — Prague U. K. | |
|---|---|---|---|---|
| *1ères Vêpres* | | n° du mode | | n° du mode |
| | Ant. g | VII | Ant. 23 | I |
| | R 22 | I | R 12 | VII |
| | H 1 | V | H 1 | V |
| | Ant. ad Magnificat 1 | VII | Ant. ad Magnificat 1 | VII |
| *Matines* | | | | |
| *1er Nocturne* | Inv. 2 | IV | Inv. 2 | IV |
| | Ant. 3 | I | Ant. 3 | I |
| | — 4 | II | — 4 | II |
| | — 5 | III | — 5 | III |
| | — 6 | III | | |
| | — 7 | IV | | |
| | — 8 | V | | |
| | R 9 | I | R 9 | I |
| | — 10 | II | — 10 | II |
| | — 11 | III | — 11 | III |
| | — 12 | VII | | |
| *2ème Nocturne* | Ant. 13 | VII | Ant. 6 | III |
| | — 14 | VIII | — 7 | IV |
| | — 15 | I | — 8 | V |
| | — 16 | IV | | |
| | — 17 | V | | |
| | — 18 | I | | |
| | R 19 | III | R 20 | II |
| | — 20 | II | — 21 | VII |
| | — 21 | VII | — 24 | V |
| | — 22 | I | | |
| *3ème Nocturne* | Ant. 23 | I | Ant. 13 | VII |
| | | | — 14 | VIII |
| | | | — 15 | I |
| | R 24 | V | R 25 | VIII |
| | — 25 | VIII | — 26 | I |
| | — 26 | I | — 27 | V |
| | — 27 | V | | |
| *Laudes* | Ant. 28 | I | Ant. 28 | I |
| | — 29 | II | — 29 | II |
| | — 30 | III | — 30 | III |
| | — 31 | IV | — 31 | IV |
| | — 32 | V | — 32 | V |
| | Ant. ad benedictus 33 | V | Ant. ad benedictus 33 | V |
| *2èmes Vêpres* | Ant. ad Magnificat 34 | V | Ant. ad Magnificat 34 | V |

*Antiphonaire VI G 3a, f° 117b*




Dans l'office séculier, cette répétition est atténuée par l'éloignement des antiennes 5 et 6, l'une terminant le groupe des antiennes du premier nocturne, et l'autre ouvrant celui des antiennes du second nocturne.

Ce cas est heureusement exceptionnel: nous remarquons que si l'ordre des modes n'est pas toujours respecté, ce n'est certes pas aux dépens de la variété: en effet, il arrive souvent que les offices rythmiques échappant à ce principe de succession des modes engendrent la monotonie par un emploi trop fréquent des premier et second modes; nous en avons un exemple dans l'office des saints Savinien et Potentien, dans lequel, sur 34 pièces notées, 10 sont du premier mode et 11 du second.[101] Au contraire, dans l'office de saint Prokop, les divers modes se trouvent représentés de manière à peu près équilibrée, comme l'indique le tableau ci-dessous:

| | *Office monastique* | *Office séculier* |
|---|---|---|
| Mode I | 9 pièces | 6 pièces |
| Mode II | 4 „ | 4 „ |
| Mode III | 5 „ | 4 „ |
| Mode IV | 4 „ | 3 „ |
| Mode V | 8 „ | 7 „ |
| Mode VI | 1 „ | 2 „ |
| Mode VII | 5 „ | 4 „ |
| Mode VIII | 2 „ | 2 „ |

En examinant ce tableau, nous constatons toutefois que les modes plagaux sont moints fréquemment utilisés que les modes authentes. Ceci constitue l'une des particularités de notre office: nous avons affaire à un plain chant expansif, d'ambitus très large, et, par conséquent, peu favorable à l'emploi des modes plagaux. En effet, alors que dans le plain chant romain traditionnel, tel qu'il apparaît dans le *Paroissien Romain* n° 800 *(Liber usualis)*, les antiennes dépassent rarement l'ambi-

[101] Mgr. Villetard, *L'Office de saint Savinien et de saint Potentien premiers évêques de Sens.* — p. 28.

tus de sixte et les pièces plus développées celui d'octave,[102] dans l'office de saint Prokop les antiennes atteignent le plus souvent l'ambitus d'octave ou de neuvième et les répons celui de dixième ou de onzième. De ce fait, nous avons rencontré quelques difficultés pour déterminer le mode de chacune des pièces de l'office: il arrive parfois qu'un texte débute par une formule caractéristique du second mode, puis monte à la dominante du premier, pour atteindre même l'octave de sa finale, et ceci jusqu'à la formule conclusive qui revient au second mode.[103] Dans des cas semblables, nous avons affecté ces pièces du numéro du mode correspondant aux formules d'introduction et de conclusion.

Le tableau suivant donne une idée de la largeur de l'ambitus des antiennes et des répons de l'office de saint Prokop.

Le caractère expansif de ce plain chant se retrouve également dans l'emploi de grands intervalles et plus particulièrement des sauts d'octave. Cette formule est rare dans le plain chant romain tel que nous le chantons actuellement: tout au plus intervient-elle entre deux strophes de séquence,[104] ou dans des textes comme le *kyrie eleison* entre deux répétitions d'une même invocation.[105] Au contraire, dans l'office de saint Prokop le saut d'octave est courant: nous le remarquons dans deux répons (12 et 22), dans l'antienne 33 entre deux phrases musicales, et enfin dans le répons 10 au cœur même d'une vocalise, ce qui est assez exceptionnel:[106]

[102] Willi Apel, dans *Gregorian chant.* – Indiana University Press, Bloomington, 1958, signale p. 148—150 qu'il existe dans le chant grégorien des mélodies d'ambitus très large («excessive range»), mais qu'il s'agit le plus souvent de chants responsoriaux, où répons et verset appartiennent l'un au plagal et l'autre à l'authente d'un même mode. Ce cas se retrouve parfois dans les répons de l'office de saint Prokop, mais ne peut s'appliquer aux antiennes, dont nous avons remarqué l'ampleur de l'ambitus, sans qu'il y ait changement de mode.

[103] On rencontre cette ambigüité modale notamment dans le répons 20; ce cas est voisin de celui que nous évoquons dans la note précédente, bien qu'il s'agisse d'un changement de mode dans le corps même du répons.

[104] C'est le cas du *Veni sancte spiritus.*

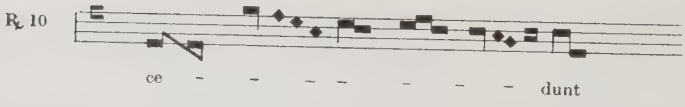
[105] Par exemple dans le *kyrie altissime, cantus ad libitum, Paroissien romain* n° 800 *(Liber usualis)*, ed. de 1962, p. 81—82.

[106] Signalons aussi un saut d'octave dans l'office rythmique tardif, d'après le ms. P XIV, dans l'antienne *ad magnificat: Magna fecit...*, F° 59 v.

Il apparaît encore dans les séquences chantées en l'honneur de saint Prokop: une fois dans la séquence *Plaudant chori...* et deux fois dans la séquence *Gratuletur noster chorus...*

| Repons | | Antiennes | |
|---|---|---|---|
| N° du texte | ambitus | N : du texte | ambitus |
| | | ant. 1 | 10ème |
| | | inv. 2 | 9 |
| | | ant. 3 | 9 |
| | | ant. 4 | 8 |
| | | ant. 5 | 9 |
| | | ant. 6 | 8 |
| | | ant. 7 | 9 |
| | | ant. 8 | 8 |
| R 9 | 10ème | | |
| R 10 | 11 | | |
| R 11 | 10 | | |
| R 12 | 10 | | |
| | | ant. 13 | 8 |
| | | ant. 14 | 9 |
| | | ant. 15 | 8 |
| | | ant. 16 | 8 |
| | | ant. 17 | 8 |
| | | ant. 18 | 8 |
| R 19 | 11 | | |
| R 20 | 10 | | |
| R 21 | 11 | | |
| R 22 | 11 | | |
| | | ant. 23 | 10 |
| R 24 | 11 | | |
| R 25 | 10 | | |
| R 26 | 10 | | |
| R 27 | 9 | | |
| | | ant. 28 | 9 |
| | | ant. 29 | 7 |
| | | ant. 30 | 6 |
| | | ant. 31 | 8 |
| | | ant. 32 | 9 |
| | | ant. 33 | 12 |
| | | ant. 34 | 11 |

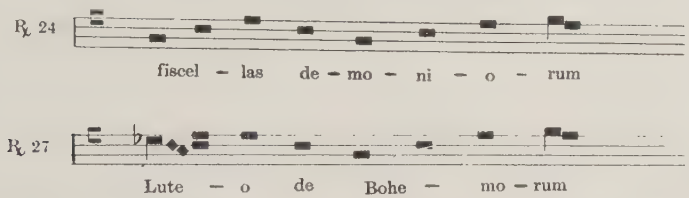
*Antiphonaire VI G 3a, F° 119a*




De même, l'intervalle de septième en deux sauts est fréquent dans notre office. Il ne nous surprend guère en premier mode (ré-la-do), car cette formule nous est familière dans le plain chant; en revanche, dans le septième mode (sol-ré-fa) elle est plus rare, et nous pouvons signaler sa présence dans les répons 12 et 21 de l'office de saint Prokop.

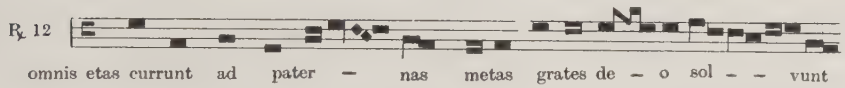
L'emploi répété des grands intervalles témoigne chez l'auteur de l'office de saint Prokop d'un goût marqué pour le style disjoint; mais

cette tendance se manifeste également dans l'utilisation de formules arpégées, telle celle-ci, courante dans le cinquième mode:




Nous remarquons, d'ailleurs, que même lorsque l'auteur ne cherche pas à appliquer l'une des formules que nous venons de décrire, la conduite mélodique du texte montre clairement son attirance vers un style peu conjoint, dont voici un exemple pris dans le verset du répons 12:

*Antiphonaire VI G 3a, F° 120b*




Le plain chant de l'office de saint Prokop nous paraît donc assez différent du plain chant romain traditionnel, et nous allons essayer de déterminer si les particularités que nous y avons constatées lui sont propres, ou si elles se retrouvent dans d'autres offices d'Europe orientale. Nous avons fondé notre comparaison sur l'examen de deux offices déjà cités comme source littéraire de l'office de saint Prokop: il s'agit de l'office rythmique de saint Václav, que nous examinerons dans sa version séculière d'après l'antiphonaire P VI/3,[107] et de l'office rythmique de saint Stephan, roi de Hongrie, suivant la version séculière de l'antiphonaire de Gran.[108]

Ces deux offices sont antérieurs à celui de saint Prokop: l'office de saint Václav apparut à la fin du XIIème siècle, et celui de saint Stéphan au XIIème pour les pièces allant de 1 à 4 et de 29 à 20, et à la fin du XIIIème siècle pour les autres textes.[109]

[107] Prague, K. M. K., antiphonaire d'Arnošt z Pardubic, F° 57a–74b; le texte musical de cet office est édité par D. Orel, *Svatováclavský Sborník*, II, 3, p. 325 et seq.

[108] Bibl. de Gran/Esztergom, sans cote. Cet antiphonaire du XVème siècle comprend deux volumes, avec notation musicale sur 5 lignes, Il est décrit sous le n° 143, p. 31 par Dom P. Rado, O. S. B., *Index codicum manu scriptorum liturgicorum regni Hungarie.* — Budapest, Kiadja a Magyar Nemzeti Múzeum Orsz. Széchényi Könyvtára, 1941. Edition musicale par Z. Falvy, *Die Weisen des König Stephan-Reimoffiziums.* — p. 217–263.

[109] Z. Falvy, ibid. p. 268.

| | | Office de saint Václav Antiphonaire P VI/3 F° 57 a—74 b | | Office de saint Stephan Antiphonaire de Gran | |
|---|---|---|---|---|---|
| | | n° du mode | ambitus | n° du mode | ambitus |
| *1ères Vêpres* | | | | | |
| | Ant. 1 | I | 9' | IV | 9ème |
| | — 2 | II | 8' | | |
| | — 3 | III | 9' | | |
| | — 4 | IV | 8' | | |
| | — 5 | V | 9' | | |
| | R | | | V | 11' |
| | Ant. ad Magnificat | I | 10' | VIII | 11' |
| *Matines* | Ant. | | | VIII | 9' |
| | Inv. | IV | 8' | III | 7' |
| *1er Nocturne* | | | | | |
| | Ant. 1 | I | 9' | I | 10' |
| | — 2 | II | 9' | II | 8' |
| | — 3 | III | 8' | III | 9· |
| | R 1 | I | 9' | I | 10· |
| | — 2 | II | 8· | II | 8· |
| | — 3 | III | 10· | III | 9' |
| *2ème Nocturne* | | | | | |
| | Ant. 4 | IV | 8· | IV | 8' |
| | — 5 | V | 10· | V | 8' |
| | — 6 | VI | 7· | VI | 8' |
| | R 4 | IV | 9' | IV | 8· |
| | — 5 | V | 12' | V | 8· |
| | — 6 | VI | 9' | VI | 9· |
| *3ème Nocturne* | | | | | |
| | Ant. 7 | VII | 10' | VII | 9' |
| | — 8 | VIII | 10' | VIII | 8' |
| | — 9 | V | 11' | I | 9' |
| | R 7 | VII | 11' | VII | 9' |
| | — 8 | VIII | 9' | IV | 10' |
| | — 9 | V | 12' | I | 9' |
| *Laudes* | Ant. 1 | I | 9· | I | 11' |
| | — 2 | II | 8· | II | 9· |
| | — 3 | III | 10' | III | 9' |
| | — 4 | IV | 8' | IV | 8' |
| | — 5 | V | 11' | V | 8' |
| | Ant. ad benedictus | V | 11· | V | 10' |
| *2èmes Vêpres* | | | | | |
| | Ant. ad Magnificat | V | 10' | V | 9' |

Tout d'abord, nous remarquons que l'office de saint Václav et celui de saint Stephan, tout au moins dans les pièces datant du XIIIème siècle, suivent le schéme théorique de succession des modes. Au contraire, l'office de saint Prokop présente une grande confusion dans l'ordre modal: cette différence tient sans doute au fait que notre office comporte beaucoup d'emprunts et ne peut donc avoir la même régularité que des offices plus originaux comme ceux des saints Stephan et Václav. Le tableau précédent (p. 90) donne le plan modal de ces deux offices et l'ambitus de chacune des pièces.

Nous constatons que les textes musicaux des offices des saints Stephan et Václav ont un ambitus très large, comparable à celui des pièces de l'office de saint Prokop. Ce trait, dans lequel nous reconnaissons l'une des caractéristiques du plain-chant tardif, nous est toutefois apparu comme une constante des offices rythmiques d'Europe orientale, où les mélodies se révèlent particulièrement expansives.[110]

Un autre aspect du caractère expansif de ce plain chant réside dans l'emploi des grands intervalles, et plus spécialement du saut d'octave. Nous avions signalé sa présence dans quatre pièces de l'office de saint Prokop et dans les deux séquences. Nous le retrouvons deux fois dans l'office de saint Stephan (ant. *Nam ut Athila* . . . et répons *Regia urbs* . . . ) et trois fois dans celui de saint Václav (ant. *ad magnificat* des premières vêpres, répons *Crucis cultor* . . . et répons *Victor victori congregans* . . . ).

Enfin, le style très disjoint de l'office de saint Prokop existe déjà dans l'office de saint Václav et plus encore dans celui de saint Stephan: citons à titre d'exemple le grand mélisme conclusif du répons *Genti tamen* . . . de l'office de saint Stephan:[111]

Ce goût du mouvement disjoint apparaît, comme pour l'office de saint Prokop, dans la répétition d'une pièce à l'autre de formules caractéristiques, telles celles-ci:

[110] Après avoir étudié les mélodies de l'office de saint Stephan, Z. Falvy signale à propos des répons de premier mode: «Die ungarischen Responsorien folgen im allgemeinen den Melodietypen: Änderungen zeigen sich *in der Erweiterung des Ambitus. . .*» *Die Weisen des König Stephan-Reimoffiziums.* — p. 266.

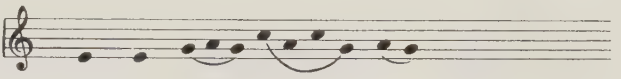
[111] Z. Falvy, *Die Weisen des König Stephan-Reimoffiziums.* — p. 232.

*Office de saint Stephan*
Z. Falvy, *Die Weisen des König Stephan-Reimoffiziums.*

Ant. *Nam ut Athila* . . . p. 236

℟: *Sed cum iuventutis* . . . p. 240

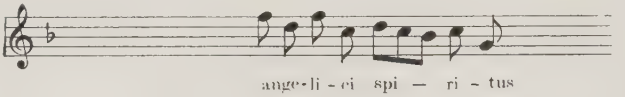
℟: *Gegse namque* . . . p. 239



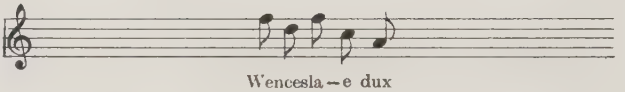

℟: *Inter cetera* . . . p. 250

*Office de saint Václav*
D. Orel, *Svatováclavský Sbornik* II, 3.

Ant: *Laudant Dominum* . . . p. 509




Ant: *O pugil egregie* . . . p. 520

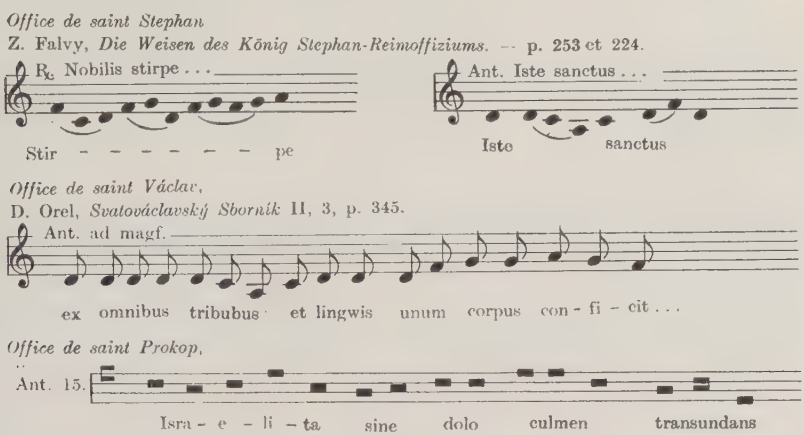



Nous remarquons dans les formules musicales que nous venons de citer la fréquence du saut de quarte (cinq sauts de quarte dans la vocalise sur *beneficium* transcrite p. 91). Ces intervalles de quarte s'inscrivent fréquemment dans des formules de caractère pentatonique. Joseph Yasser[112] a signalé l'existence dans le plain chant romain de «trichordal motives»

qui constituent le noyau de formations pentatoniques. Nous retrouvons constamment dans les mélodies disjointes citées dans les pages précédentes

[112] *Mediaeval quartal harmony.* — dans: The Musical Quarterly, XIII/1937, p. 181.

ces «trichordal motives» qui figurent également dans les exemples suivants, pris dans les offices des saints Václav, Stephan et Prokop:




Bien que de telles formules se rencontrent dans le plain chant romain, et plus spécialement dans les pièces du second mode, nous sommes étonnés de la fréquence avec laquelle elles apparaissent dans nos offices. Il n'est, dès lors, pas impossible de penser que le chant populaire hongrois, dont les mélodies de style ancien utilisent l'échelle pentatonique et les sauts d'octave, ait pu exercer une influence sur le plain chant tardif, donnant à ce répertoire une certaine couleur à laquelle des auditeurs d'Europe occidentale ne peuvent demeurer insensibles.

A la lumière de ces comparaisons entre l'office de saint Prokop et ceux des saints Václav et Stephan, nous pouvons donc constater que le caractère expansif, le style très disjoint et la couleur particulière donnée par les formules pentatoniques, sont des traits communs du plain chant tardif de l'Europe orientale, venus peut-être du chant populaire.[113]

Les liens unissant l'office de saint Prokop à ceux des saints Václav et Stephan ne se sont cependant pas limités à cet emploi d'un même style: l'auteur de l'office de saint Prokop a largement puisé dans les différents textes de ces deux offices. Nous relevons, par exemple, une grande ressemblance entre la mélodie de l'antienne 23 de l'office de saint Prokop et celle de l'antienne *ad magnificat* des secondes vêpres de l'office de saint Václav:

[113] Z. Falvy écrit à propos de l'office de saint Stephan: «In seinem Melodieschatz kommen zahlreiche individuelle Züge und volkstümliche Wendungen vor». *Die Weisen des König Stephan-Reimoffiziums.* — p. 265.

De semblables rapprochements pourraient être tentés avec d'autres textes: les invitatoires des offices de saint Prokop et de saint Václav, l'antienne *ad magnificat* 1 de l'office de saint Prokop et l'antienne *Cursu tandem* . . . de l'office de saint Václav, ou l'antienne *Vir beatus* . . . de l'office de saint Stephan.

*

L'office de saint Prokop ne peut donc pas être considéré comme une oeuvre entièrement originale: nous avons vu dans le chapitre précédent à quel point son texte littéraire s'était inspiré de celui de nombreux offices d'Europe orientale. Sur le plan musical, la même constatation s'impose: beaucoup de mélodies sont proches de celles des offices de saint Václav et de saint Stephan, et il est probable qu'un examen systématique des offices des saints célébrés en Europe orientale permettrait de déceler d'autres emprunts. Bien que se présentant comme un assemblage tardif de pièces de diverses provenances, l'office de saint Prokop suscite l'intérêt, dans la mesure où il nous révèle un aspect peu connu du plain chant de l'Est, très expansif et mouvementé. D'autre part, cet office est l'une des dernières compositions du plain chant tchèque; au XVème siècle, la vie religieuse de la Bohême sera bouleversée par la réforme hussite, et le répertoire des chants religieux renouvelé au profit de cantiques pour la plupart en langue vulgaire. Pour ces diverses raisons, il ne nous a pas paru inutile d'en réaliser une transcription musicale complète.

*

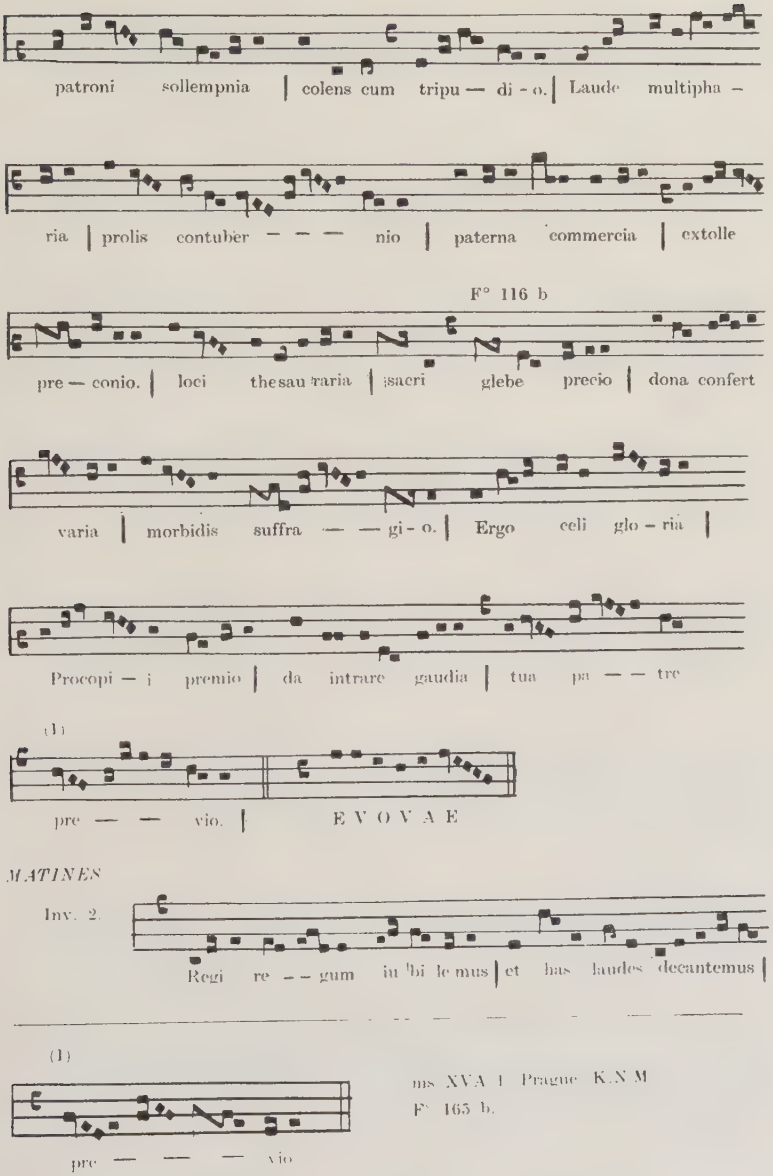
La transcription musicale qui termine cette étude est établie d'après l'antiphonaire VI G 3a (Prague, U. K.) conforme à la tradition de l'Abbaye de Saint-Georges et remarquable par la clarté de l'écriture.

Nous n'avons relevé qu'un nombre restreint de variantes d'un manuscrit à l'autre; la plupart d'entre elles portent sur un ou deux neumes, et ne présentent donc qu'un faible intérêt: nous ne les avons pas mentionnées dans notre édition. Au contraire, nous n'avons pas manqué de signaler les variantes plus importantes, qui modifient la conduite mélodique du texte.

Dans cette transcription musicale, nous admettons un certain nombre de pièces appartenant à l'office en prose; bien que notre étude soit consacrée à l'office rythmique, nous ne les avons pas écartées, afin de donner une idée plus complète des textes musicaux chantés en l'honneur de saint Prokop.

## L'office rythmique de saint Prokop d'après l'antiphonaire VI G 3 a — Prague (U. K.)

*PREMIÈRES VÊPRES*



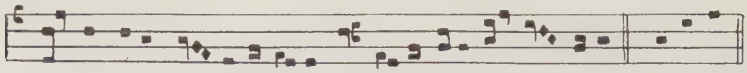

*MATINES*




(1)

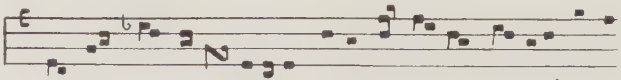



ms XVA 1 Prague K.N.M.
F° 165 b.

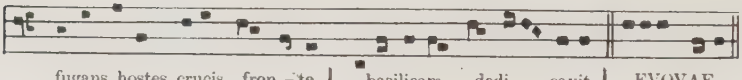



Premier nocturne

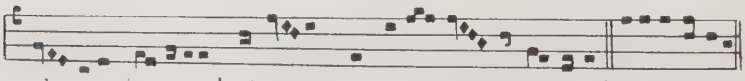
Ant. 3.
F° 117 a



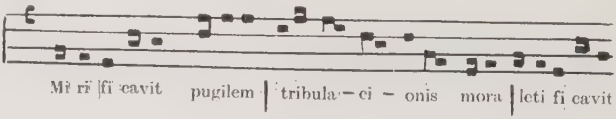
Ant. 4.



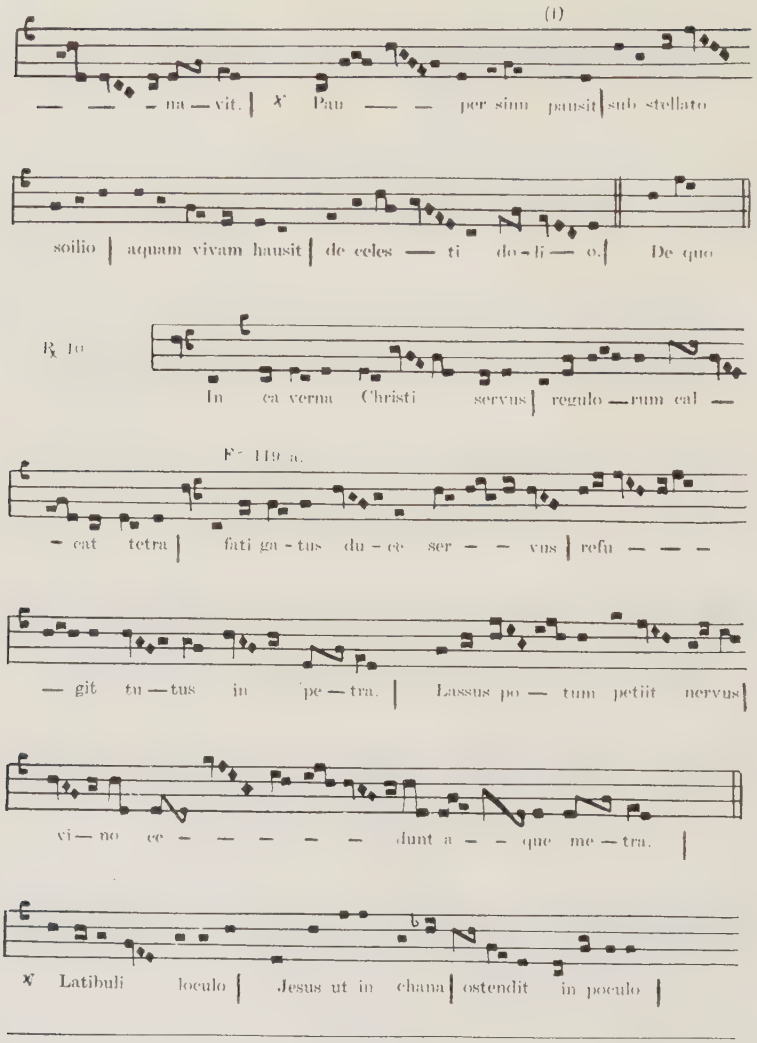

Ant. 5
F° 117 b



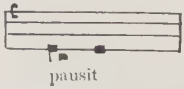

Ant. 6.



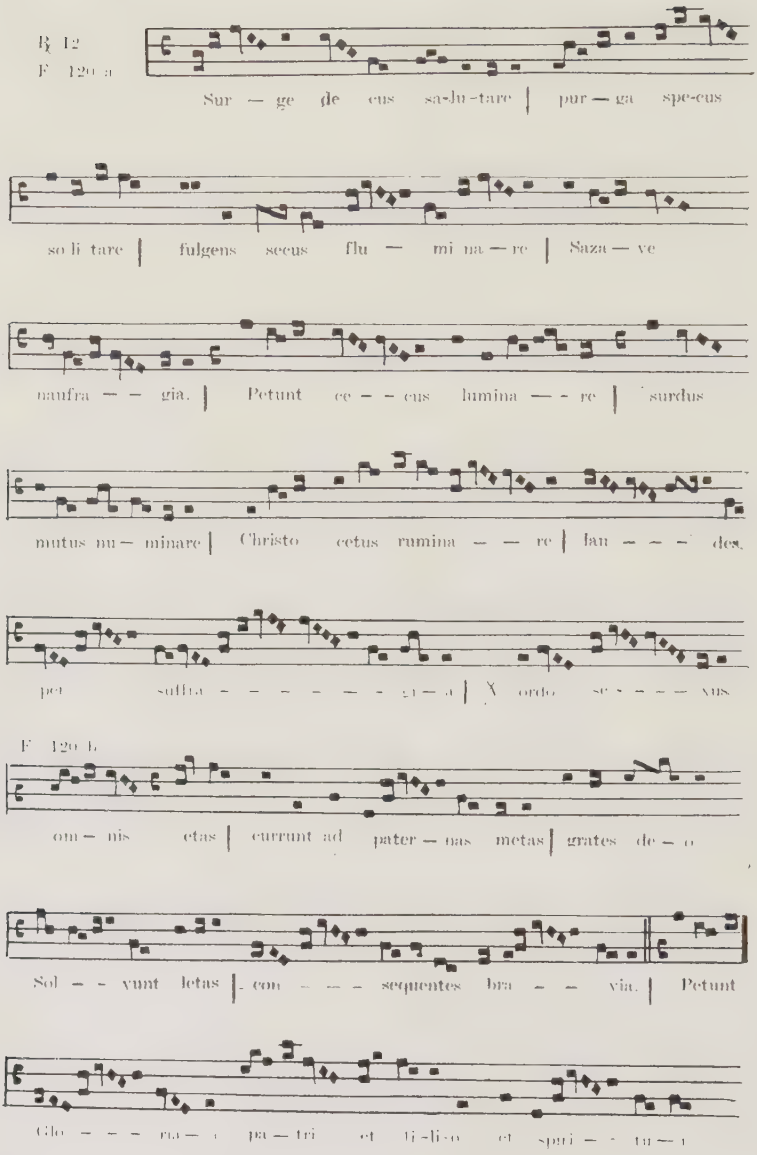
[1] Les autres manuscrits notés comportent ici un *sol*.

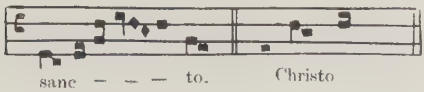



[1] Le ms. comporte un espace blanc au dessus de la syllabe *pau ;* sur les autres versions notées, nous lisons:

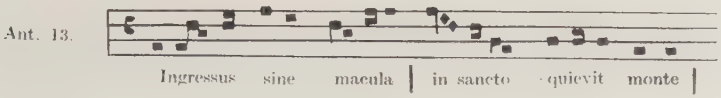


[1] Le ms. comporte ici une erreur = il faut lire *sol* et non *mi*.

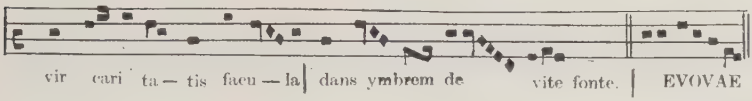

B 12
F 120 a
Sur — ge de cus sa-lu-tare | pur — ga spe-cus
so li tare | fulgens seeus flu — mi na — re | Saza — ve
naufra — — gia. | Petunt ce — — eus lumina — — re | surdus
mutus nu — minare | Christo cetus rumina — — re | lan — — — des,
pet suffra — — — — — — si — a | X ordo se — — — — nus.
F 120 b
om — nis etas | currunt ad pater — nas metas | grates de — o
Sol — — vunt letas | con — — — sequentes bra — — via. | Petunt
Glo — — — ria — i pa — tri et fi-li-o et spiri — — tu — i

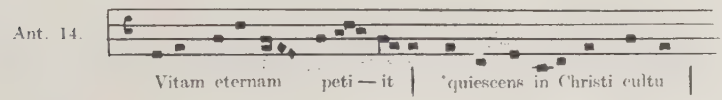


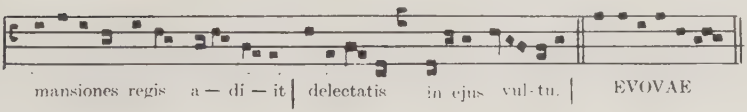

*SECOND NOCTURNE* (1)

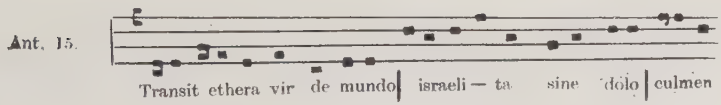



F° 121 a

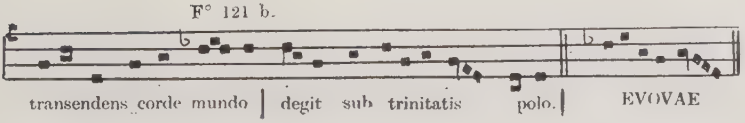


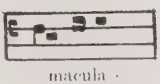



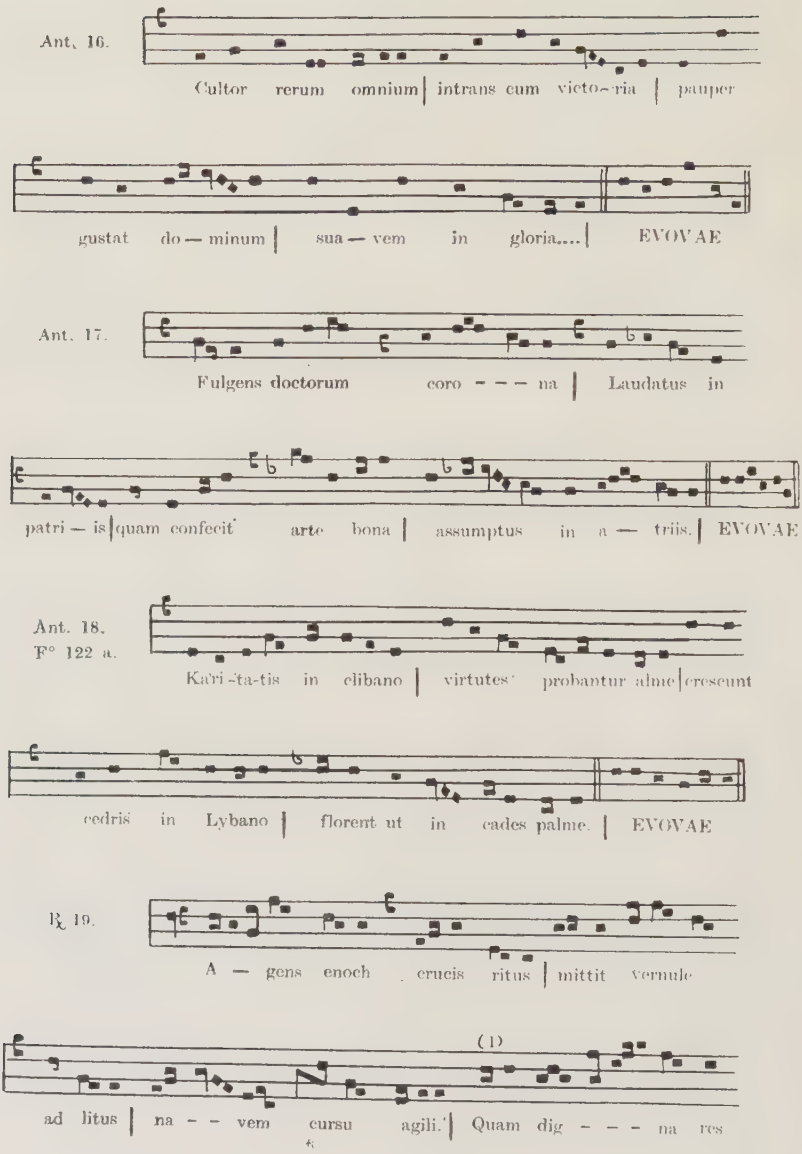

F° 121 b.



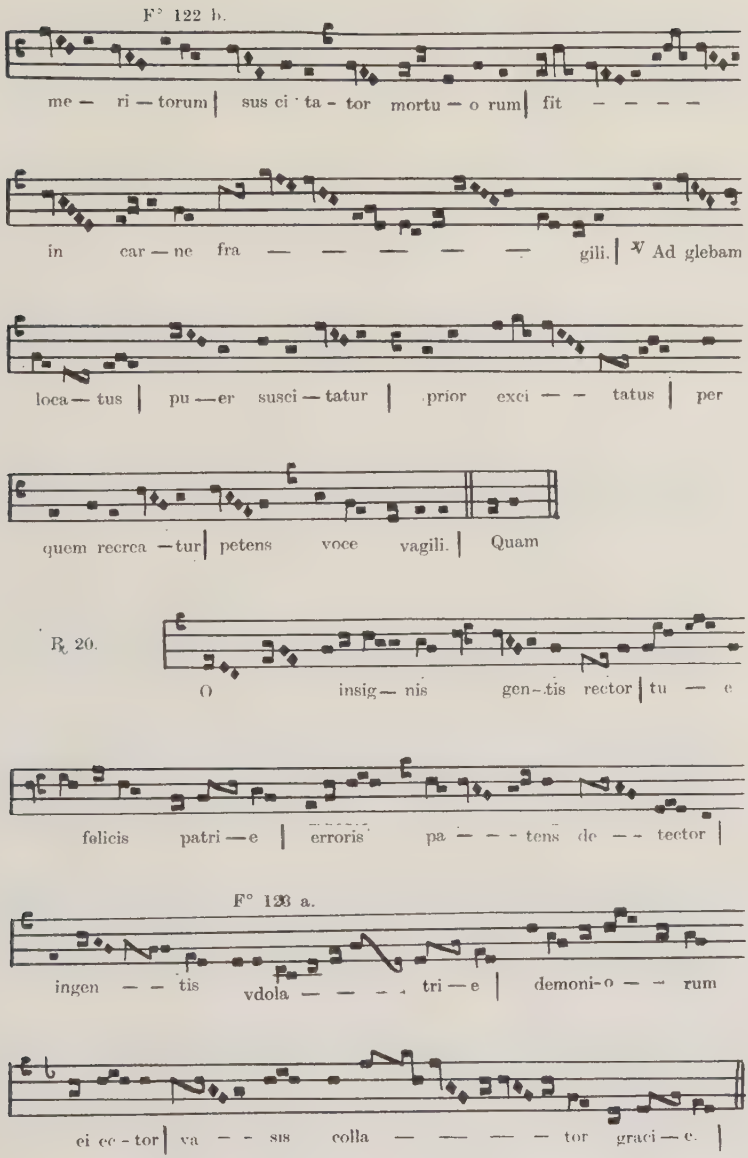

---

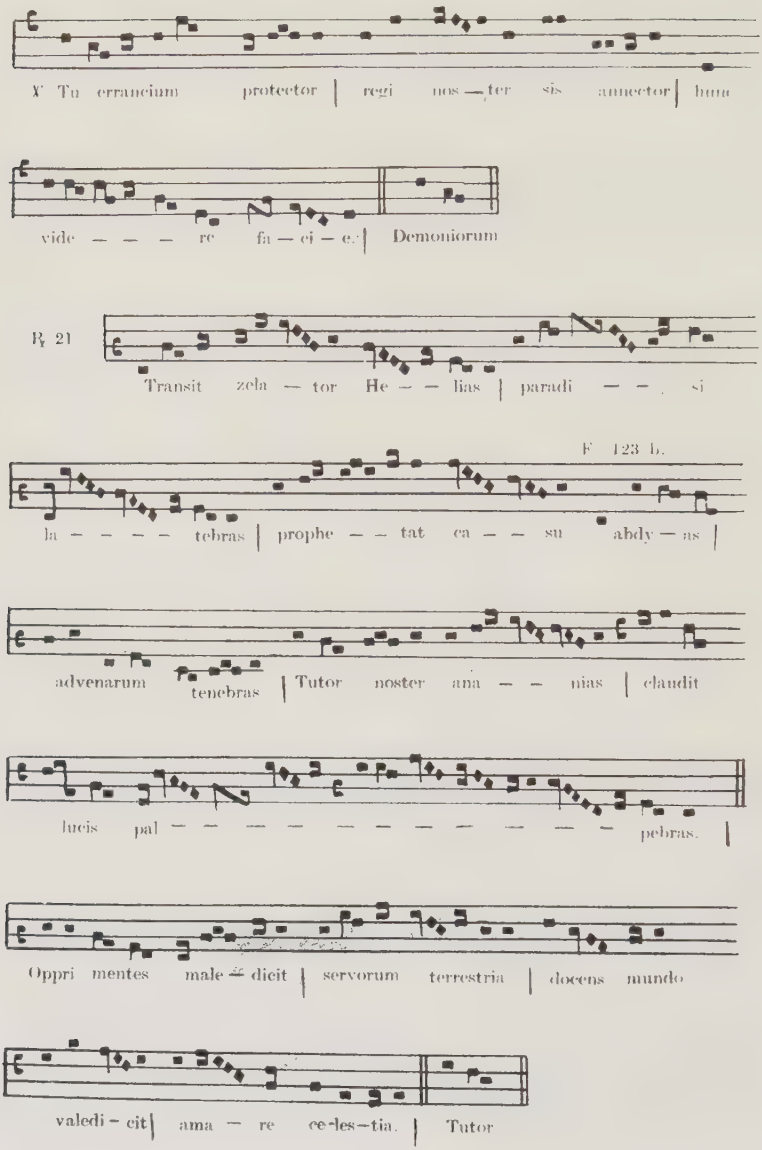
[1] Les autres manuscrits notés comportent:



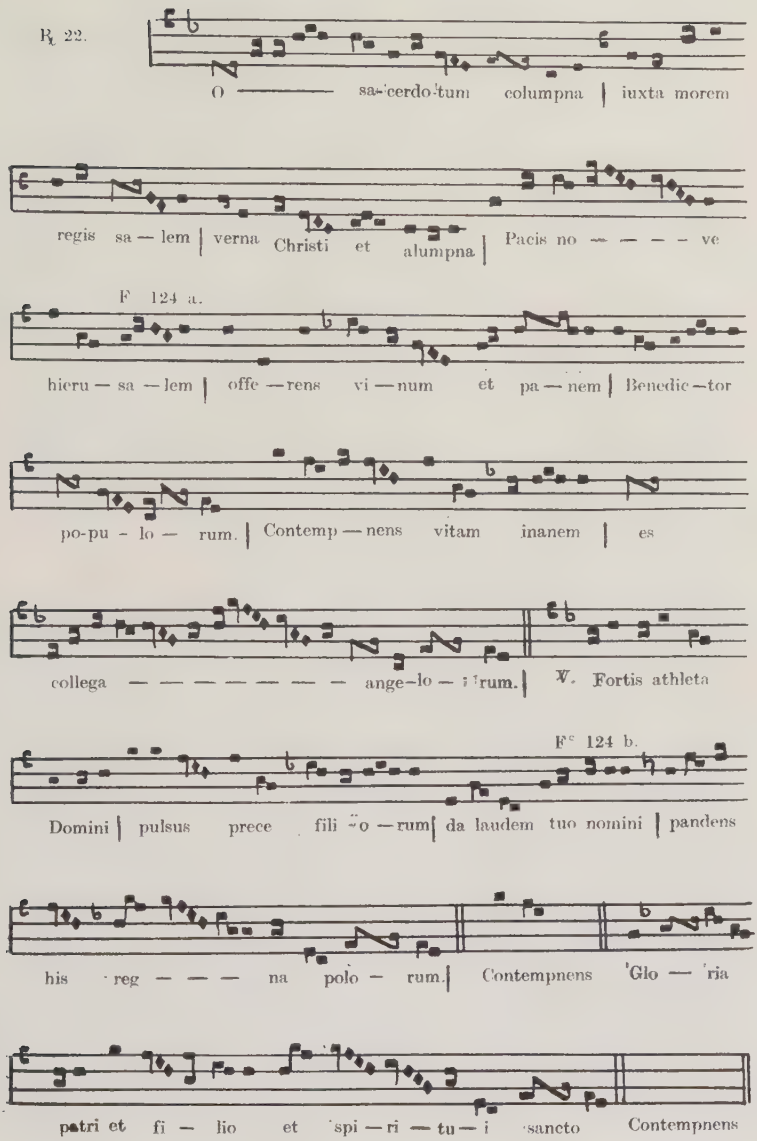



[1] Les autres manuscrits notés comportent:

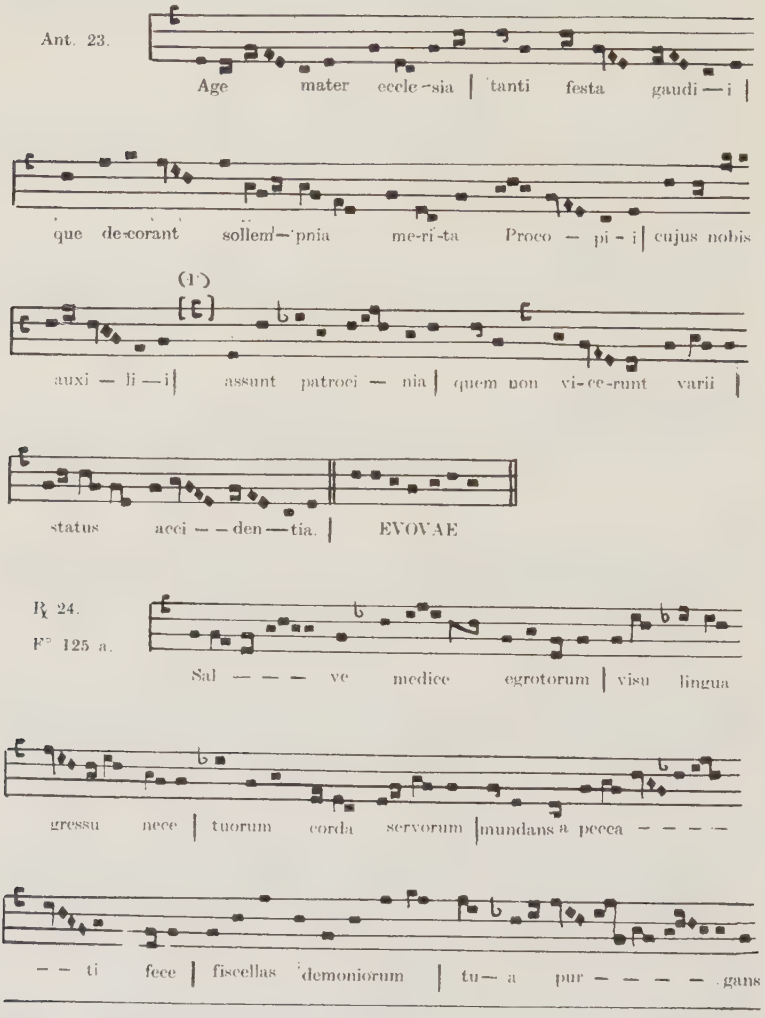

F° 122 b.
me — ri — torum | sus ci · ta - tor mortu — o rum | fit — — — —
in car — ne fra — — — — — gili. | ℣ Ad glebam
loca — tus | pu — er susci — tatur | prior exci — — tatus | per
quem recrea — tur | petens voce vagili. | Quam
℟. 20.
O insig — nis gen - tis rector | tu — e
felicis patri — e | erroris pa — — — tens de — - tector |
F° 123 a.
ingen — — tis vdola — — — — tri — e | demoni - o — — rum
ei ec - tor | va — - sis colla — — — — tor graci — e. |


℣ Tu errantium protector | regi nos — ter sis annector | huic
vide — — — re fa — ci — e. | Demoniorum
℟ 21
Transit zela — tor He — — lias | paradi — — si
F 123 b.
la — — — — tebras | prophe — — tat ca — — su abdy — as |
advenarum tenebras | Tutor noster ana — — nias | claudit
lucis pal — — — — — — — — — — — pebras.
Oppri mentes male — dicit | servorum terrestria | docens mundo
valedi — cit | ama — re ce-les—tia. | Tutor

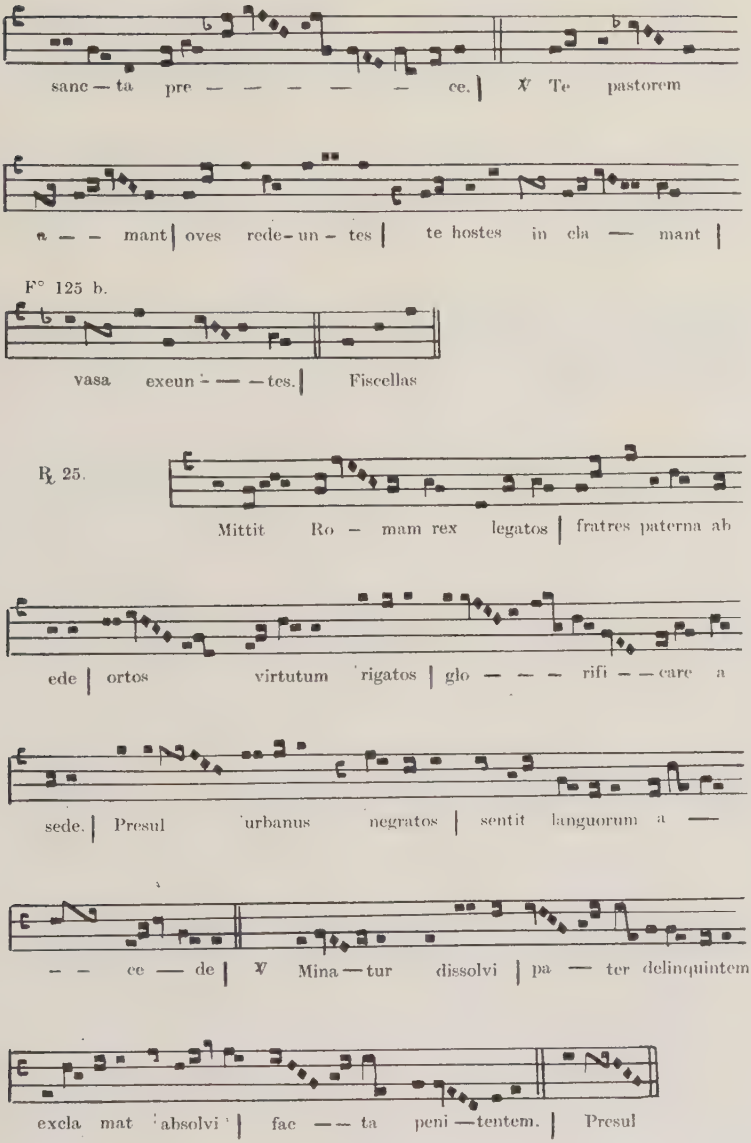
℟. 22.

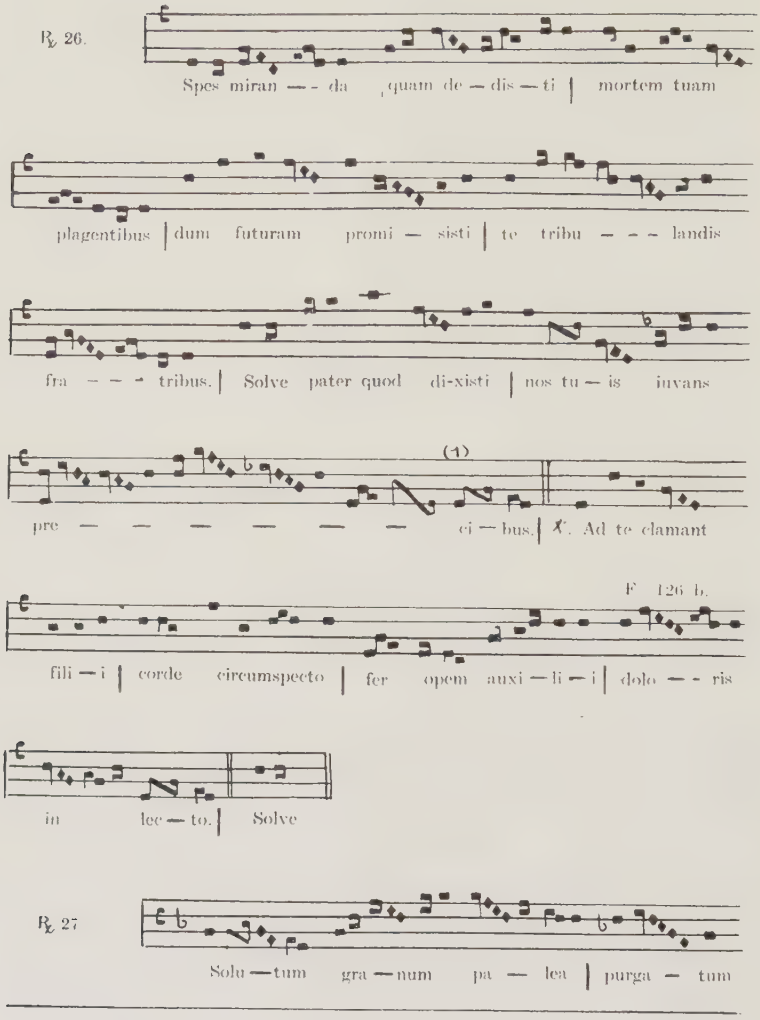

O — sa-cerdo-tum columpna | iuxta morem
regis sa — lem | verna Christi et alumpna | Pacis no — — — — ve
F 124 a.
hieru — sa — lem | offe — rens vi — num et pa — nem | Benedic — tor
po-pu - lo — rum. | Contemp — nens vitam inanem | es
collega — — — — — — — ange-lo — rum. | ℣. Fortis athleta
F[c] 124 b.
Domini | pulsus prece fili — o — rum | da laudem tuo nomini | pandens
his reg — — — na polo — rum. | Contempnens Glo — ria
patri et fi — lio et spi — ri — tu — i sancto Contempnens

*TROISIÈME NOCTURNE*

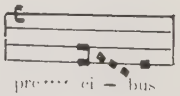



[1] Nous avons placé entre crochets la clé manquant sur le manuscrit.


sanc — ta pre — — — — — ce. | ℣ Te pastorem
a — — mant | oves rede-un - tes | te hostes in cla — mant |
F° 125 b.
vasa exeun - — — tes. | Fiscellas
℟ 25.
Mittit Ro - mam rex legatos | fratres paterna ab
ede | ortos virtutum rigatos | glo — — — rifi — — care a
sede. | Presul urbanus negratos | sentit languorum a —
— — ce — de | ℣ Mina — tur dissolvi | pa — ter delinquintem
excla mat absolvi | fac — — ta peni — tentem. | Presul




[1] Prague, K. N. M. ms. XII A 21, F° 47b:

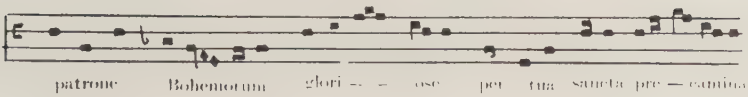


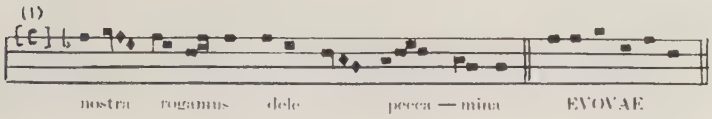
ne — — — xu fu — teo | de Bohe — morum a — rea | infertur
ce — li — — hor — — — — reo | Aure — — — o — la vir
gi — — — nea. | ful — get in sanc — to eu — — — —
F° 127 a.
— — — neo. | X Hic sydus ex superis | micans turbe generis |
hostibus ex su-peris | fugat cultum ve — ne — ris | Aureola
Glori — a patri et fili — o et spi - ri - tu — i sanc —
— — — to Aureola

LAUDES
Ant 28
Laudes iubar matutinum | regi solvat in decore |
plebs omnis patrem divinum | corde extollat et ore. | EVOVAE
Ant. 29
Ser – – vivit in le-ti-cia | deo parens eius
portis | quem ab omni mesticia | libera – vit ho – ra mortis | EVOVAE
Ant 30
Christo vigilans de luce | dextere eius adhe – sit |
ad gloriam ipso duce | de exili – o per – venit. | EVOVAE
Ant 31
F 128 a
Beneli – cit cor – de humilis | Deum in camino
ignis | ardendo seraphim similis | Karitatis fulgens signis. | EVOVAE

Ant 32
Laudat eger dominum cetus | veniens ad tumbam
sancti | sospitate remeans | letus | spe cernentes gau — dent
cuncti. | EVOVAE
Ant. ad Benedictus 33 F° 128 b
Salu — — tem ex ini-mi-cis | derelictis tribuit |
gentis protector felicis | quam spe firma imbuit | cum prelatum
sue vitis | quem pro eo — in — duxit | rex germanum macio — ne |
hunc infula preferens. | Cui sanctus visi — o — ne | apparet nil
F 129 a
defe — rens | plagat movet jussione | inde loco et — feens |

[1] Bien que cette formule soit caractéristique du VI[ème] mode, nous pensons que l'antienne 33 ressortit plutôt au V[ème].



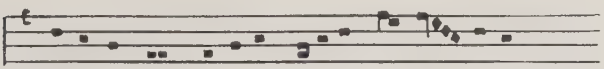

Ad VI

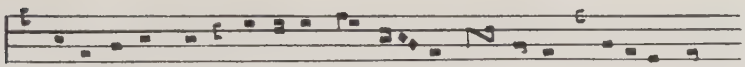
Ant. g.: Cette antienne est également chantée aux premières vêpres

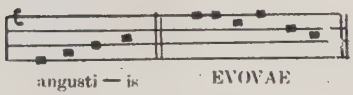
Voir transcription musicale p. 194

Ad IX.

Ant. b.

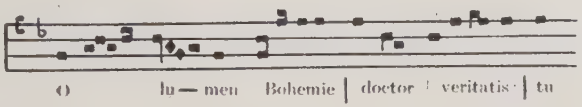


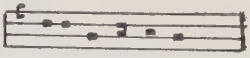

*DEUXIÈMES VÊPRES*

Ant. ad Magf. 34




[1] Nous avons placé entre crochets la clé qui manque dans le manuscrit.

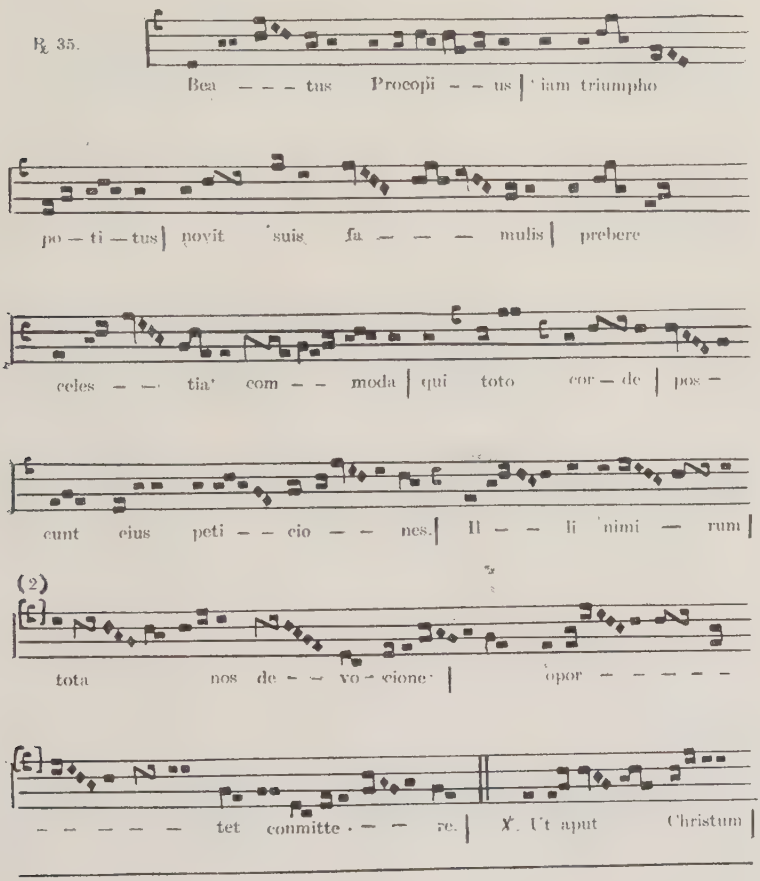
[1] Les autres manuscrits notés comportent tous la formule:



## Textes divers[1]

Prague. K.M.K. ms. A LVII/1: Codex ostroviensis.

(Gardes)




[1] Ces textes font parfois partie de l'office rythmique, mais n'apparaissent pas dans le ms. VI G 3a transcrit dans les pages précédentes.

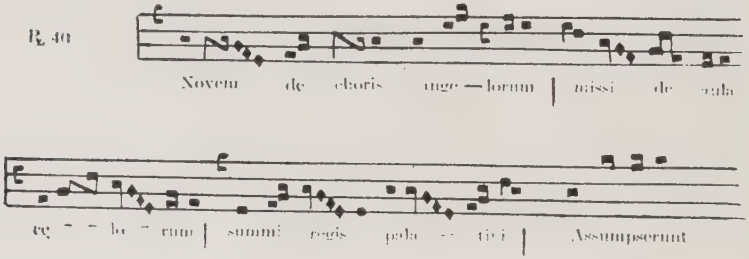
[2] La fin du texte nous semble devoir être lue en clé d'ut troisième. Nous avons placé les clés données par le ms. entre crochets.

Prague. U.K. Bréviaire XII E 15 b

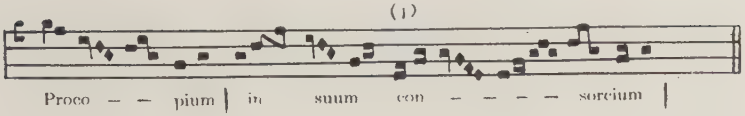
F° 95 a.

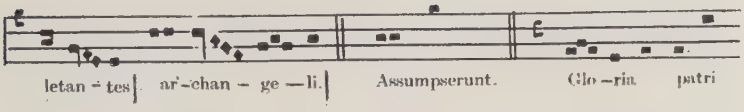
Prague, K.N.M. Antiphonaire XII A 21.

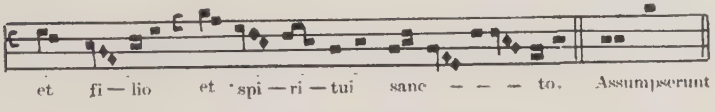
F° 48 a.



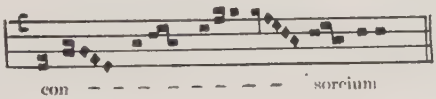
(1)





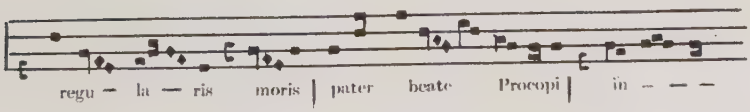



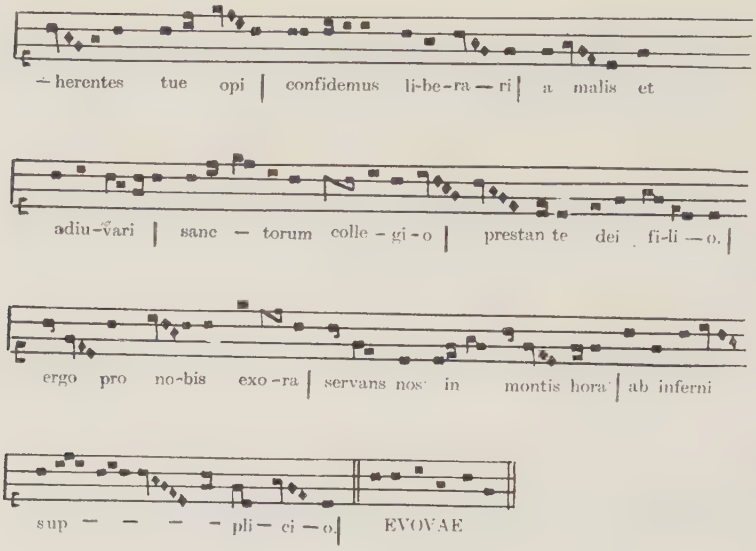

(1) Prague. K.M.K. ms. A XIV F° 102 a.



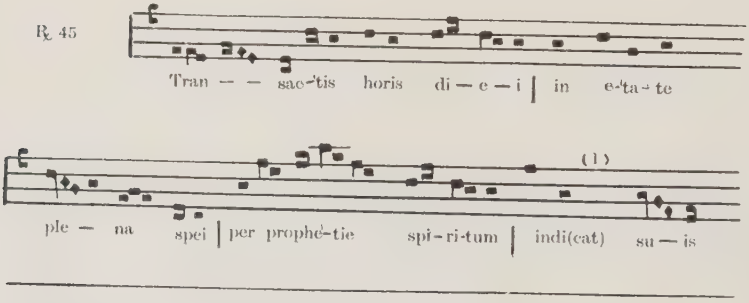

Prague. K.M.K. ms. A LVII/1. Codex Ostroviensis. (Gardes)

Ant. 41.

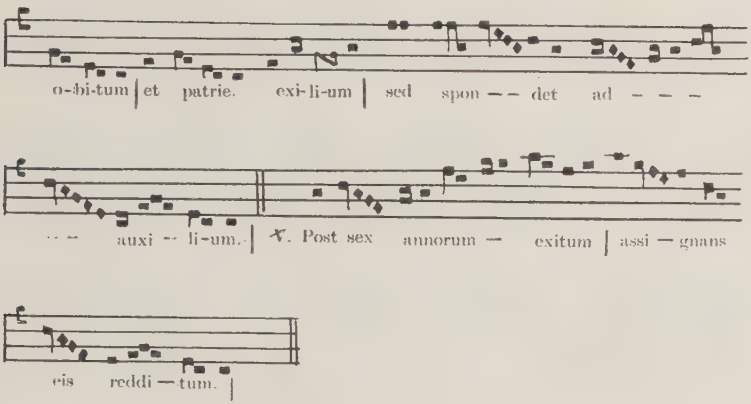




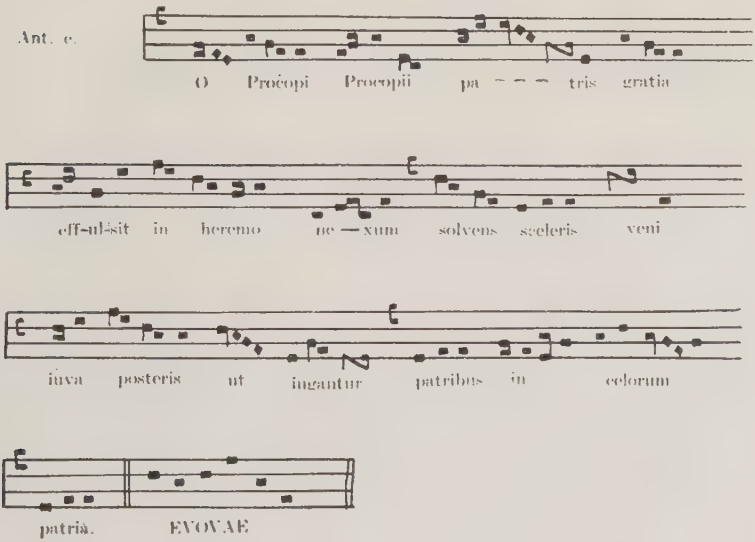

Prague. U.K. Bréviaire XII E 15 b
F° 94 b. 95 a.




[1] La dernière syllabe du mot *indicat* manque dans le texte.



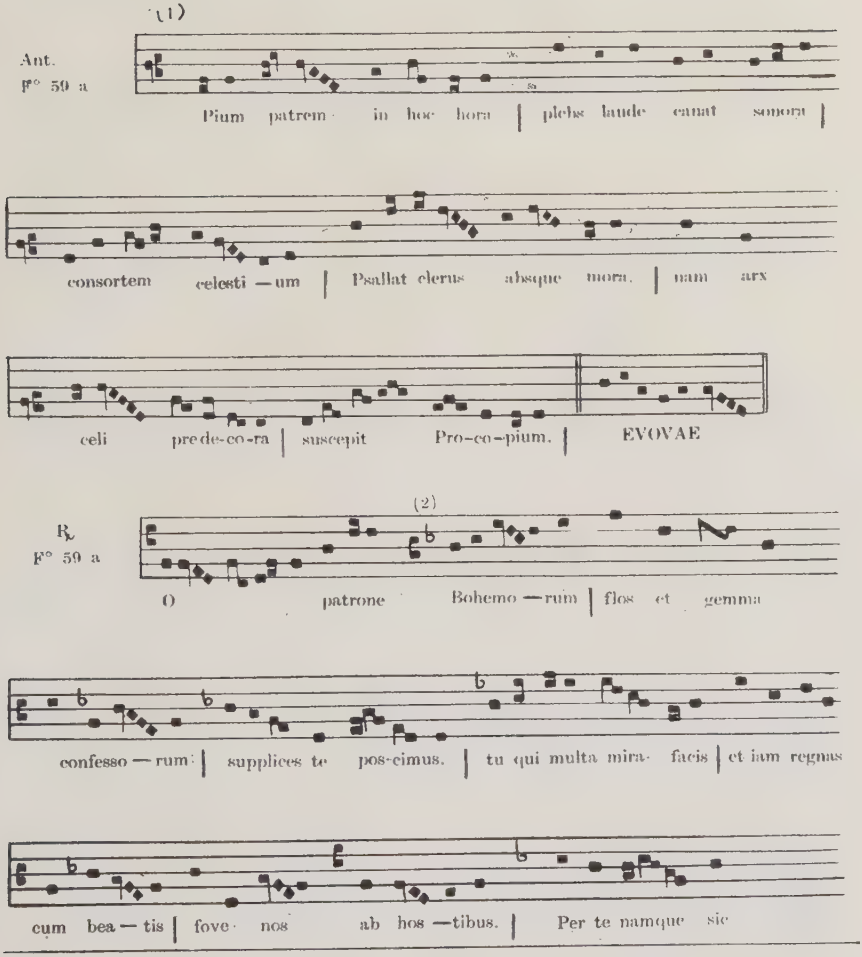

Prague. U.K. Bréviaire XII E 15 b
F° 95 a et b.



Prague. K.M.K. ms. A LVII/1. Codex Ostroviensis

(Gardes)

## L'office rythmique tardif
## d'après le ms. P XIV de Prague (K.M.K.)

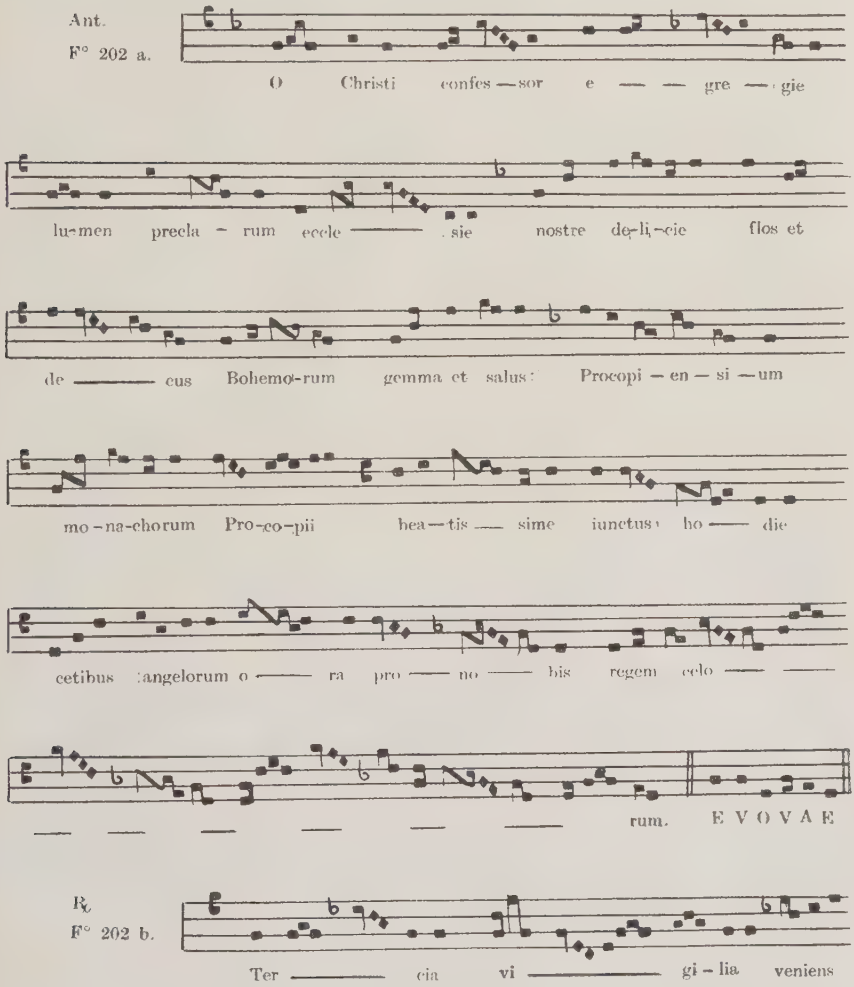



[1] Le ms. P XIV est noté sur cinq lignes: nous avons conservé cette particularité dans notre transcription.

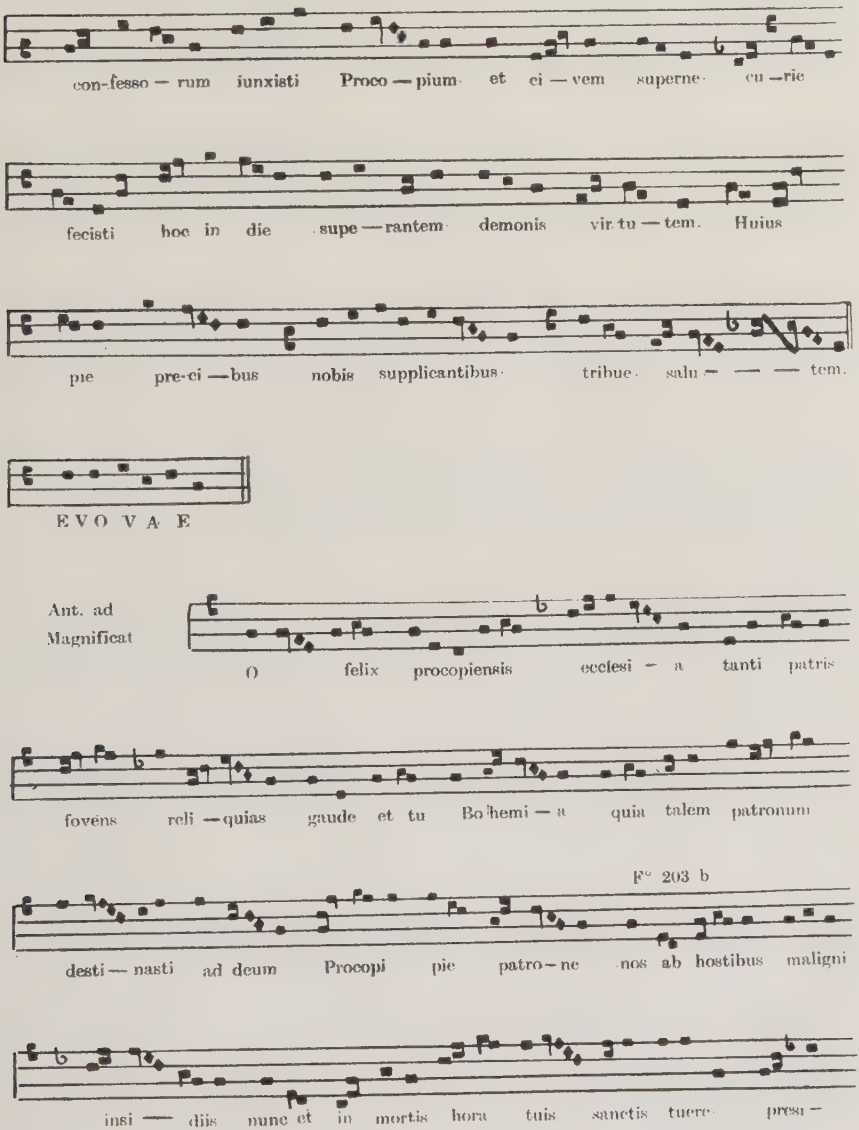
[2] Nous avons gardé la place des bémols telle que la donnait le ms., mais il est bien évident que ceux-ci affectent la note *si*.

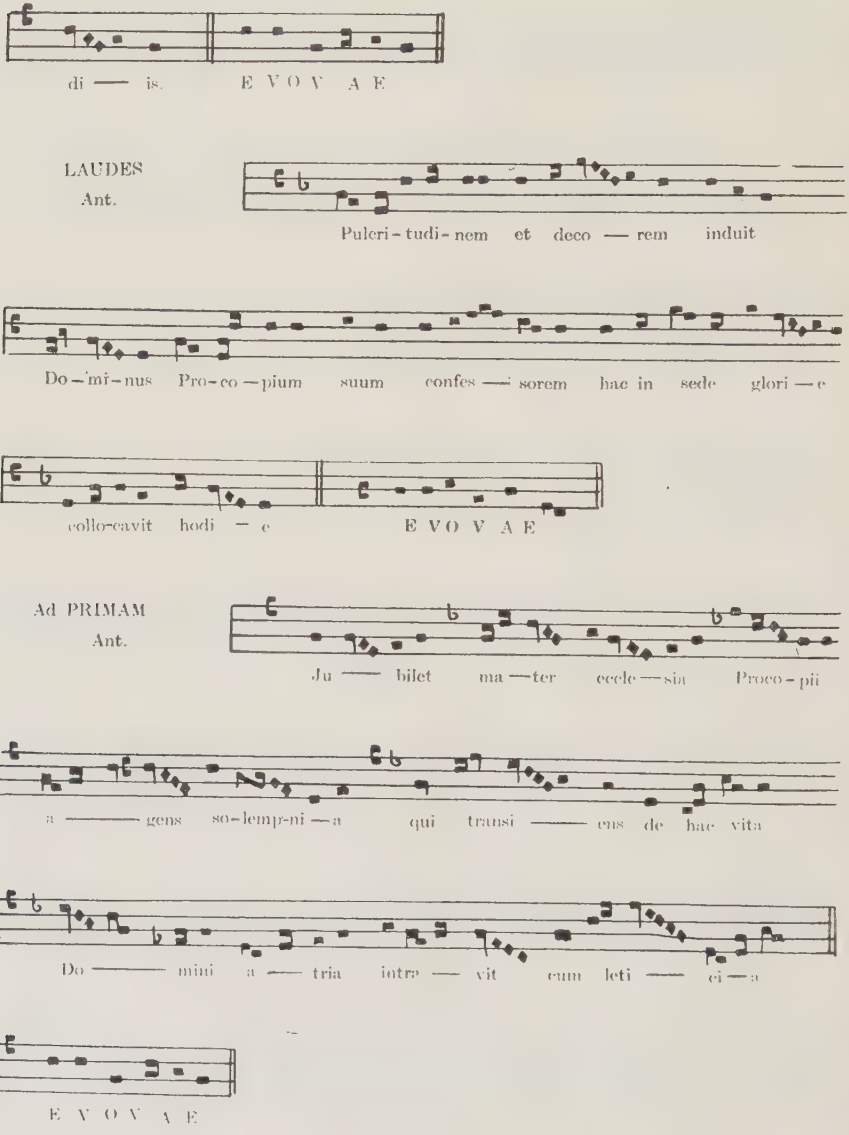
spe-ra — mus : hoc quod a te : pos-tula — mus : non nega — bit Dominus
F° 59 b
Arcum conteret et con — fringet ar — ma et scuta comburet
ig — — ni. Per te.
Ant. ad Magnificat
Magna fecit et perfecit Deus in Pro-co-pi-o fiunt
rata si — gna gra — ta e — ius patro — ci-ni — o. Pe — pram
purat febres cu — rat vexa-tos demo — nio cap-ti-va — tos vinculatos
sol — vit abs — que du — bio. E V O VA E

## L'office en prose d'après le ms. VIII C 15 Prague (N.U.K.)



Do — minus et sum — fa — — — — mulum beatum
Pfo — — co — pium vigi — lan — te in — ce — — —
niens di — xit: gaude bo — — ne qui a super omni —
— — a bona mea te com — — — —
— — sti — tuam. ℣. Quia fi-deliter ac prudenter
Domini sui gubernavit familiam ideo audire meruit.
Glo — ria pa — tri et filio et spi-ritui sancto.
Ant. ad Benedictus F° 203 a
Benedictus es rex celo — rum qui carnis


con-fesso — rum iunxisti Proco — pium et ci — vem superne cu — rie
fecisti hoc in die supe — rantem demonis vir tu — tem. Huius
pie pre-ci — bus nobis supplicantibus tribue salu — — — tem.
E V O V A E
Ant. ad Magnificat
O felix procopiensis eccles — a tanti patris
fovens reli — quias gaude et tu Bo'hemi — a quia talem patronum
F° 203 b
desti — nasti ad deum Procopi pie patro — ne nos ab hostibus maligni
insi — diis nunc et in mortis hora tuis sanctis tuere presi —


di — is. E V O V A E
LAUDES
Ant.
Pulcri-tudi-nem et deco — rem induit
Do-mi-nus Pro-co-pium suum confes — sorem hac in sede glori — e
collo-cavit hodi — e E V O V A E
Ad PRIMAM
Ant.
Ju — bilet ma — ter eccle — sia Proco-pii
a — gens so-lemp-ni — a qui transi — eus de hac vita
Do — mini a — tria intro — vit cum leti — ci — a
E V O V A E

Ad III.
Ant.
La — bia S. - de — lium in di-vi-nio lau —
F 204 a.
dibus collau dent Pro-co-pium die-bus ac noctibus. EVOVAE
Ad VI.
Ant.
O — pera sancti patris omnia lau-demus
et super ex al — te — mus in se-cu-la. E V O V A E
Ad IX
Ant.
Laus viri sancti in eccle—sia sanctorum nuncietur
in secula secu — lorum. E V O V A E

| | Bénédictins | Cisterciens | Prémontrés |
|---|---|---|---|
| X$^{ème}$ s. | 970 — Moniales de St-Georges (Prague)<br>992 — Břevnov<br>999 — Ostrov | | |
| XI$^{ème}$ s. | 1039 — Sázava (slave)<br>1045—Rajhrad<br>1085 — Opatovice | | |
| XII$^{ème}$ s. | 1108 — Kladruby<br>1120 — Vilémov<br>1121 — Postoloprty<br>1159 — Podlažice | 1143 — Sedlec<br>1145 — Plasy<br>1153 — Nepomuk<br>1177 — Mnichovo—Hradiště<br>1193 — Ossegg (Osek) | 1140 — Strahov<br>1143 — Doksany<br>1145 — Litomyšl<br>1149 — Želiv<br>1184 — Milevsko<br>1190 — Louka<br>1193 — Teplá |
| XIII$^{ème}$ s. | | 1205 — Velehrad<br>1225 — Oslavany<br>1228 — Tišnov<br>1240 — Ždár<br>1259 — Vyšší Brod<br>1260 — Zlatá Koruna<br>1290 — Zbraslav | 1202 — Chotěšov<br>1211 — Nová Říše |
| XIV$^{ème}$ s. | 1347 — Na Slovanech ou Emmaüs (slave) | | |

Chanoines réguliers de saint Augustin
1333 — Roudnice
1352 — Kladsko
1361 — Rokycany
Jaroměř
Sadská

# REVIEWS OF THE HUNGARIAN ACADEMY OF SCIENCES ARE OBTAINABLE AT THE FOLLOWING ADDRESSES:

ALBANIA
Ndermarja Shtetnore e Botimeve
*Tirana*

AUSTRALIA
A. Keesing
Box 4886, GPO
*Sydney*
Cosmos Bookshop
145 Acland St.
*ST. KILDA,*
Vic. 3182

AUSTRIA
Globus (VAZ)
Höchstädtplatz 3
*A—1200 Wien I*

BELGIUM
Office International
de Librairie
30 Avenue Marnix
*Bruxelles 5*

BULGARIA
Directia R.E.P. Pl. Slaveikov 11
*Sofia*

CANADA
Pannonia Books
2 Spadina Road
*Toronto 4. Ont.*

CHINA
Beijing Waiwen Shudian,
P. O. B. 50
*Peking*

CZECHOSLOVAKIA
P.N.S. Dovoz tlače,
Leningradska 14
*Bratislava*
P.N.S. Dovoz tisku,
Vinohradska 46
*Praha 2*
Mad'arská Kultura
Vaclavské Nám. 2
*Praha I*

DENMARK
Ejnar Munksgaard,
Prags Boulevard 47
*Copenhagen/S*

FINLAND
Akateeminen Kirjakauppa
Keskuskatu 2
*Helsinki*

FRANCE
Office International de
Documentation et Librairie
48, rue Gay Lussac
*Paris 5*

GERMAN DEMOCRATIC
REPUBLIC
Zeitungsvertriebsamt
Fruchtstrasse 3—4
*1004 Berlin*

GERMAN FEDERAL REPUBLIC
Kunst und Wissen
Erich Bieber, Postfach 46
Wilhelmstrasse 4
*7 Stuttgart Ie*

GREAT BRITAIN
Collet's Holdings Ltd.
Dennington Estate
London Rd.
*Wellingborough, Northants*
Blackwell's Oxenford House,
Magdalen Street
*Oxford*
Robert Maxwell & Co. Ltd.,
4—5 Fitzroy Square
*London W. I*
Wm Dawson and Sons Ltd.
Cannon House,
Macklin Street,
*London W. C. 2*

HOLLAND
Swets & Zeitlinger,
Keizersgracht 487
*Amsterdam C*
Martinus Nijhoff
Lange Voorhout
*The Hague*

ITALY
Santo Vanasia
Via M Macchi 71
*20104 Milano*
LICOSA
Via Lamarmora 45
*Firenze*

JAPAN
Nauka Ltd. 30—19 Minami-
Ikebukuro 2-chome
Toshima-ku
*Tokyo*
Maruzen & Co. Ltd.
P.O. Box 605
*Tokyo-Central*
Far Eastern Booksellers
Kanda P.O. Box 72
*Tokyo*

KOREA
Chulmanpul
*Phenjan*

NORWAY
Tidsskrift-Sentralen
Tanum-Cammermeyer
Karl Johansgatan 41/43
*Oslo I*

POLAND
B.K.W.Z. RUCH
ul. Wronia 23
*Warszawa*

ROUMANIA
OSEP
*Bucureşti*
OSEP
*Oradea*

SOVIET UNION
Pochtamt-Import
*Moscow*
Pochtamt-Import
*Leningrad*

SWEDEN
Almqvist and Wiksell
Gamla Brogatan 26
*Stockholm*
Wennergren-Williams A.B.
Nordenflychstvägen 70
*S—10120 Stockholm 30*

SWITZERLAND
Karger Libri
Arnold-Böcklin-Strasse 25
*4000 Basel II*

USA
Stechert Hafner Inc.
31 East 10th Street
*New York N. Y. 10003*
Fam Book Service
69 Fifth Avenue
*New York N. Y. 10003*
Lippincott Company
East Washington Square
*Philadelphia Pa 19105*

YUGOSLAVIA
Forum
Vojvode Misiča 1
*Novi Sad*
Jugoslavenska Knjiga
Terazije 27
*Beograd*